

Université Lumière Lyon 2
Institut d'Etudes Politiques de Lyon
Ecole doctorale : Sciences des Sociétés et du droit (SSD)
Master Sciences des Sociétés et de leur Environnement, Mention Science Politique
Spécialité Recherche Sociologie politique (2eme année)
Année académique 2004-2005
Mémoire de recherche présenté par
Marina TOUILLIEZ

LA MEMOIRE DE ROSA LUXEMBURG CHEZ LES DISSIDENTS EST-ALLEMANDS

Directeurs de recherche : Monsieur le Professeur Paul Bacot Monsieur le
Professeur Laurent Douzou

Table des matières

| | |
|--|-----------|
| REMERCIEMENTS . | 1 |
| Introduction . . | 3 |
| 1. Description historique de l'objet . | 4 |
| 2. Problématique . . | 10 |
| 3. Méthode . | 11 |
| 4. Corpus . . | 14 |
| Première partie LA MEMOIRE DES DISSIDENTS EST-ALLEMANDS COMME « CONTRE-MEMOIRE » ? . . | 19 |
| Chapitre 1. Rosa Luxemburg pilier de la « mémoire culturelle » de RDA : . | 21 |
| Section 1. Le poids de la « mémoire culturelle » en RDA : . | 21 |
| Section 2. La place de Rosa Luxemburg dans la « mémoire culturelle » en RDA : . | 28 |
| Chapitre 2 Rosa Luxemburg comme argument politique des dissidents. . | 39 |
| Section 1. La place de la référence à Rosa Luxemburg dans le schéma argumentatif des dissidents : . . | 40 |
| Chapitre 3. Peut-on parler d'une culture dissidente est-allemande ? . | 48 |
| Section 1. Qu'est-ce que la dissidence est-allemande des années 1980 ? . | 49 |
| Section 2. Mémoire dissidente et cadre de socialisation : . | 57 |
| Deuxième partie LE 17 JANVIER COMME REVELATEUR DE LA FORMATION DE NOUVELLES REPRESENTATIONS AXEES SUR LA REFERENCE A ROSA LUXEMBURG . . | 63 |
| Chapitre 1. Le 17 janvier 1988, révélateur des failles de la « mémoire culturelle » SED de Rosa Luxemburg. . | 64 |
| Section 1. Remise en cause du poids de la « mémoire culturelle » du SED en ce qui concerne Rosa Luxemburg : . | 64 |
| Section 2. La concurrence de deux « mémoires culturelles » de Rosa Luxemburg en Allemagne de l'Est : . | 70 |
| Chapitre 2. La mémoire communicative nationale de Rosa Luxemburg . | 78 |
| Section 1. « Karl et Rosa », une affection nationale : . . | 79 |
| Section 2. Evénements et relais de la « mémoire communicative » nationale de Rosa Luxemburg : . | 82 |

| | |
|---|-----|
| Chapitre 3. Les traits originaux de la représentation dissidente de Rosa Luxemburg : . . | 89 |
| Section 1. Les traces de la « mémoire communicative » nationale dans le discours dissident : . | 90 |
| Section 2. Le 17 janvier comme événement fondateur d'une nouvelle mémoire de Rosa Luxemburg. . | 102 |
| Conclusion . | 109 |
| Présentation du projet de Thèse : . . | 113 |
| Bibliographie . . | 115 |
| I. SOURCES : . | 115 |
| Non publiées : . | 115 |
| Publiées . . | 116 |
| II. HISTOIRE, CULTURE, MEMOIRE de l'Allemagne et de Rosa Luxemburg . . | 116 |
| En Français . | 116 |
| En Allemand . | 117 |
| III. OUTILS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES : . | 118 |
| En Français . | 118 |
| En Allemand : . | 120 |
| MEMOIRE : . . | 120 |
| SITE : . | 120 |
| ANNEXES . | 121 |
| Résumé . | 123 |

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement Monsieur le Professeur Laurent Douzou qui m'a guidée et encouragée avec une grande disponibilité. Le soutien de Monsieur le Professeur Paul Bacot m'a permis de mener mon étude à Berlin, je lui en suis très reconnaissante.

Un merci particulier au Professeur Docteur Wolf Dieter Narr de l'Université Libre de Berlin qui a pris sur son temps pour me recevoir, m'écouter et me conseiller. Son attention bienveillante tout au long de mon étude m'a été d'un grand secours.

En grand merci à Tina Krone des Archives Robert Havemann de Berlin pour m'avoir facilité l'accès aux documents qui m'étaient nécessaires.

Merci au Centre Marc Bloch de m'avoir accueillie dans ses locaux et particulièrement à Marina Chauliac et Emmanuel Droit.

Merci à, Amandine Crespy, Sonia Süß et Alice Volkwein pour leur aide précieuse.

Merci à Anna Boeckers et Vera Palme pour leur écoute et leur affection.

Le temps et l'engagement qui ont permis ce travail m'autorisent ici à formuler un merci plus fondamental aux 7 qui sont ma base et à Bruno, dont l'intelligence et la patience m'apprennent plus tous les jours.

Introduction

Parmi le complexe d'événements qui, à une allure haletante, bouleversent l'Europe de l'Est, il en est un qui ne fait pas en général la une des médias mais qui en constitue pourtant un des éléments les plus significatifs : la révolution dans les expressions de la mémoire collective.¹

La préface de Jacques Le Goff à l'ouvrage collectif *A l'Est la mémoire retrouvée*, écrit en 1990, rend compte du débat émergeant à l'époque sur les enjeux de la mémoire collective. À la suite de Pierre Nora dans ses *Lieux de Mémoires*, les historiens se penchent sur les questions de consciences communes et d'identités nationales, sur le poids de l'imaginaire et du symbolique dans l'histoire politique .

Jacques Le Goff et les différents auteurs de cet ouvrage historique mettent l'accent sur l'intérêt particulier que représente l'analyse des pays de l'Est dans cette perspective de la mémoire collective :

Le régime communiste à l'Est, en Russie depuis au moins les années trente, dans les pays satellites depuis la période 1945-1948, a imposé un tel refoulement de la mémoire, a tellement bâillonné ou martyrisé l'histoire que, dès le dégel, la mémoire collective s'est réveillée souvent avec des cris, parfois avec des chuchotements qui ne cessent de s'amplifier.²

¹ LEGOFF J., 1990, « Préface », in BROSSAT A., COMBE S., POTEL J.-Y., SZUREK J.-C. (dir), *A l'Est la mémoire retrouvée*, La Découverte, Paris, p.7.

² *Ibid*

À l'évocation des ces « chuchotements », on ne peut s'empêcher de penser aux termes de « Révolution douce » ou « Révolution de velours » qui désignent la situation insurrectionnelle en RDA en 1988-1989 précédant la chute du mur. Or, si l'on balaie cette « Révolution douce » et les événements la précédant à la lumière des enjeux mémoriels sous-jacents, un épisode se détache de la longue suite de rebondissements qui amena au 9 Novembre 1989.

Le 17 janvier 1988, en effet, lors de la commémoration de l'assassinat de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht, un groupe de contestataires tente de détourner la manifestation très officielle commémorant les assassinats de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht au profit d'une réappropriation des mots et du symbole de Rosa Luxemburg valorisant la liberté d'expression et la démocratie.

Encadrée, organisée, mise en scène, intégrée, scénarisée, la mémoire de Rosa Luxemburg avait subi toutes les interprétations, toutes les exploitations idéologiques de la part des communistes allemands, puis est-allemands dès la fin de 1919. À la fois fascinante et dangereuse, elle tient dans l'imagerie est-allemande une place particulière, ambiguë et donc faillible sous la pression de la société civile partie à la reconquête de son identité collective.

Si la reconquête de la mémoire est un aspect nécessaire de l'effondrement des systèmes totalitaires de l'Est, elle est aussi au centre de la reconstruction, nous explique Jacques Le Goff. Les échos d' « ostalgie » et de crise en ex-RDA, qui nous arrivent aujourd'hui de façon de plus en plus insistante, nous préviennent de prendre à la légère cette remarque de l'historien. Les mécanismes de la mémoire ne sont pas tels que la refondation de celle-ci puisse être évidente. L'entreprise n'étant pas du domaine scientifique, mais de celui de l'être, de l'identité, le consensus sur une vision réconciliée du passé, dans les pays ayant été divisés politiquement, ethniquement, linguistiquement, se révèle malaisé. L'apparente harmonie mémorielle en Allemagne des années 1990 se craquèle aujourd'hui et Rosa Luxemburg émerge à nouveau comme un fantôme nécessaire dans le dos de l'Allemagne, favorisant tantôt l'entente autour du culte de la révolutionnaire, tantôt ranimant les querelles autour des interprétations passionnées que suscite la théoricienne socialiste, tantôt canonisée, tantôt répudiée, Hélène au cœur de la guerre de Troie. Foi et prétexte.

1. Description historique de l'objet

Le lieu de la mémoire

La manifestation du 17 janvier 1988 que je me propose d'étudier ne prend pas seulement à témoin Rosa Luxemburg, en brandissant ses mots, mais aussi ce lieu, le cimetière de Friedrichsfelde, ces pierres, celles du « Monument aux Socialistes », et cette date, le deuxième dimanche du mois de janvier. Chacun de ces « lieux de mémoire », en effet, a son histoire, sa création, ses raisons, sa place dans la mémoire du peuple allemand. Ainsi chacun d'eux charrie sa mémoire propre, son poids imaginaire entrelacé à

celui des autres. Pierre Nora distingue en effet

(...) les lieux de mémoire purs, qu'épuise tout entiers leur fonction commémorative – comme les éloges funèbres Douaumont ou le mur des Fédérés –, et ceux dont la dimension de mémoire n'est qu'une parmi le faisceau de leurs significations symboliques, drapeau national, circuit de fête, pèlerinages, etc.³

Il nous faut donc replacer rapidement la mémoire de Rosa Luxemburg au croisement de l'histoire de ces autres « lieux de mémoire » qui la composent et qui se nourrissent d'elle.

Joachim Hoffmann a travaillé plus de 15 ans à l'histoire du cimetière de Friedrichsfelde, situé à l'est de Berlin et abritant les tombes des grandes figures du socialisme. Il nous aide à mesurer le poids de ce lieu dans la mémoire allemande, la nature et l'épaisseur de son lien au socialisme, puis au communisme.

Le cimetière de Friedrichsfelde à l'est de Berlin avait des prédispositions pour entrer dans la mémoire socialiste allemande.

Le taux de croissance démographique bondissant dans la « capitale du Reich » depuis la naissance de l'empire allemand avait rendu nécessaire l'ouverture d'un nouveau cimetière qui fut inauguré le 21 mai 1881. Il s'agissait du premier cimetière berlinois non-confessionnel.⁴

Le cimetière de Friedrichsfelde avait une posture sociale et géographique particulièrement originale. Cimetière central mais non-confessionnel et construit à l'est de la capitale au cœur de son quartier prolétaire, il n'était pourtant pas seulement un Armenfriedhof, cimetière des pauvres, sorte de fosses communes allemandes réservées aux marginaux. Dans les quartiers est de Berlin, se trouvait aussi le cimetière de Friedrichshain, réputé pour ses tombes des « tombés de mars » (Märzgefallenen), victimes de la répression par l'armée royal prussienne de l'insurrection de 1848, les 18 et 19 mars. C'est à l'occasion de leurs funérailles que les Berlinois inaugurèrent la tradition des longs cortèges funèbres à travers la ville, qui se perpétue depuis plus d'un siècle. Les victimes de la Révolution spartakiste de 1919 devaient être initialement enterrées dans ce cimetière. L'opposition du maire contraignit les communistes à opter pour Friedrichsfelde qui devait marquer de ces prestigieuses tombes la mémoire allemande et européenne.⁵

Dès les premières années de son existence, le cimetière développa des relations particulières au mouvement ouvrier, même si le terme de « cimetière socialiste » ne fut utilisé qu'au siècle suivant. Les métiers des inhumés sont révélateurs : ouvriers, artisans, petits employés et métiers analogues. Les derniers lieux de résidence nous renseignent aussi sur l'origine sociale des morts. Les quartiers de l'est, du nord-est et du nord-ouest de Berlin prédominant, ce qui correspond à peu près aux quartiers de Friedrichshain, Prenzlauer Berg, Kreuzberg, Mitte, ainsi que Wedding et Neukölln (Rixdorf jusqu'à 1910), territoires électoraux Berlin IV et Berlin VI, représentés pendant des dizaines d'années par Paul Singer et Wilhelm Liebknecht au Parlement. À partir de 1912, les marginaux furent

³ NORA P. (dir.), 1992, *Les Lieux de Mémoire, Tome I : La République*, Gallimard, coll.NRF, Paris, p.XLI.

⁴ HOFFMANN J., 2001, *Berlin-Friedrichsfelde. Ein deutscher Nationalfriedhof*, Berlin., Das neue Berlin, p.8.

⁵ HOFFMANN J., 2001, op.cit., p.9-10.

envoyés au cimetière du Wiesenburger Weg, l'actuel quartier de Marzahn. À l'origine de cette décision, l'intoxication alimentaire massive dont furent victimes un grand nombre de sans-abris. À l'occasion de ces inhumations, Rosa Luxemburg écrivit un émouvant requiem.⁶

Au début du vingtième siècle, Friedrichsfelde entama son histoire de cimetière socialiste. Le 12 Août 1900 y fut inhumé Wilhelm Liebknecht, décédé à 74 ans. Cet événement fut dans l'Allemagne wilhelmienne un véritable choc. Un des politiciens les plus éminents, parlementaire depuis plus de trente ans au Reichstag, un homme estimé de ses amis comme de ses ennemis, une incroyable personnalité de la vie publique n'était pas enterré dans un cimetière d'Eglise respectable du centre ville, mais bien loin de là dans un « cimetière municipal » des quartiers ouvriers. Plus de 150 000 personnes formèrent un long cortège funèbre à travers la ville. Wilhelm Liebknecht, marié à la fille de Marx, avait été en 1867 avec August Bebel le premier député socialiste au Reichstag. En 1889 il avait été un des fondateurs de l'internationale socialiste.⁷

A ce moment-là apparut spontanément dans la bouche même de la population pour désigner le cimetière de Friedrichsfelde l'expression de « cimetière socialiste ».⁸

Le 12 août 1900, le « cimetière municipal » berlinois avait acquis une célébrité mondiale.

Le 14 avril 1907, Ignaz Auer fut aussi enterré à Friedrichsfelde. Emma Ihrer, membre de la commission générale des syndicats depuis 1892, co-fondatrice avec Klara Zetkin de « Gleichheit », magazine de femmes, fut enterrée en 1911, ainsi que Paul Singer, qui conduisait le parti depuis 1890 avec August Bebel en tant que président du SPD. Plus d'un million de personnes, c'est-à-dire, plus du tiers de la population adulte de Berlin, l'accompagnèrent et lui rendirent un dernier hommage.⁹

En août 1918, la foule mécontente descendue dans la rue pour dénoncer les souffrances endurées pour une guerre perdue provoque la chute de l'empire en 1918 sous la pression de. Malgré la désapprobation des chefs spartakistes qui ne jugeaient pas la situation mûre pour la victoire de la Révolution¹⁰, les militants spartakistes tentèrent de diriger l'explosion de masse spontanée vers la mise en place d'une République des conseils. En janvier 1919, le gouvernement provisoire composé du SPD, du Zentrum,

⁶ HOFFMANN J., 2001, op.cit., p.18.

⁷ Hoffmann rapporte les propos de Rosa Luxemburg dans une lettre aux Kautsky citée par Annelies Laschitzka dans sa biographie, *Im Lebensrausch, trotz alledem. – Rosa Luxemburg: Eine Biographie.* – Aufbau-Verlag Berlin 1996, p.153-154. « Ah, les enfants, cela commence à s'émietter/ à se déliter chez nous. La perte morale que représente pour nous la mort de L., est bien plus grande que vous le pensez peut-être au premier coup d'œil. » (*Ach, Kinder, es fängt bei uns zu bröckeln an. Der moralische Verlust, den uns L.'s Tod bringt, ist größer, als Ihr vielleicht im ersten Augenblick denkt.*).

⁸ HOFFMANN J., 2001, op.cit., p.40.

⁹ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Auf dem Feldherrnhügel – Paul Singer (1844-1911)“, p.44.

¹⁰ NETTL P., 1972, *La vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg*, Paris, Maspero, p.173.

écrasa les insurgés dans un bain de sang. Sur les ordres de Ebert, du 7 au 17 janvier, la Révolution fut écrasée à Berlin.

Le 15 janvier, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg furent arrêtés à Wilmersdorf et assassinés dans le Tiergarten. Au cours de l'assaut du gouvernement sur les révolutionnaires du 9 janvier au 15 janvier, 156 personnes trouvèrent la mort. Ils furent assommés, fusillés, noyés et étranglés, par des soldats acharnés.

Le 25 janvier, 32 d'entre eux furent enterrés au cimetière central de Friedrichsfelde dans une large tombe commune. Dans ce groupe, se trouvait aussi l'avocat, le député socialiste et fondateur du parti communiste, Karl Liebknecht.¹¹ Le corps de Rosa Luxemburg n'ayant pas encore été trouvé, on laissa une place vide à côté de celui de Karl Liebknecht.

Joachim Koffmann, citant les témoignages de politiciens et de journalistes contemporains¹², décrit le déroulement de l'enterrement comme un impressionnant hommage de masse. Des centaines de milliers de personnes suivirent en silence les cercueils au milieu du déploiement de force de Gustav Noske, commandant les corps francs dans la ville en état de siège. Le cortège s'achemina dans une grande discipline. Derrière les cercueils venaient les membres du parti et plus de 2000 porteurs de couronnes. Un peu partout dans la foule, on pouvait aussi voir des soldats. Toutes les grandes entreprises étaient représentées. Les militants de l'USPD marchaient en rangs groupés. Les archives de leur parti regorgent de leurs descriptions de l'événement. La présence de quelques couronnes du SPD et même de militants sociaux-démocrates montrait l'étendue du désaveu qu'avait provoqué cette répression du gouvernement. Des représentants de toute l'Allemagne témoignaient du choc national que représentait l'assassinat des insurgés. Les députés des marins révoltés se joignaient aussi au cortège.

Arrivés au cimetière, les cercueils furent portés et déposés par des ouvriers et des soldats dans les fosses pendant qu'était entonné « J'avais un camarade ». Paul Levi (KPD), Louise Zietz (USPD), Rudolf Breitscheid (USP), et d'autres représentants politiques et provinciaux rendirent hommage aux victimes en condamnant le geste du gouvernement et en insistant sur la nécessité de continuer le combat.

Le vendredi 13 juin 1919, Rosa Luxemburg fut à son tour inhumée dans une profusion d'hommages et d'honneurs.

Dans les jours et les années qui suivirent, plus de 80 révolutionnaires victimes du gouvernement de coalition de la République de Weimar furent encore enterrés à Friedrichsfelde. Pour beaucoup d'entre eux, indépendants, SPD, KPD, ou même simples mécontents, l'engagement politique avait simplement consisté en quelques actions de protestations démesurément réprimées. Le 17 mars 1920, 7 hommes, 2 femmes et 2 enfants furent assassinés par les putschistes du groupe de Kapp parce qu'ils tenaient

¹¹ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Nach der Schlacht war'n viel' Kameraden tot...“, p.53.

¹² HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Nach der Schlacht war'n viel' Kameraden tot...“, p.54-55. Richard Müller (1880-1931), USPD, l'article „die Beerdigung der Revolutionsopfer“, in *Freiheit*, 26.01.1919, (organe de presse de l'USPD) sont notamment cités par l'auteur.

sans armes un piquet de grève pour défendre la République.¹³

À partir de cette cérémonie s'installa une tradition de commémoration de masse, qui perdure encore de nos jours. Tous les ans, le deuxième dimanche de janvier, des dizaines de milliers de Berlinoises et d'Allemands se rendent en silence au cimetière de Friedrichsfelde.¹⁴

En 1935, le mémorial fut détruit par les nazis. Il y eut pourtant des hommages clandestins rendus aux héros de la Révolution spartakiste. La commémoration de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht devint un acte de résistance.

Le 14 avril 1946, le KPD et le SPD de la zone russe fusionnaient dans la création du Parti uni socialiste d'Allemagne (SED) et un nouveau mémorial fut construit à Friedrichsfelde portant cette fois-ci le nom de « Mémorial des Socialistes ». Le défilé qui partait de l'autre côté de la ville jusqu'au cimetière pris une place importante dans le système de propagande est-allemand. Il devint l'occasion de la célébration du SED par lui-même. La cérémonie, parfaitement scénarisée et contrôlée, était l'occasion du martelage de l'idéologie est-allemande et de la réaffirmation de la légitimité du régime et de sa politique.

En 1988, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, le SED organisa comme tous les ans une Kampfdemonstration (« manifestation de combat ») suivie d'une cérémonie au cimetière de Friedrichsfelde sur la tombe des deux révolutionnaires.

Le 17 janvier 1988

Le 17 janvier 1988, les forces de l'opposition intérieure de RDA se manifestèrent lors de la commémoration officielle du parti. 200 000 berlinois de l'Est¹⁵ étaient rassemblés pour défiler et écouter avec forces manifestations d'approbation le discours officiel du SED devant le « Monument des Socialistes » de Friedrichsfelde.

Après réflexion, les groupes Umwelt Bibliothek (« Bibliothèque de l'environnement »), Solidarische Kirche (« Eglise solidaire »), et Initiative Frieden und Menschenrechte (« Initiative pour la paix et les droits de l'homme ») avaient décidé quelques jours auparavant de ne pas participer en tant que groupes mais de laisser leurs membres libres de leur participation à cette action.

Le matin du 17 janvier, la Stasi (abréviation pour Ministerium für Staatssicherheit, « Ministère de la Sécurité d'Etat), toujours bien informée, mit un grand nombre d'opposants sous résidence surveillée et interpella environ 160 personnes¹⁶ parmi lesquels certains n'avaient pas prévu de se rendre à la manifestation. Stephan Krawczyk,

¹³ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „die Kugel ins Herz, und die Dienststellen logen“, p.74.

¹⁴ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Nach der Schlacht war'n viel' Kameraden tot...“, p.60.

¹⁵ FRANKFURTER ZEITUNG, 18/1/88, « Angst vor Luxemburg-Zitaten », p1, annexes.

¹⁶ NEUBERT E., 1998, *Geschichte der Opposition in der DDR 1949-1989*, Berlin, Bundeszentrale für politische Bildung, Band 346, p.696.

qui portait sous sa veste un tissu où était écrit : « contre le l'interdiction d'exercer son métier en RDA » fut arrêté à quelques mètres de chez lui. Till Böttger, Andreas Kalk et Bert Schlegel de la «Bibliothèque de l'environnement » furent arrêté en se rendant à la manifestation.

Une cinquantaine de personnes munies de banderoles sur lesquelles étaient inscrites des citations de Rosa Luxemburg (« La liberté est toujours la liberté de celui qui pense autrement »¹⁷ et, « Le seul chemin qui conduise à la renaissance, c'est la démocratie la plus large ». ¹⁸ ..) parvinrent à atteindre le défilé. Ils défilèrent à la fois contre l'interdiction de sortir du pays et pour le respect des droits civiques. Ces citations étaient extraites d'un manuscrit écrit en 1918 en prison par la révolutionnaire et qui critique la Révolution d'octobre. Interdit très longtemps en RDA, il avait été finalement publié en 1974, sous le titre *Zur russischen Revolution* (En français, cet ouvrage s'intitule *La Révolution russe*).

Les forces présentes de la Stasi déchirèrent les banderoles et interpellèrent les porteurs. Les manifestants neutralisés s'écrièrent : « Au secours, la police ! », « Liberté ! » ou « Regardez ce que fait cet Etat de ses citoyens ». Des affiches officielles furent brandies devant les objectifs des équipes de télévision de l'Ouest (ARD et ZDF) pour les empêcher de filmer et les journalistes furent bousculés¹⁹.

Le 25 janvier eut lieu une nouvelle vague d'arrestations, dont Freya Klier, Bärbel Bohley, Werner Fischer, Hirsch, Lotte und Wolfgang Templin, c'est-à-dire une partie du noyau de l'opposition, furent les victimes.

Le 10 août 1988, après l'intervention personnelle de Honecker, Bärbel Bohley et Werner Fischer furent autorisés à regagner la RDA après six mois d'exil à Londres. À l'hiver 1989, ces mêmes dissidents devinrent lors de la « Révolution de velours » les cadres des courants et des partis comme *Neue Forum* (« Nouveau Forum »), qui devaient organiser la nouvelle force politique majoritaire du pays.

Ils jouissaient en effet du prestige d'avoir été les victimes bénéficiaires d'une mobilisation sans précédent dans toute l'Allemagne. A Berlin avait eu lieu des cultes de solidarité dans les églises, dont l'assistance atteignit jusqu'à 3000 personnes et qui s'organisèrent dans plus de 40 villes de RDA. Une telle participation aux activités oppositionnelles ne fut atteinte à nouveau qu'à l'automne 1989. Plus de 35 000 marks et de nombreux autres moyens furent mis à la disposition de l'opposition à la suite de cet événement²⁰

Ce fut aussi la première fois que l'opposition reçut un appui massif de l'étranger. Non seulement plus de 200 groupes dissidents de l'Europe de l'Est tinrent à déclarer leur solidarité mais les opposants est-allemands bénéficièrent de plus pour la première fois le

¹⁷ *Freiheit ist immer die Freiheit des Andersdenkenden.*

¹⁸ *Der einzige Weg zur Wiedergeburt – breiteste Demokratie.*

¹⁹ *BERLINER ZEITUNG*, 18/1/88, « Zwischenfälle bei Honeckers « Kampfdemonstration » : Hilfe, Polizei – schaut, was der Staat mit seinen Bürgern macht. », p4, annexes.

²⁰ NEUBERT E., 1998, op.cit., p.698.

soutien des pays de l'Ouest et de la RFA.

Rapidement des manifestations furent organisées à l'Ouest qui exigeaient la liberté pour ceux qui pensent autrement : « Freiheit für Andersdenkende ». ²¹ D'une part les media avait été choqués par les procédés des autorités est-allemandes dressant des pancartes standardisées devant leurs objectifs pendant que la police emmenait les protestataires. Mais surtout, cette action au nom de Rosa Luxemburg, qu'un journaliste de l'Ouest, Günther Zehm, qualifia de « géniale », ²² fit naître un véritable sentiment de solidarité pour les dissidents est-allemands.

En novembre 1988, à l'occasion du 70^{ème} anniversaire de la « Révolution de Novembre », la fédération des syndicats de l'Allemagne fédérale (DGB) organisa un forum intitulé : « Rosa Luxemburg en conflit » ²³. À ce colloque furent invités à s'exprimer les principaux protagonistes de cette dispute d'héritage. Exceptionnellement, le SED s'investit officiellement dans ce débat en demandant à Annelies Laschitza de participer en tant qu'intervenante pour défendre la thèse soviétique des « erreurs du luxemburgisme », tandis que le dissident expulsé, Wolfgang Templin, prit part aux discussions lors desquelles il défendit l'utilisation des citations de Rosa Luxemburg par les opposants. Finalement, il ne s'agit bientôt plus dans les discours des conditions concrètes de démocratie en RDA mais de l'interprétation de la Révolution de Novembre pour justifier tout le chemin des communistes allemands jusqu'à l'instauration de la RDA. La bataille décisive et ultime de la RDA prit ce visage symbolique. L'avenir de la RDA se jouait alors sur sa capacité à démontrer qu'elle puisait ses racines dans le socialisme et le communisme allemand. Derrière ce débat explosaient les rancœurs et accusations des Allemands de l'est, déçus par le régime de RDA, condamnant un communisme autoritaire soviétique à l'antithèse du communisme allemand amorcé, selon eux, par Rosa Luxemburg, notamment dans le manuscrit *La Révolution russe*.

2. Problématique

J'ai choisi de m'appuyer pour cette première description historique de mon sujet sur le livre de Joachim Hoffmann, « Berlin-Friedrichsfelde. Ein deutscher Nationalfriedhof ». Sa problématique est, en effet, très proche de la mienne bien que son approche soit historique. Dans tout son développement, il tend à faire jaillir cette question : pourquoi, malgré l'instrumentalisation de la commémoration de l'assassinat de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg pendant plus de quarante ans, des millions de Berlinoises de l'Est participèrent librement aux manifestations à Friedrichsfelde ? Quelle force d'attraction immanente porte en lui cet événement ?

²¹ TAZ, 5/8/88, « Rückkehr für Andersdenkende », p3.

²² DIE WELT, 19/1/88, „Was man bei Rosa lernen kann“, p.2, annexes.

²³ *Rosa Luxemburg im Widerstreit*, Hattinger Forum, 1990, Schüren Presseverlag, Marburg.

Les motivations de ceux qui s'en allaient marcher des heures dans le froid vif des janviers berlinois sont très différentes. On ne peut considérer tous les participants comme des figurants obligés par les cadres du parti à venir interpréter ce qui ne serait qu'un ballet de marionnette. La participation massive et inattendue depuis 1990 à la commémoration officielle de janvier confirme cette fascination historique. C'est la place si essentielle de l'histoire socialiste et communiste dans la mémoire collective allemande, dans son identité culturelle que je me propose de fouiller. Plus précisément, il me semble pertinent de venir cerner le moment de disjonction des mémoires du SED et de celle des dissidents en ce qui concerne Rosa Luxemburg. J'utiliserai ainsi la manifestation du 17 janvier 1988, comme révélateur de ce déchirement mémoriel.

La manifestation du 17 janvier présente au départ l'intérêt de permettre une discussion riche sur la sociologie de la mémoire. Elle est exemplaire en ce qu'elle permet de travailler sur la mémoire dissidente qui peine à s'établir entre « contre-mémoire » et retour des traditions « baillonnées », selon l'expression de Jacques Legoff.

D'autre part, elle est déterminante et révélatrice pour la compréhension de la mémoire collective allemande. Travailler sur la mémoire dissidente est-allemande à travers le prisme de la commémoration de Rosa Luxemburg me permettra en effet d'appréhender les traces laissées dans la mémoire collective allemande par les traditions mémorielles de Rosa Luxemburg avant la partition de l'Allemagne. Il s'agira ainsi de déterminer les effets de la « mémoire officielle » imposée par le SED, et ses limites.

Ma problématique s'appuie donc sur deux questions étroitement imbriquées :

- Peut-on parler d'une mémoire dissidente est-allemande ?
- Quelle est la place de Rosa Luxemburg dans la mémoire collective allemande ?

3. Méthode

Les deux questions qui forment ma problématique reflètent la dualité de la mémoire collective et par voie de conséquence de la sociologie de la mémoire. Les nombreux travaux sur la mémoire se sont heurtés à cet écueil de l'opposition/interaction entre la mémoire officielle, mémoire objectivée du groupe par une élite, et « la mémoire vive », c'est-à-dire les souvenirs, produit des différentes socialisations selon les « communautés affectives » auxquelles l'individu a appartenu et appartient, comme l'observe Maurice Halbwachs.

Dans son travail sur la mémoire communiste française qui s'intitule *Le Fil rouge – Sociologie de la mémoire communiste*, Marie-Claire Lavabre se propose d'analyser la rencontre de ces deux éléments de la mémoire et plus particulièrement les effets de ce qu'elle appelle la « mémoire historique » du PCF, « ***c'est-à-dire la manière dont on écrit ou commémore l'histoire collective, dont on prescrit l'interprétation du passé et explicite la norme du groupe*** »²⁴, sur la « mémoire vive » :

En d'autres termes, on tentera d'apprécier l'influence de l'élaboration d'une

historiographie partisane – qu'on appellera encore « mémoire historique » - sur les souvenirs et les représentations du passé que restituent les militants. Le terme de « souvenirs », que l'on préfère ici à celui de « mémoire » est donc choisi à dessein : il renvoie à la « mémoire vive » par opposition à la « mémoire historique » qui est élaboration finalisée de l'histoire, prescription d'un devoir de mémoire, lequel rencontre ou non les attentes et les espérances, la conscience et l'imaginaire collectifs. ²⁵

Bien plus que les traditions méthodologiques holistes ou individualistes qui traversent la sociologie, transcendant les objets d'études, il s'agit en fait ici de deux éléments constitutifs d'un même objet : la mémoire collective.

A se limiter à l'observation des discours et des pratiques politiques, on se borne en effet au constat que l'histoire est mise au service du passé, qu'elle n'est que l'instrument des préoccupations du moment. A l'inverse, l'addition des souvenirs individuels, seraient-ils mémoire commune, c'est-à-dire souvenirs d'un passé vécu en commun, ne constitue pas nécessairement une mémoire collective. C'est bien l'interpénétration du collectif et de l'individuel qui autorise l'hypothèse d'une mémoire collective, au sens fort, c'est-à-dire non métaphorique du terme ²⁶ .

La sociologie allemande nous muni d'outils conceptuels précieux pour tenter de définir plus précisément les concepts de mémoire officielle, ou « mémoire historique » et « mémoire vive ». La distinction entre kommunikatives Gedächtnis (« mémoire communicative ») et kulturelles Gedächtnis (« mémoire culturelle ») faite par Jan Assmann ²⁷ nous permet de compléter l'angle adopté par Marie-Claire Lavabre pour appréhender rigoureusement cette dichotomie de la mémoire collective ou mémoire sociale. Pour le sociologue allemand la principale distinction entre les deux mémoires s'articule cette fois-ci sur la « quotidienneté » de la mémoire. La « mémoire communicative » désigne en effet le cadre de valeur, les codes nécessaires à la communication quotidienne. Tout individu active lorsqu'il communique un système de références qu'il a intégré au cours de sa socialisation et sur lequel la conversation qu'il mène va influencer. Cette mémoire communicative est en fait l'image de l'intégrité, de la spécificité du groupe auquel l'individu appartient et s'appuie sur la conscience d'un passé commun. La distinction entre la « mémoire culturelle » et la « mémoire communicative » s'articule sur la distinction rite/quotidien. Il s'agit pour la « mémoire communicative » d'un apprentissage qui n'est pas appréhendé comme tel, de la perception comme évidence de la mobilisation de compétences et de codes, de la socialisation qui fait l'« avoir devenir être », l'habitus, au sens bourdieusien. La « mémoire communicative » se révèle dans la communication quotidienne et son horizon temporel est limité ²⁸ .

²⁴ LAVABRE M.-C., 1998, *Le Fil Rouge, Sociologie de la mémoire communiste*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, Paris., p.21.

²⁵ *Ibid*, p.18.

²⁶ *Ibid*, p.17.

²⁷ ASSMANN J., 1988, „Kollektives Gedächtnis und kulturelle Identität“, in ASSMANN J., HÖLSCHER T. (dir.), *Kultur und Gedächtnis*, Frankfurt a.M., Suhrkamp, pp.9-19.

A l'inverse, dans le cas du rite, il s'agit de la pratique collective d'une référence, et l'accès au symbole mobilise donc le sentiment d'appartenance au groupe. Pour l'acteur, il s'agit d'un rapport médié au symbole. Ainsi, pour Jan Assmann, la « communication culturelle » est essentiellement « transcendance du quotidien » (Alltagstranzendenz)²⁹. L'horizon de la « mémoire culturelle » doit en effet dépasser les points fixes du présent. Jan Assmann décrit les composantes de la « mémoire culturelle » comme des « figures de la mémoire » (Erinnerungsfiguren) qui sont à la fois résultats du passé et porteuses de destin, et qui sont perpétués par les formes culturelles, (textes, rites et mémoriaux) de la communication institutionnalisée. Pour Jan Assmann, tout le calendrier juif, par exemple est basé sur ces « figures de la mémoire ». La différence avec les rites du quotidien se trouve dans l'objectivation de la culture sur laquelle se base le concept de « mémoire culturelle ». Ces formes culturelles cristallisent l'expérience collective à destination de centaines de générations pour des milliers d'années.

C'est ainsi que la « mémoire communicative » et la « mémoire culturelle » ne recoupe pas fondamentalement la distinction individu/collectif, dans la mesure où les deux mémoires peuvent concerner le même groupe, comme la nation par exemple. La distinction est dans l'objectivation de l'identité du groupe, la sélection d'événements signifiants dans le passé commun. La « mémoire culturelle » est en fait la mise à distance, l'observation et finalement la prescription pour un temps millénaire d'une interprétation par une élite de la « mémoire communicative ».

Nous nous proposons au cours de notre étude de commencer par comparer la « mémoire culturelle » de Rosa Luxemburg prescrite par le SEDet la pratique dissidente de la référence à la révolutionnaire spartakiste. Pour cela il nous faudra dresser une description précise de l'image imposée de Rosa Luxemburg à travers les critiques théoriques de Moscou et les stratégies commémoratives dont la chef spartakiste était l'objet. Cet état des lieux de la référence officielle à Rosa Luxemburg en RDA sera confronté à la référence dissidente étudiée dans les documents produits par les dissidents formant notre corpus.

Ces mêmes textes seront ensuite analysés à partir des caractéristiques de la « mémoire communicative » allemande de Rosa Luxemburg. Il s'agit pour nous en effet, dans un deuxième moment, de mettre à jour la perpétuation d'une « mémoire communicative » de Rosa Luxemburg, en marge de la prescription officielle, ce que Laurent Douzou nomme encore la « mémoire diffuse ».³⁰

²⁸ Ibid, p.11.

²⁹ Ibid, p.12.

³⁰ DOUZOU L., « La Résistance française en quête d'in héros éponyme. (1942-1996) », in CHARLE (Christophe), LALOUETTE (Jacqueline), PIGENET (Michel), SOHN (Anne-Marie) (dir.), in *La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, p.439.

4. Corpus

La littérature dissidente :

Du Forum intitulé « Rosa Luxemburg en conflit », il fut édité en 1990 un protocole rendant exhaustivement et directement compte des propos tenus au cours des trois jours de discussion, les 13-14-15 novembre 1988. Ce matériau présente plusieurs avantages précieux. D'une part, il me permet de contourner l'obstacle des entretiens en me permettant un accès direct aux discours des protagonistes dans leur forme brute et contemporaine des événements, plus directe encore que celle des interviews rapportées dans les journaux de l'Ouest. J'accède là, de plus, à une discussion entre les différents protagonistes du conflit politique historique qui devait mener à la réunification de l'Allemagne, où la bataille politique est à peine masquée par la dispute d'héritage autour de Rosa Luxemburg. Mon corpus est, de plus, composé de tracts, de communiqués, de lettres ouvertes à Honecker, d'un article de samizdat, d'une interview au Spiegel, hebdomadaire ouest-allemand, et de deux caricatures dissidentes.

Les documents de mon corpus ont été sélectionnés selon des critères destinés à garantir l'expression claire d'une interprétation des écrits ou de la vie de Rosa Luxemburg par les dissidents est-allemands.

Le nom de Rosa Luxemburg ou une citation de ses écrits doivent être contenus dans le texte.

L'allusion à la théoricienne ne doit pas être seulement dans la désignation de la commémoration annuelle. Ainsi les documents extrêmement nombreux qui font seulement référence à la Luxemburg-Liebknecht-Demonstration (« Manifestation pour Luxemburg et Liebknecht ») ou toute périphrase du même sens n'ont pas été retenus.

Certains documents bien qu'évasifs ont été retenus en tant qu'ils fournissaient une explication du geste des manifestants en rapport avec la tradition de Rosa Luxemburg.

[Les manifestants] voulurent, par les citations de Rosa Luxemburg sur leurs banderolles, documenter leur volonté de paix et leur répulsion face aux mesures de sanctions arbitraires prises par l'Etat.³¹

Date : nous choisissons de ne prendre en considération que les documents datés de l'année 1988. En effet, à partir de 1989, les conditions de publicité changent et de ce fait, le discours dissident prend un autre sens. Nous détenons, par exemple, un ouvrage rassemblant les différentes professions de foi des nouveaux courants ou partis en novembre 1989³². Ces documents sont accompagnés d'interview des fondateurs des

³¹ *wollten] mit ihren Plakaten mit Rosa-Luxemburg-Zitaten ihren Friedenswillen und ihren Abscheu gegen staatlich sanktionierte Willkürmassnahmen dokumentieren. Lettre au Procureur du « cercle de la paix de Greifswald », 19 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus.*

³² REIN G., 1989, *Entwürfe für einen anderen Sozialismus – Die Opposition in der DDR*, Wichern-Verlag, Berlin.

différents courants. On remarque alors une évolution du discours comparé au contenu et à la forme de la littérature clandestine de l'année d'avant. A l'hiver 1989, les échos de réunification, et la mort annoncée du régime du SED font de l'Europe de l'Ouest le principal interlocuteur de la dissidence est-allemande. Dans ce cadre-là, l'argumentation s'axe essentiellement sur deux points :

- sur le contenu : la volonté de défendre une Allemagne de l'Est autonome qui se doterait d'une nouvelle constitution tout en restant dans le cadre d'un socialisme, démocratique cette fois-ci.
- une forme de discours sans agressivité et manichéisme destinée à convaincre l'ouest de la crédibilité d'une nouvelle forme de socialisme en complète antithèse avec le totalitarisme.

Dans ce cadre-là, la référence directe avec des personnages traditionnels socialistes est évitée, ainsi que toute référence à quelques images, formules, ou valeurs pouvant rappeler l'ère soviétique.

Seule la lettre ouverte de Freya Klier à Margarethe von Trotta déroge à cette règle puisqu'elle est datée de juin 1987. Ce document nous servira en effet à mesurer l'impact du film « Rosa Luxemburg », mis en scène par Margarethe von Trotta, sur les représentations dissidentes.

Ces critères sont appliqués à la littérature clandestine, de façon à ce que notre corpus soit représentatif du moment d'irruption du conflit mémoriel, précédant et annonçant l'effondrement d'un modèle culturel et politique vieux de quarante ans. Une fois cette grille de critères appliquée à notre recherche, nous disposons de 14 documents et 1 entretien. Etant donné, les conditions difficiles de production du discours dissident et la période relativement courte de un an dans laquelle mon corpus est contenu, nous pouvons d'ores et déjà trouvé conséquent ce corpus.

Entretien avec Stefan Krawczyk :

Les critères de l'entretien :

En ce qui concerne les entretiens que nous avons l'intention de mener, il nous apparut nécessaire d'établir une grille de critères destinée à permettre la collecte de résultats pertinents. Nous étions en effet confrontée à la difficulté des vingt ans passés entre les faits et la production discursive que nous pourrions recueillir par cette voie. Sagissant pour nous de cerner les représentations d'un groupe de personne en 1988, il nous apparut nécessaire de ne proposer l'entretien qu'aux seules personnes dont nous disposions des renseignements au sein de notre corpus sur la place de Rosa Luxemburg dans leurs représentations et les sens de leur engagement en 1988. Ainsi pourrions-nous, en toute sûreté, distinguer les images qui appartiennent à la formation ultérieure au 17 janvier du système symbolique de l'acteur, des traces de celles mobilisées lors de ces événements. Une fois notre corpus écrit établi, nous disposions de renseignements suffisant sur les représentations de trois acteurs du 17 janvier :

- Stefan Krawczyk, figure de la contestation en tant qu'il était très connu en RDA pour ses spectacles subversifs dans les églises, qu'il proposa les citations de Rosa

Luxemburg à usage contestataire, et qu'il en subit les dures conséquences, arrêté puis expulsé vers l'Ouest.

- Freya Klier ; femme de Stefan Krawczyk au moment des faits, cadre du mouvement « Paix et Droits de l'Homme », célèbre en RDA pour sa pièce contestataire Pässe, Parolen... .
- Wolfgang Templin, co-fondateur du mouvement des Bürgerrechtler, et du groupe « Initiative pour la paix et les droits de l'homme », représentant des Bürgerrechtler au colloque « Rosa Luxemburg en conflit » en novembre 1988.

Freya Klier déclina malheureusement l'invitation en arguant de l'indisponibilité dans laquelle la tenait l'écriture d'un scénario. Wolfgang Templin fut très difficile à joindre malgré l'aide de personnes sûres qui tentèrent de nous mettre en contact. Nous reçûmes finalement un appel téléphonique, au cours duquel il se montrât très enthousiaste, étant en vacance il devait nous recontacter. Il ne le fit pas, nos mails restèrent sans réponse et personne ne répondit à nos appels téléphoniques. L'entretien avec Stefan Krawczyk eut lieu le 19 juin 2005, pendant 1 heure 26.

Lors de nos recherches, nous pûmes recueillir quelques autres indications sur l'image dissidente de Rosa Luxemburg. Ainsi lors de notre entretien téléphonique avec Freya Klier, nous obtinrent quelques réponses sur sa perception du 17 janvier et de Rosa Luxemburg. Invitée à visiter le Bürgerbüro, bureau des anciens Bürgerrechtler (« militants des droits civiques », groupe principal de la dissidence des années 1980 et qui sera au centre de notre étude) ayant pour but de venir en aide aux victimes de la dictature du SED, il nous fut possible de recouper nos conclusions avec les explications du chef de ce bureau, Jens-Planer Friedrich. Cet entretien, ayant eut lieu à la toute fin de notre recherche, et ne remplissant pas les critères énoncés ci-dessus, n'est pas reproduit dans notre corpus. Nous nous permettons seulement de mentionner ces échanges parce qu'ils ont orienté et soutiennent nos hypothèses.

Stephan Krawczyk :

La difficulté de cet entretien résidait dans l'impossibilité de ramener l'enquêté à ses représentations de la fin des années 1980. Comme le montre tous les sociologues de la mémoire, les images auxquelles nous nous référons sont déterminées par notre présent. Les indices que nous pouvions donc collecter concernant la représentation de Rosa Luxemburg nous renseigneraient donc avant tout sur ses représentations politiques et culturelles présentes. Nous nous sommes donc attachée, lors de l'entretien, à susciter, chez l'enquêté un appel toujours plus détaillé de ses souvenirs en le laissant parler le plus possible lorsqu'il évoquait les événements de cette époque et à l'encourager par nos questions à préciser toujours plus ses dires. Ainsi sommes nous revenue à divers moments de l'entretien sur les circonstances de son premier contact aux écrits et à l'image de Rosa Luxemburg. Se montrant d'abord réticent à notre désir de l'emmener sur le terrain d'événements précis passés, alors qu'il aurait lui-même plus volontiers donné amplement sa vision générale de la situation sociale et politique depuis la chute du mur, Stefan Krawczyk se moqua de nous plusieurs fois, puis finalement s'attarda avec nous de plus en plus profondément sur les circonstances de la manifestation du 17 janvier.

C'est ainsi que nous obtenons au cours de l'interview des moments où l'enquêté fait un effort de mémoire pour revenir sur certains détails. Ces impressions sont alors pour nous de grande valeur, parce que l'effort de mémoire garanti une moindre reconstruction du souvenir, celui-ci étant resté tout ce temps « dans cette nuit de l'inconscient » que décrit Bergson.

Derrière les souvenirs qui viennent se poser ainsi sur notre occupation présente et se révéler au moyen d'elle, il y en a d'autres des milliers et des milliers d'autres, en bas, au-dessous de la scène illuminée par la conscience.³³

Ainsi lorsque nous lui demandons qui lui a recommandé de lire les écrits de Rosa Luxemburg :

Je ne sais plus, ça fait déjà trop longtemps. (pause.) Quand est-ce que le film de de Trotta est sorti déjà ? C'était bien au début des années 1980, n'est-ce pas ? C'est par ce film, je crois. Par ce film, j'en suis venu aux lettres et puis je me suis dit : ce texte sur la révolution russe, il correspond exactement à notre situation en RDA.³⁴

Cependant nous ne pouvons pour autant clamer ainsi la „pureté“ du souvenir concernant son rapport aux images activées quinze ans auparavant par notre interlocuteur. Le langage lui-même, la mise en forme discursive engage elle-même une reconstruction des événements évoqués.

Il nous faudra donc confronter cette interview aux autres textes datés eux des années 1980 dans lesquels le chanteur exprime son point de vue. Ceci fait, nous nous étonnons d'une forte continuité entre les repères que nous impose Stefan Krawczyk comme clés de lecture de son discours pendant l'entretien et ceux revendiqués en 1988 lors de l'interview avec le Spiegel, ou selon ce que livre Freya Klier des valeurs de son mari dans son « Appel aux artistes et aux écrivains de la République fédérale d'Allemagne ».

Ainsi par exemple, la revendication du statut d'artiste, martelée tout au long de l'entretien, présentée comme pilier fondamental de la vision identitaire de l'enquêté par lui-même, c'est-à-dire selon Ricoeur de son « identité ipséité »³⁵, est déjà présente dans l'interview du Spiegel, réalisée en juin 1988. Pour Stefan Krawczyk, il s'agit d'insister sur l'autonomie que lui confère son statut d'artiste. Cette liberté et individualité revendiquée avant tout sont renforcées aujourd'hui par une déception que lui aurait causé son retour en Allemagne de l'Est au moment de la réunification. Une fois écartés un certain mépris pour son engagement de jeunesse, et la déception que lui causèrent les dissidents, il reste la valorisation par l'agent de son identité ipséité, une définition de soi sur des critères propres, qui semble être un trait perpétué du caractère de l'agent. De même, la référence à Rosa Luxemburg toujours couplée à celle de Brecht, ainsi qu'une vision de la

³³ BERGSON H., 1919, *L'Energie spirituelle*, « Essais et Conférences », Paris, Alcan, pp.95-96.

³⁴ *Weiß ich nicht mehr, schon zu lange her. (Pause) wann ist den der Film von dem Trotta rausgekommen? Das war doch Anfang der 80' er Jahre oder? Durch den Film glaube ich. Durch den Film bin ich dann zu den Briefen gekommen und dann habe ich gewusst dieser Text über die Russische Revolution, der passt genau zu unserer Situation in der DDR. Entretien avec Strefan krawczyk, 17 juin 2005, corpus.*

³⁵ RICOEUR P., 1996, *Soi-même comme un autre*, Paris, Ed. Seuil, coll. "Essais", p.30.

révolutionnaire proche des artistes, sont des axes fixes du système de représentations de Stefan Krawczyk qui nous permettront de développer une analyse fiable de notre entretien.

Première partie LA MEMOIRE DES DISSIDENTS EST-ALLEMANDS COMME « CONTRE-MEMOIRE » ?

La première question que nous posons concerne le rapport des représentations des dissidents est-allemands à la mémoire officielle prescrite par les élites est-allemandes. Nous évaluons l'hypothèse selon laquelle il y aurait une défaillance de la « mémoire officielle », c'est-à-dire qu'elle n'aurait pas parfaitement achevé son opération totalitaire d'intégration de ses codes. Pour désigner cette mémoire prescrite par les élites d'un groupe, cette objectivation de la vision du passé du groupe par quelques uns, Jan Assmann parle de « mémoire culturelle ». Nous préférons désormais ce terme à celui de « mémoire historique » pour mieux représenter notre démarche s'appuyant sur l'analyse de tout le champ culturel véhiculant une vision du passé et non, seulement, sur l'historiographie.

Dans cette première partie, nous nous proposons donc de déterminer le poids de la « mémoire culturelle » en RDA et en nous demandant s'il existait vraiment un espace social libre qui aurait rendu possible la formation ou même la conservation d'une autre mémoire. Dans le cas contraire que peut représenter la reprise de Rosa Luxemburg par les opposants sinon une action de contre-culture, au sens où elle ne serait pas l'expression d'une autre mentalité, mais l'instrument rhétorique d'un nouveau pouvoir politique ?

L'étude de Jan Assmann présente pour nous le grand intérêt de permettre une approche comparée du régime de RDA, du point de vue de la mémoire. En effet, la mobilisation de concepts de la sociologie de la mémoire pose le problème de la pertinence de l'utilisation de ces concepts dans un système national différent, c'est-à-dire la France, pour Marie-Claire Lavabre, et la RFA, pour Jan Assmann. La nature de l'objet d'étude, ici la mémoire collective, au cœur de laquelle se trouve la notion d' « identité », rend difficile l'utilisation dans un contexte trop différent d'outils élaborés sociologiquement et empiriquement.

Or, Jan Assmann ouvre une perspective nouvelle en articulant au niveau du groupe, qui peut être la nation, nous l'avons vu, l'opposition de la « mémoire communicative » et de la « mémoire culturelle ». C'est ainsi qu'Herfried Münkler³⁶ peut se livrer à l'analyse comparée de la RDA et de la RFA selon les outils conceptuels forgés par Jan Assmann et dégager ainsi les caractéristiques de la mémoire collective en RDA. La distinction entre la « mémoire culturelle » et la « mémoire communicative » pensée au niveau comparatif à l'échelle des Etats permet d'appréhender la spécificité totalitaire dans une comparaison à la RFA. Selon le politologue, la RDA était un régime fondé sur la « mémoire culturelle », dans le sens où la transmission de la mémoire se faisait prioritairement par l'Etat, jusque même à aller à l'encontre de la « mémoire communicative ». C'est ainsi que la mémoire en RDA peut s'articuler sur le mythe d'une nation est-allemande fondamentalement anti-fasciste alors même que cela ne peut être soutenu par la « mémoire communicative », très peu d'allemands ayant été résistants. Pourtant, le régime de RDA détourne avec succès les événements historiques pour asseoir l'image d'une Allemagne communiste victorieuse du nazisme, comme la libération de Buchenwald, devenue au cours du temps l'acte exemplaire d'une libération par les communistes de l'intérieur ouvrant la porte à la libération soviétique de l'extérieur.³⁷

La question qui nous occupe est donc de savoir si la reprise par les dissidents est-allemands de Rosa Luxemburg reste dans la « mémoire culturelle » de la RDA, dans la mesure où il n'y aurait qu'inversion du symbole, ou si elle révèle l'existence d'une autre mémoire, qu'il resterait à définir, à l'écart de la vision politico-historique de Rosa Luxemburg. Pour répondre à cette question il me faut donc d'abord élucider si la « mémoire culturelle » en RDA avait intégralement inhibé la « mémoire communicative ».

Parce que la mémoire collective n'est pas mémoire du corps social envisagé, par facilité et anthropomorphisme, comme un tout, l'existence d'une mémoire historique et d'un devoir de mémoire ne permet pas de présumer que les mémoires individuelles seront conformes à la norme explicitée par le groupe.³⁸

Nous dit Marie-Claire Lavabre, mais qu'en est-il dans un système totalitaire où toutes les instances de socialisation sont contrôlées par l'Etat ? Ne faut-il pas alors parler de mémoire « bâillonnée » comme le fait Jacques Legoff ?³⁹

³⁶ MÜNKLER H., 1997, „Das kollektive Gedächtnis der DDR.“, in VORSTEHER D. (dir.), *Parteiauftrag : Ein neues Deutschland. Bilder, Rituale und Symbole der frühen DDR*. München/Berlin, Koehler&Amelang, pp.458-468.

³⁷ Ibid, p.464.

³⁸ LAVABRE M.-C., 1994, *op.cit*, p.19.

Chapitre 1. Rosa Luxemburg pilier de la « mémoire culturelle » de RDA :

Pour des raisons de clarté nous préférons le terme de « mémoire culturelle » à celui de « mémoire officielle ». L'expression « mémoire officielle » fut, en effet, beaucoup utilisée pour désigner une manipulation politique proche de la propagande. Cependant, dans le cadre de notre étude nous ne supposons pas a priori un écart entre la « mémoire officielle » et la « mémoire vive ». Nous faisons l'hypothèse, au contraire, de la nécessité de l'interpénétration de ces deux facettes de la mémoire collective : pas de « mémoire officielle » sans une adhésion minimale à cette mémoire.

Section 1. Le poids de la « mémoire culturelle » en RDA :

1. Les instruments de la mémoire culturelle en RDA :

Si nous nous référons au concept de « mémoire culturelle » chez Jan Assmann, l'objectivation des souvenirs du groupe entend la spécialisation d'un petit nombre, assignés, ou auto-proclamés à cette tâche. Jan Assmann les appelle : « **les porteurs de la « mémoire culturelle »** ». ⁴⁰ Ici, il s'agit du SED au pouvoir en RDA. Il nous faut donc d'abord nous demander par quels moyens le régime SED entendait imposer sa lecture du passé allemand et communiste. Cette première analyse des moyens employés par le SED est destinée à nous permettre de présenter une vision claire de l'influence du régime sur la socialisation et donc sur les représentations des citoyens est-allemands.

La culture, prise au sens restreint de l'art et des sciences, joue un rôle décisif dans la formation de la mémoire collective d'un ensemble social, ici national. Nous l'avons vu en introduction, Maurice Halbwachs montre en effet la nécessité d'un cadre collectif pour la construction des souvenirs individuels. Lorsque Marie-Claire Lavabre revient sur le caractère à la fois collectif et individuel de la mémoire collective, elle fait allusion aussi bien à l'impossibilité pour le groupe de projeter une image de lui-même sans support avec l'expérience vécue individuelle, qu'à la nécessité pour le souvenir individuel de s'appuyer sur les « cadres sociaux » de la mémoire. La mise en narration du temps par la collectivité permet à l'individu de classer, d'ordonner et finalement de sélectionner des moments de la masse informe et opaque que resterait sinon l'ensemble des expériences passées. Dans le système symbolique collectif, l'historiographie, la littérature, ainsi que les autres sciences et arts sont les canaux de transmission des repères mémoriels d'une collectivité. Il nous semble donc pertinent de nous attarder sur les cadres de production de ces supports symboliques en RDA, c'est-à-dire, tout d'abord, la politique culturelle du

³⁹ op.cit.

⁴⁰ ASSMANN J, 1988, op.cit., p.14.

gouvernement SED.

A. La politique culturelle :

Le parti communiste allemand et la RDA avaient un rapport tout à fait particulier à ses « intellectuels » :

Dans les années 1930 et jusqu'à la deuxième guerre mondiale, membres actifs du parti ou compagnons de route, [les intellectuels] sont utilisés dans le combat antifasciste. Leur nom et leur prestige servent d'étendard au mouvement et leur renommée auréole la lutte en cours. Après guerre, ils deviennent la caution du régime de la RDA.⁴¹

Alliés traditionnels du parti communiste, leur soutien à la RDA est une des sources principales de légitimité du régime.

1. Dans la zone d'occupation soviétique :

La politique culturelle de la zone d'occupation soviétique était contrôlée par son administration militaire. Le colonel Toulpanov dirigeait le département de la propagande en liaison directe avec Moscou. La politique culturelle entre 1945 et 1949 devait provoquer l'adhésion et la sympathie à l'égard de l'édification « d'un Etat socialiste » selon l'analyse de Anne-Marie Corbin-Schuffels. L'autorisation fut donnée aux théâtres de Berlin-Est de proposer des œuvres allemandes classiques.

Les vertus éducatrices d'œuvres marquées par l'appel à la tolérance et l'humanisme du siècle des Lumières étaient appelées en renfort pour remodeler les consciences allemandes après les années de propagande nazie.⁴²

L'idée était en fait de concéder quelque retard à la mise en place d'un art et d'une culture prolétarienne afin de gagner des sympathisants à la cause socialiste au sein de la bourgeoisie.

De plus, à la sortie de la guerre, la politique du symbole en Allemagne était parfaitement flottante. L'Allemagne défaite, sous le choc de la découverte des camps de concentration, est en pleine confusion identitaire. Les alliés sont divisés sur les principes à donner pour la refondation de la nation allemande. Dans les zones américaines et anglaises sont mis en circulation des timbres avec la seule mention « Deutschland ». Dans la zone d'occupation soviétique, les timbres furent émis par les autorités locales des länder. Il n'y était figuré aucun héros local, mais les curiosités touristiques, ou les peintres, poètes, et philosophes, qui témoignaient d'une autre Allemagne, en marge de celle promue par l'Allemagne nazie. La seule exception fut la mise en circulation de trois timbres en octobre 1945 dans le Mecklenbourg, de trois « Antifascistes » : Ernst Thälmann, Rudolf Breitscheid, Dr. Klausener.⁴³ Dans ces moments de flou, l'Allemagne

⁴¹ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, *La force de la parole – les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, p.241.

⁴² *Ibid*, p.48.

⁴³ AZARYAHU M., 1991, *Von Wilhelmplatz zu Thälmannplatz, politische Symbole im öffentlichen Leben der DDR*, Tel Aviv, Bleicher Verlag, p.62.

revenait à l'époque lointaine de sa culture classique pour éviter de toucher à l'un de ces champs sociaux que les précédentes années noires auraient pu souiller.

Le 3 juillet 1945, la Ligue culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne (Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands) fut créée dans le but explicite de réunir les intellectuels sur les valeurs humanistes des Lumières afin de donner de nouvelles orientations à la société allemande. En 1947, la Ligue culturelle comptait déjà 93 000 membres. Les communistes faisaient le choix de ne pas risquer une confrontation entre l'idéologie marxiste et « bourgeoise » qui risquait fortement de tourner à leur désavantage.⁴⁴

2. La fondation de la RDA

Les nouveaux dirigeants de la RDA continuèrent à porter une attention particulière aux intellectuels dans le but de s'assurer leur soutien. Dans son discours lors du IIIème Congrès de la Ligue culturelle en novembre 1949, Otto Grotewohl, ministre-président de la RDA, posait les bases des conditions du travail intellectuel. Les intellectuels bénéficieraient de l'intégration de leurs revenus dans le cadre général et ainsi d'avantages fiscaux, comme par exemple un taux d'imposition à 15 % pour la moitié des revenus supplémentaires. De plus, dès 1949 fut mis en place, une fois par an, un Prix national de première, de seconde et de troisième classe dont le montant s'élevait, selon la catégorie, de 25 000 à 100 000 marks non imposables. Ces mesures permettaient à l'Etat de demander en contrepartie une adhésion forte des intellectuels à l'idéologie du régime.

En janvier 1949 Stefan Heymann fut désigné par le secrétariat du Comité central du parti pour diriger le Département culture et éducation. Sa tâche était d'impliquer davantage les artistes dans les entreprises. Dans le contexte de la campagne contre le formalisme⁴⁵, ce département devait encadrer les manifestations publiques et élaborer les directives qui constitueraient ensuite l'aune à laquelle toute production intellectuelle serait mesurée. En mars 1949 ces prérogatives comprenaient également l'application des mesures prises par la Commission économique (DWK) en faveur des intellectuels et artistes : rations alimentaires exceptionnelles, attribution privilégiée de logements, construction de maisons individuelles, facilité de séjours dans des centres de vacances ou des maisons de retraite. L'achat des œuvres des artistes était aussi prévu.

Avant le lancement du plan quinquennal de 1951 et dans le contexte d'une première grande vague d'émigration vers l'Ouest, la politique culturelle devint une priorité de l'Etat. Le Département culture fut subdivisé en cinq sections – école, université, cadres, arts et « institutions culturelles éducatives », c'est-à-dire propagande culturelle. Le système éducatif fut lui aussi réformé. Selon Anne-Marie Corbin-Schuffels, on trouve l'expression de trois priorités dans les rapports des séances de travail : positionner les membres du SED à des postes de responsabilité dans les institutions et les organisations récemment créées, mettre l'accent sur le travail idéologique contre le formalisme et pour

⁴⁴ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit., pp.48-52.

⁴⁵ Le formalisme désigne une école de la critique littéraire (1915-1930) qui refusait tout critère non esthétique. Elle affirmait l'indépendance de la poésie par rapport à toute réglementation. A partir de 1950, un combat sans pitié engagé par Walter Ulbricht fut livré au formalisme. Ibid, pp.34-37.

l'enseignement du réalisme socialiste, prévoir l'intervention d' « instructeurs » dans tous les domaines culturels.⁴⁶

3. Le Tournant de 1952.

Lors de la deuxième conférence du SED, en janvier 1952, la réalisation du socialisme en RDA fut officiellement décrétée, avec son pendant dans le domaine culturel, « le combat pour une production réaliste ». Dès lors, le régime mit en place de nouvelles courroies de transmission destinées à mettre au pas les intellectuels et les artistes qu'il n'avait pu gagner par les avantages offerts. Le « rôle directeur » du parti affirmé dans la constitution se manifestait par l'émission de directives par le Comité central du SED et le Bureau politique, transmises aux diverses administrations centrales et régionales pour application. Le SED se réorganisait en parti léniniste sur le principe du « centralisme démocratique ».

Walter Ulbricht ayant critiqué le fait que les « grandes questions idéologiques » soient passées à l'arrière-plan pendant toute cette période, les équipes furent remaniées, les affaires culturelles dans les petits districts furent confiées aux responsables du Département propagande, le Département culture fut rebaptisé « Département belle littérature et arts » et éclaté en plusieurs sections afin de réduire ses prérogatives.

Le FDGB, la confédération des syndicats libres allemands (Freier Deutscher Gewerkschaftsbund) et la FDJ, la jeunesse libre allemande (Freie Deutsche Jugend) complétaient l'appareil destiné à verrouiller la culture en RDA. La section culture de la FDJ était subordonnée au secrétariat du Bureau politique. Erich Honecker en assura la direction.⁴⁷

Ces grands traits de la politique culturelle du SED que nous exposons rapidement ici nous permettent de douter de l'existence d'un espace propice à l'élaboration par les intellectuels d'une alternative au discours partisan.

B. La politique de la mémoire :

L'ambition du régime est-allemand ne se réduisait pas au contrôle du contenu et de la forme des œuvres intellectuelles. La lecture du passé avait droit à une attention toute particulière. Cela consistait tout d'abord à déclarer une ligne orthodoxe à laquelle devait se soumettre l'historiographie partisane et donc nationale. De plus, le gouvernement prit soin de marteler, à travers la création de lieux et de dates précises, les clés imposées de la lecture du passé.

La politique de la mémoire avait une importance explicite démesurée en RDA. Ainsi se désignait elle elle-même comme la « Gardienne du temple » (Hüterin des Tempels). Dès les premiers jours de la naissance de l'Etat est-allemand, le 7 octobre 1949, une des premières préoccupations de l'Etat fut de se munir de couleurs et d'un emblème. Ces emblèmes devaient jouer un rôle très important dans la représentation de la RDA. Dans chaque brochure de présentation de RDA, on devait par exemple trouver plusieurs

⁴⁶ Ibid, pp.56-58.

⁴⁷ Ibid, pp.58-60.

reproductions en couleur de ces divers emblèmes.⁴⁸ Au Congrès populaire allemand, les 17 et 18 mars 1948 à Berlin, les couleurs noir-rouge-or commémoraient le centième anniversaire de la Révolution de mars 1848. Ce furent finalement, après d'âpres discussions, les couleurs choisies par le SED pour le nouvel Etat. Au début du XIXème siècle elles étaient devenues le symbole populaire d'un mouvement d'émancipation qui réclamait l'unité de l'empire allemand et les libertés. Elles avaient ensuite représenté lors de la Révolution de 1848 les couleurs d'un « Etat fédéral allemand ». La République de Weimar les avait ensuite adoptées.

Selon les termes de Friedrich Ebert, le fils de celui qui avait proclamé la première République allemande, il ne pouvait exister de couleurs symbolisant mieux l'unité de l'Allemagne, l'affirmation d'un avenir heureux et la victoire remportée sur les forces monarchiques.⁴⁹

La constitution de RDA déterminait ces couleurs même s'il ne fut officiellement question d'un drapeau et d'un blason qu'en 1955. En 1959 un blason apparut sur le drapeau de la RDA reproduisant le marteau, le compas et la couronne d'épis qui symbolisait la « construction pacifique de l'Etat ». Le compas représentait la reconnaissance des intellectuels par l'Etat et l'attente d'un soutien de ceux-ci au nouveau régime.

Selon Birgit Sauer⁵⁰, quatre catégories de fêtes et cérémonies formaient le système rituel de RDA : « les jours fériés et les jours de commémoration de l'Etat », « les jours dédiés à des groupes professionnels », « les rituels liés au cycle de la vie » et « les rituels liés au cycle de la nature ». Toutes les cérémonies étaient placées sous l'égide du SED. Le Premier Mai, par exemple, était organisé par les « Comités de Mai », constitués de représentants du Parti, le 8 Mai par l' « Union Allemande Démocratique des Femmes ». ⁵¹ Ainsi la lecture du passé était-elle omniprésente et contrôlée. Nul ne pouvait ignorer la version SED de la mémoire allemande et nul ne pouvait échapper à la participation requise aux rites mis en scène par le régime.

2. les contenus de la « mémoire culturelle » en RDA

Malgré l'apparente dispersion du système symbolique est-allemand due à la profusion d'images omniprésentes dans tous les champs de la société, des cadres très précis et fixes définissaient la moindre référence symbolique.

A. Les « cadres sociaux de la mémoire » (Halbwachs) en RDA – Définition.

Les cadres de la mémoire renvoient non aux contenus de la mémoire historique et de la mémoire vive mais constituent les limites objectives de ce dont on peut se souvenir dans

⁴⁸ Ibid, p.52, note 59.

⁴⁹ Ibid, p.53.

⁵⁰ SAUER B., « Rituel et mythe – une contribution à l'analyse des jours fériés politiques en RDA », ABELES M., ROSSADE W.(dir.), 1993, *Politique Symbolique en Europe – symbolische Politik in Europa*, Berlin, Duncker&Humblot, p.79.

⁵¹ Ibid, p.80.

un groupe donné.⁵²

Ces cadres dessinent la contrainte sociologique du souvenir. La « mémoire culturelle » ne s'appuie en effet pas seulement sur une contrainte politique, mais, bien plus, sur les enjeux symboliques de la formation de l'identité. C'est ainsi que les discours totalitaires sur le passé s'ancrent dans un système identitaire collectif en crise. Dans le cadre de son étude du parti communiste français, Marie-Claire Lavabre se munit d'un concept forgé par Georges Lavau pour désigner le « cadre de la mémoire » de ce groupe : « le référentiel marxiste », ce « **par quoi nous entendons un système constitué de références au marxisme.** »⁵³ Or le « cadre de la mémoire » renseigne sur le type d'adhésion au groupe. Dans le cas du parti communiste français, la théorie marxiste, ou plutôt la référence de ce parti à cette théorie, est une des raisons essentielles de la formation du groupe, de l'adhésion de ses membres. Les « cadres sociaux de la mémoire » sont les traits de la lecture du passé d'un groupe sur lesquels il s'appuie pour dire ce qu'il est, et ce qu'il n'est pas. Le « référentiel marxiste » est à la fois la raison de formation du parti communiste français et son cadre sacré.

En RDA, la communauté affective ne se fondait pas sur une adhésion, sur un mouvement positif des éléments du groupe mais au contraire sur une débâcle identitaire commune rapidement contenue par le cadre imposé par l'Union Soviétique : le mythe de l'antifascisme. C'est bien l'absence totale de références qui provoque, de la part de la population allemande de la zone d'occupation russe, l'adoption du système soviétique, et non l'attraction du cadre qui suscite la formation du groupe comme dans le cas du PCF. L'Union soviétique su proposer à la société est-allemande une grille de lecture qui, une fois apposée à la défaite de 1945, permettait aux Allemands de l'Est d'échapper à sa signification destructrice : le mythe d'un antifascisme intemporel composé de divers glissements sémantiques.

B. Le mythe de l'antifascisme :

Selon Barbara Könczöl qui rédige actuellement sa thèse sur la sacralisation, l'identité et le mythe dans le cadre du 15 janvier comme jour férié en RDA,⁵⁴ l'Allemagne de l'Est souffrait de l'absence d'un mythe fondateur tel que la prise de la Bastille, la « Glorious Revolution » ou la « Magna Charta ». Certes l'Allemagne avait aussi eut ses Révolutions, mais aucune ne portait en elle la potentialité mythologique nécessaire. Pour la politologue, le gouvernement SED de la RDA s'appuyait sur deux figures légitimantes étroitement liées : la première, le mythe de l'antifascisme, la seconde, l'héritage du mouvement ouvrier allemand. La RDA fut en effet dès sa création mise en scène comme Etat tirant la « Leçon de Weimar » (Lehre von Weimar).⁵⁵

Dans la tradition communiste allemande, en effet, l'Allemagne avait cessé d'exister

⁵² LAVABRE M.-C., 1994, op.cit., p.222.

⁵³ *Ibid*, p.226.

⁵⁴ *Sakralisierung, Mythos und Identität. Der 15. Januar 1919 als politischer Gedenktag der DDR*. Cette thèse ne devrait être soutenue qu'en janvier 2006. Nous nous appuyons donc sur les articles publiés de Barbarab Könczöl.

en 1917. La situation de 1949 était donc appréhendée selon les données de 1917. L'Allemagne de l'Ouest devenait le SPD de 1918.

Ils étaient séparés par la même haine et les mêmes problèmes que dans les années 20 et le début des années 30. Le partage était géographique, mais la phraséologie de la lutte de classe était restée la même qu'autrefois.[...] Par delà la ligne de démarcation tracée par les puissances d'occupation, on poursuit la lutte contre la « vieille » Allemagne. Dans la terminologie communiste, l'Allemagne en était restée au stade de juillet 1917 – c'était le mois de juillet le plus long de l'histoire mondiale.⁵⁶

Anne-Marie Corbin-Schuffels intitule son chapitre de description de l'Allemagne en 1945 « Allemagne, année zéro », en regrettant :

Rarement, semblait-il, l'Histoire avait offert à un peuple de telles chances de repartir à zéro.⁵⁷

Les analyses d'Halbwachs nous permettent cependant de nous interroger sur la possibilité pour un groupe social de « repartir à zéro. »

Il faut bien que la société vive ; quand même les institutions sociales seraient profondément transformées, et alors surtout qu'elles le sont, le meilleur moyen de leur faire prendre racine, c'est de les étayer de tout ce qu'on peut ressaisir de traditions. Alors, au lendemain de ces crises, on se répète : il faut recommencer au point où on a été interrompu, il faut reprendre les choses à pied d'œuvre. Et quelque temps, en effet, on se figure que rien n'est changé, parce qu'on a renoué le fil de la continuité. Cette illusion, dont on se débarrassera bientôt, aura au moins permis qu'on passe d'une étape à l'autre sans que la mémoire collective ait eu à aucun moment le sentiment de s'interrompre.⁵⁸

Les dirigeants et la population est-allemandes trouvèrent donc dans cet amalgame du socialisme à l'antifascisme et du fascisme au capitalisme et à la RFA, un moyen de nier la spécificité impensable de la deuxième guerre mondiale et du nazisme. Le recours à la représentation sociale de 1917 permit de nier la rupture abyssale de 1933 et de « renouer le fil de la continuité ». Le « monument des Socialistes » érigé en 1951 est dominé par la référence au combat contre les fascistes. Dans le discours du SED, ce terme désignait autant les, assassins de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, les nazis antisémites et anticommunistes, les Etats impérialistes à la solde de l'Amérique.

Cette description synthétique des cadres sociaux de la mémoire en RDA nous permet de nous représenter la difficulté pour d'autres images du passé de s'édifier hors de ceux-ci. Masquant une identité collective en crise, le système mémoriel est d'autant plus

⁵⁵ KÖNCZÖL B., „Auf der Suche nach einer eigenen Tradition. Die SED und das ambivalente Erbe der deutschen Arbeiterbewegung.“, In BAVAJ R., FRITZEN F. (dir.), 2004, *Deutschland – ein Land ohne revolutionäre Traditionen ?*, Frankfurt a.M, p.61.

⁵⁶ NETTL P., 1972, *op.cit.*, p.809.

⁵⁷ CORBIN-SCHUFFELS, A.-M., 1998, p.45.

⁵⁸ HALBWACHS M., *La mémoire collective* ; 1997 ; Paris ; Albin Michel ; p.134.

incontestable qu'il évite à la population allemande des mois douloureux de deuil et de reconstruction sociales.

Encore nous faut-il évaluer la place de Rosa Luxemburg dans ce système mémoriel. L'absence ou la pauvreté de discours politique sur ce personnage nous permettrait de faire l'hypothèse d'une transmission libre, c'est-à-dire hors des règles politiques, de l'image de la révolutionnaire.

Section 2. La place de Rosa Luxemburg dans la « mémoire culturelle » en RDA :

1. Rosa Luxemburg dans la « mémoire culturelle » du Parti communiste allemand. Idéologie et politique.

Il nous faut nous attarder ici sur la vision prescrite par les élites est-allemandes de la vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg. Celle-ci prend ses racines dans l'interprétation adoptée par le tout jeune parti communiste allemand des années 1920, et dans la position de Moscou. La « mémoire culturelle » du parti communiste est-allemand doit être analysée comme le résultat couplé de l'idéologie du parti d'une part, c'est à dire son positionnement politique sur le long terme par rapport à sa vision de l'histoire et à son anthropologie, et de sa politique, d'autre part.

Ainsi l'image de Rosa Luxemburg et de la Révolution de Novembre et les choix commémoratifs les concernant varient d'abord selon les évolutions de l'idéologie communiste est-allemande vers le stalinisme puis, pendant la déstalinisation, vers une idéologie flottante se cherchant entre communisme allemand et fidélité au soviétisme. Du côté des considérations proprement politiques ensuite, la partition de l'Allemagne provoque une guerre idéologique entre les deux blocs, qui influe sur la commémoration des héros spartakistes.

Il ne nous échappe pas que l'idéologie sur impulsion soviétique prenait ses racines dans le contexte politique international. Cependant les dirigeants est-allemands se trouvaient dans une position de soumission par rapport aux valeurs et aux attitudes politiques dictées par Moscou, qui permet d'interpréter leurs décisions politiques comme une adhésion idéologique au communisme soviétique. De plus, l'analyse politique des événements elle-même nécessite des présupposés idéologiques. Il serait donc erroné d'envisager la politique culturelle est-allemande comme une entreprise parfaitement cynique dans le cadre de l'affrontement politique entre l'Est et l'Ouest.

En ce qui concerne notre étude de la perpétuation de l'image de Rosa Luxemburg dans le parti communiste allemand, nous assistons en effet à un déchirement de cette image dû au conflit entre ces deux moteurs de la formation de la mémoire officielle, l'idéologie et la politique. Les écrits de Rosa Luxemburg ne pouvant en aucun cas être intégrés au marxisme-léninisme prescrit, la volonté staliniste de diaboliser ce qui serait un système de pensée luxemburgiste se heurte pourtant à la nécessité de revendiquer la possession des héros de la semaine sanglante dans le panthéon communiste est-allemand pour des raisons de légitimité, et donc d'existence politique du parti

communiste.

C'est pourquoi nous traiterons ces deux sources du comportement des prescripteurs de la mémoire communiste, malgré leur intercausalité, de manière séparée, afin de cerner au mieux les contenus de la mémoire politique de Rosa Luxemburg.

A. Dans les années vingt : une mémoire immédiatement complexe :

1. Le vide de la succession de Rosa Luxemburg.

Dès les premiers mois suivant la mort de Rosa Luxemburg, son héritage se révéla lourd et compliqué. Tout d'abord, la charismatique révolutionnaire n'avait pas laissé de successeur. Au sein du KPD, ses talents particuliers n'étaient égalés par aucune autre personnalité parmi les dirigeants. Karl Liebknecht et elle n'avaient aucun domaine d'influence en commun. Avocat et député, Karl Liebknecht avait obtenu ses lettres de noblesse aux yeux du socialisme pacifiste mondial, en phase de devenir communisme, en 1914, en votant seul au Bundestag contre les crédits militaires. Rosa Luxemburg s'occupait principalement des discours de propagande, domaine dans lequel elle excellait, et de la polémique avec les adversaires de l'USPD (parti indépendant ayant fait scission d'avec le SPD), puis du KPD. Sa verve alliée à une argumentation rigoureuse et documentée faisaient de chacune de ses prises de paroles l'enthousiaste des militants et la colère de ses détracteurs.

De plus, il n'était pas dans son caractère de laisser un testament politique. Malgré son engouement pour la tâche de professeur qu'elle avait assumée au sein de l'École du parti social-démocrate, la conscience forte de sa propre valeur, et son indépendance revendiquée au dessus de tout, la mettait dans un état de déception permanente envers ceux qui briguaient le statut de disciple.⁵⁹

La perte de cette personnalité hors du commun était d'ailleurs aggravée par la dispersion des élites communistes. Du côté de la vieille garde Léo Jogichès avait été exécuté en mars 1919, Clara Zetkin était à Moscou et Franz Mehring effondré par la mort de ses deux amis, avait succombé d'une pneumonie. Du côté des jeunes éléments les plus prometteurs, Eugène Léviné, membre du comité central avait été fusillé à l'été 1919 à la suite de l'échec de la République des conseils à Munich. La direction du parti fut donc complètement renouvelée par les jeunes membres du Comité Central : à la tête, Paul Levi ; à ses côtés, Ernst Meyer, Wilhelm Pieck et Hugo Eberlein. Selon Peter Nettle, qui signe la biographie la plus complète de Rosa Luxemburg, et, dans ce cadre, le chapitre le plus documenté sur le « luxemburgisme », le bureau politique du KPD se trouva parfaitement démuni devant la mort des deux héros révolutionnaires. La première attitude des nouveaux cadres alors même que la répression sévère dont avait été victime le parti imposait une prompt réorganisation fut de réaffirmer l'autorité sans partage de Rosa Luxemburg sur les orientations politiques et théoriques du parti :

Les nouveaux dirigeants du parti déclarèrent leur attachement sans réserve aux idées de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht.[...] Même une fois assourdis les échos

⁵⁹ TOUILLIEZ M., 2004, *Exploration de la tension entre l'intime et le public dans les lettres de Rosa Luxemburg à Léo Jogichès*, Mémoire de fin d'études de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon, pp.50-58.

de sympathie personnelle, on continua en Allemagne à regarder son oeuvre comme source de toute orthodoxie. Au début de 1920 Talheimer écrivit un article où, expliquant l'apport théorique de Rosa Luxemburg au communisme, il rendait hommage à l'ensemble de son oeuvre. [...] Il fait le plus grand éloge de son oeuvre, même quand ses conclusions divergent de celles de Lénine – comme à propos de la question nationale.⁶⁰

Sans aller jusqu'à opposer Lénine et Rosa Luxemburg, le KPD dans son ensemble percevait la révolutionnaire comme la mère du communisme allemand, dont il n'était pas question de mettre en cause les théories.

2. Le rapport ambivalent des communistes est-allemands à la Révolution de Novembre.

Barbara könczöl met encore à jour le rapport ambivalent du tout jeune parti communiste à l'échec de la Révolution de Novembre.⁶¹ D'un côté, les événements de 1918-1919 laissèrent une profonde amertume dans les rangs communistes. La cause n'en était pas seulement la trahison des sociaux-démocrates mais la déception d'une Révolution prolétaire manquée. Pour la majorité des militants, en effet, le mouvement de masse de novembre, portait la victoire en germe des communistes. Cette défaite les communistes allemands contribua à transformer le rapport des forces au sein de la deuxième internationale. L'Allemagne, ancien bastion du socialisme, devenait l'élève du seul communisme victorieux : le bolchévisme.

D'un autre côté, la mort en martyres des dirigeants, Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, permit l'édification d'une identité communiste allemande à travers la sacralisation des deux figures. Le 15 janvier devenait l'événement fondateur de l'histoire communiste allemande. En même temps qu'il signifiait une rupture nette et définitive avec le SPD, il intronisait le tout jeune KPD, en lui offrant une visibilité éclatante et positive dans l'espace public. La mort de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht dotait les militants d'une rage et d'une solidarité propre à renforcer l'adhésion au parti et à son idéologie. Au moment de l'inauguration du « Monument de la Révolution », en 1926, devant la petite foule qui avait bravé avec succès les barrages de police, Wilhelm Pieck lut le texte d'un document, qui fut enfermé dans un coffret et enseveli : **« Aux héros assassinés de la Révolution Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Léo Jogichès, et les milliers d'autres, qui ont sacrifié leur vie dans le combat pour la libération, à leur mémoire et comme signe de la force irréductible d'atteindre la victoire et de venger leur volonté. Le Proletariat révolutionnaire d'Allemagne. Le Proletariat révolutionnaire du monde. Berlin, 15 juin 1924. »**⁶²

⁶⁰ NETTL P., 1972, op.cit., p.769.

⁶¹ KÖNCZÖL B., 2004, op.cit., pp.64-65.

⁶² *Den erschlagenen Helden der Revolution Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht, Leo Jogiches und den vielen Tausenden, die im Kampf für die Befreiung ihr Leben geopfert haben, zum Gedächtnis und als Zeichen der ungeschwächten Kraft, ihren Willen zum Siege zu führen und zu rächen. Das revolutionäre Proletariat Deutschlands. Das revolutionäre Proletariat der Welt. Berlin, 15. Juni 1924.* HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Ich war. Ich bin. Ich werde sein.“, p.78.

B. Le « Luxemburgisme » :

1. La soumission à l'orthodoxie bolchévique.

En mai 1920 la tentative de putsch de Kapp provoqua de vives discussions dans le parti communiste allemand sur la possibilité de former avec les sociaux-démocrates et les partis du centre un front contre le fascisme. A cette occasion, les écrits de Rosa Luxemburg nourrirent pour la première fois une polémique qui opposa la direction au Comité Central. La direction, sous l'égide de Paul Levi, lui-même soutenu par Lénine, prônait la participation au gouvernement sur la base d'une politique consistant à recourir à tous les moyens offerts par la société pour renforcer l'influence du parti communiste.

Lénine avait personnellement attaqué le gauchisme abstentionniste qui s'exprimait dans les cercles influents des Partis communistes italien et allemand. En le définissant d'une expression devenue classique : « la maladie infantile du communisme ».⁶³

Mais pour beaucoup de membres du parti une association quelconque avec les « assassins » de Rosa Luxemburg n'était pas envisageable. Le débat théorique qui vit s'affronter principalement Paul Levi et Paul Fröhlich s'appuyait sur la question du « putschisme » comme tactique politique du parti communiste traitée par Rosa Luxemburg dans ses écrits. L'appui de Lénine était une aide pour les partisans de Levi mais en aucun cas une marche à suivre. « **Nous ne prétendons absolument pas en appeler à l'autorité de Lénine** »⁶⁴, rappelait August Thalheimer qui venait de citer la formule de Lénine dans une réponse aux « putschistes ».

Le Congrès du parti donna raison à la Centrale, Paul Lévi dut quitter la direction. Inquiet de cette décision du parti de refuser de s'allier aux partis du centre contre les tentatives militaires, il se mit à la critiquer publiquement. Il s'attira ainsi la désapprobation de Lénine pour qui le parti communiste n'était pas le parti social-démocrate où l'on pouvait afficher vivement et publiquement ses divergences de vues. Dans ce contexte, Paul Levi décida de publier un manuscrit dont lui seul avait connaissance. Il s'agissait de trente pages sur la Révolution russe écrites par Rosa Luxemburg en septembre et octobre 1918 à la prison de Breslau qui constituaient la critique la plus systématique de la Révolution bolchévique d'Octobre ; la formulation en était bien plus sévère que dans les articles parus à ce sujet dans les lettres de spartacus.⁶⁵

Du côté des bolchéviques, tandis que Karl Liebknecht avait tout de suite été sacré héros dès 1919, la querelle entre Rosa Luxemburg et Lénine amorcée dès 1905 rendait les choses difficiles. La publication de ce manuscrit eut pour effet de faire de cette dispute interne au parti communiste allemand un débat capital pour les théories communistes dans leur ensemble, et, plus particulièrement, il fallut, du côté bolchévique, évaluer une fois pour toute la place de Rosa Luxemburg dans le communisme. Lénine intervint donc

⁶³ Ibid, p.772.

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Ibid, p.773.

violemment cette fois-ci contre Paul Levi :

Paul Levi désire maintenant tout particulièrement gagner les faveurs de la bourgeoisie [...] en rééditant précisément les œuvres de Rosa Luxemburg dans lesquelles celle-ci s'est trompée. A cela nous répondrons par deux vers d'une bonne fable russe : « Il arrive aux aigles de descendre plus bas que les poules, mais jamais les poules ne pourront s'élever aussi haut que les aigles. » Rosa Luxemburg s'est trompée sur la question de l'indépendance de la Pologne ; elle s'est trompée en 1903 dans son appréciation du menchévisme ; elle s'est trompée dans sa théorie de l'accumulation du capital ; elle s'est trompée lorsqu'elle a défendu en juillet 1904, aux côtés de Plekhanov, de Vandervelde, de Kautsky etc., l'unification des bolcheviks et des mencheviks ; elle s'est trompée dans ses Ecrits de prison de 1918 [...]. Mais, malgré ses erreurs, elle était et elle reste un aigle ; et non seulement son souvenir sera toujours précieux aux communistes du monde entier, mais encore sa biographie et ses œuvres complètes (que les communistes allemands mettent un retard injustifiable à publier – on ne peut les excuser partiellement que par leurs pertes énormes dans une lutte très dure) constitueront une leçon très utile pour l'éducation de nombreuses générations de communistes du monde entier.⁶⁶

Le problème n'était pour autant pas réglé dans le parti allemand en pleine crise interne. Deux camps s'affrontaient violemment se réclamant également de la tradition de pensée de Rosa Luxemburg. Les « anti-bolcheviques » citaient les passages où la révolutionnaire spartakiste critique la domination bureaucrate du parti. Les défenseurs de la Révolution d'Octobre et de la politique bolchevique mettaient en avant les lignes où Rosa Luxemburg loue les mérites de Lénine et Trotsky.

Revenue de Moscou et sous pression soviétique, Clara Zetkin se résigna à critiquer les erreurs de son amie en s'en tenant à la nomenclature dressée par Lénine. Elle soutint que Rosa Luxemburg n'avait pas saisi la nature exacte de la dictature prolétarienne et ne s'était élevée contre la pratique de la terreur que par mécompréhension . De plus, elle argua que Rosa Luxemburg avait changé d'opinion sur la plupart de ces points avant sa mort.

A la suite de ces événements le prestige de Rosa Luxemburg dans le parti allemand se trouva quelque peu entaché. L'égide russe se faisait de plus en plus sentir au sein de l'Internationale. La version de Lénine devint donc généralement admise : Rosa Luxemburg avait fait des erreurs, mais elle restait une personnalité communiste hors du commun, un aigle. Vouloir promouvoir ses erreurs revenait à une tentative renégate de souillure de son héritage et de sa légende. Paul Fröhlich se vit confier la publication de ses œuvres complètes.

A partir de 1924, la bolchévisation des partis communistes européens s'accompagna d'une attaque franche et massive des staliniens contre la pensée de Rosa Luxemburg. Dans les années vingt, alors que Staline manœuvrait pour s'installer au pouvoir, et particulièrement à partir de 1928, on entendit souvent citer en URSS la phrase devenu célèbre de Lénine, dans laquelle il comparait Rosa Luxemburg à Adler pour rapprocher leurs « erreurs ».⁶⁷

⁶⁶ LENINE V.I., "Notes d'un publiciste", 1922, Œuvres, vol.XXXIII, Paris, Editions sociales, p.211-212.

Finalement Moscou confia la mission d'épuration du parti est-allemand à Ruth Fischer et à son allié et compagnon Arkadi Maslov.

Ceux qu'on appela plus tard les « ultras-gauches » s'étaient emparés de la direction des principaux partis européens ; les représentants extrêmes de cette tendance se trouvaient justement être Ruth Fischer et Maslov : champions du bolchevisme, ils en faisaient une apologie qui dépassait tout ce que l'on avait connu jusque là. Pour la première fois, on passait en revue et l'on critiquait toute l'histoire de la social-démocratie d'avant-guerre, en la rapportant aux seuls critères bolchéviques.⁶⁸

Le luxemburgisme devait servir, comme le trotskysme en Russie, d'outil de stigmatisation de l'indiscipline et des résidus de pensée social-démocrate.

Le luxemburgisme fut officiellement mentionné et condamné comme système au cours de la réunion plénière de l'exécutif de l'Internationale communiste en mars-avril 1925. On énuméra les erreurs de Rosa Luxemburg : spontanéisme, sous-estimation de l'organisation pratique de l'insurrection, position erronée sur le problème agraire, la question nationale et les rapports entre les syndicats et le parti (méconnaissance de la nécessité de reconnaître et de liquider les erreurs du passé).⁶⁹

En 1925, Staline écarta Zinoviev et prit le pouvoir avec le soutien de l'aile droite : Boukharine, Rykov et Tomski. Les « ultra-gauches » furent donc reniés, Ruth Fischer exclue du parti allemand sous les injures de ceux qui avaient vécu avec ressentiment la campagne contre Rosa Luxemburg. Celle-ci fut donc partiellement réhabilitée selon une nouvelle thèse adoptée par le Parti allemand qui voulait que Rosa Luxemburg eut été sur le point de doter le parti communiste allemand d'une véritable organisation marxiste et que sa mort seule l'avait empêchée de réaliser son projet. Le « luxemburgisme » n'était donc plus une erreur mais simplement une étape vers le léninisme, que l'on ne pouvait vouloir mobiliser dans le cadre d'une polémique à la fin des années trente pour cause d'anachronisme.

En 1928, Staline mettait fin à la NEP et Ernst Thaelmann prenait la direction du parti communiste allemand. Le Komintern s'orientait à nouveau vers la « gauche », Staline préparant la grande collectivisation. La mémoire historique de Rosa Luxemburg subit alors une nouvelle volte-face sous la pression personnelle de Staline qui déclencha une nouvelle série d'attaques contre le « luxemburgisme ». Il n'était plus cette fois-ci question de concéder au « luxemburgisme » le statut d'étape primitive du léninisme, et, pour la première fois on remit même en question le fait que Rosa Luxemburg aurait reconnu ses erreurs à la fin de la guerre. Selon la nouvelle version de l'évolution politique de Rosa Luxemburg, la révolutionnaire allemande n'aurait pas cherché la conversion nécessaire. Les attaques contre le « luxemburgisme » n'étaient cette fois-ci plus séparables de la

⁶⁷ BADIA G., "Rosa Luxemburg", In FRANCOIS E., SCHULZE H. (dir.), .2001, *Deutsche Erinnerungsorte*, Tome 1, Munich, Beck, p.114.

⁶⁸ NETTL P., 1972, op.cit., p.785.

⁶⁹ *Ibid*, p.788.

critique de Rosa Luxemburg elle-même. Celle-ci avait eu une attitude et des pensées déviationnistes, que ses partisans tentaient de propager internationalement. Le luxemburgisme représentait donc un danger en Russie même, qu'il fallait traiter avec la plus grande sévérité. Staline réaffirma la supériorité de la politique bolchevique sur toute autre politique révolutionnaire en associant dans des condamnations rocambolesques Parvus, Rosa Luxemburg, Trotsky, tant et si bien que le Parti et les cadres communistes allemands nageaient dans la confusion la plus totale. Cependant, le Parti salua cette brillante démonstration avec force cris d'autocritique et démonstrations d'allégeance.

2. La commémoration de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht comme pouvoir politique.

Finalement en 1931, l'unité et la pureté du Parti communiste allemand pouvait être proclamées, tous les déviationnistes ayant été écartés. Les attaques contre le luxemburgisme et Rosa Luxemburg s'apaisèrent, les communistes étant confrontés à la montée du nazisme. De plus, d'autres groupes de gauche et même certains sociaux-démocrates se revendiquaient de l'héritage luxemburgien. En 1931 par exemple, un groupe de sociaux-démocrates fondèrent le Parti ouvrier Socialiste (SAP), censé se situer plus à gauche que le SPD sur l'échiquier politique. Paul Fröhlich, éditeur de Rosa Luxemburg, exclu du Parti communiste allemand pour déviationnisme de droite quelques temps auparavant, faisait partie de la direction. Ainsi, le KPD se trouvait face à une concurrence pour la reprise de l'héritage de Rosa Luxemburg et, dans ce contexte, choisit de nuancer ses propos. C'est ainsi que Ernst Thaelmann, en février 1932, au Congrès du KPD consacrait une grande partie de son discours à ses questions :

« Il n'est pas question de renier en [Rosa Luxemburg, Karl Liebknecht et Franz Mehring] les combattants et leaders authentiquement révolutionnaires, ni de nier leurs traditions révolutionnaires, ni d'abandonner leurs dépouilles aux chacals social-fascistes, SAP, ou brandleristes. Rosa Luxemburg et les autres camarades sont des nôtres [...mais] nous devons l'affirmer nettement : sur tous les points où Rosa Luxemburg divergeaient de Lénine, elle avait tort. [...] Il est impossible de justifier les erreurs de Rosa Luxemburg en les rapportant à la situation objective de l'Allemagne d'avant-guerre. »⁷⁰

La référence à Rosa Luxemburg devenait une rhétorique équilibrée.

C. La « mémoire culturelle » de Rosa Luxemburg en Allemagne de l'Est :

Le statut confus de Rosa Luxemburg au sein de la tradition communiste d'après guerre :

A partir de la fusion des Partis communistes et sociaux-démocrates en zone d'occupation russe, une pratique quasi-schizophrène de la référence à Rosa Luxemburg s'installa, qui reflétait les malaises de la « mémoire culturelle » autour de Rosa Luxemburg. D'un côté on rendit un hommage impeccable à la martyr en rebaptisant des rues, des places et des écoles. On fit paraître en 1951 deux volumes de Rosa Luxemburg à Belin-Est, (précédés d'une introduction rappelant ses erreurs) ainsi qu'une biographie critique, signé par Fred Oelssner, haut fonctionnaire du SED.

⁷⁰ *Ibid*, p.808.

D'un autre côté, tout en évitant l'amalgame du trotskisme et du luxemburgisme, Oelssner reprenait la distinction faite par Ernst Thaelmann en 1932 entre la vie de Rosa Luxemburg et ses écrits. Le luxemburgisme devait être perçu comme un danger sans que l'on décide une fois pour toute s'il était l'œuvre d'un esprit déviant ou le produit d'une situation historique immature. La vie de Rosa Luxemburg, au contraire, était érigée en modèle pour la nouvelle génération de socialistes. Le luxemburgisme n'était plus un danger imminent, mais une erreur passée dont il fallait tirer les leçons.

Staline ne chercha donc plus à effacer le nom de Rosa Luxemburg de l'histoire ou à le diaboliser, mais il décida de cacher ses travaux et surtout La Révolution russe. Pendant plus de quarante ans, aucun parti communiste orthodoxe du monde n'osa publier le manuscrit. Fait extraordinaire dans le système critique staliniste, il était opéré une distinction explicite et martelée entre le personnage et ses positions politiques.

2. Rosa Luxemburg au cœur du besoin de légitimité de la RDA

Cette ambivalence de la mémoire politique du SED autour de Rosa Luxemburg peut s'expliquer par des enjeux de politique extérieure. Dans le conflit de légitimité qui opposa vite les deux Allemagnes et ce jusqu'en 1989, il importait pour la RDA de prouver son droit à s'appeler « Allemagne ». La célébration des pères fondateurs d'un communisme allemand doit être comprise dans le cadre de cette polémique idéologique permanente entre la RFA et la RDA. A la concurrence à l'intérieur pour l'héritage de Rosa Luxemburg, qui était traitée avec la plus grande sévérité comme le montre cette critique de Staline à la sortie de la biographie de Rosa Luxemburg par Paul Fröhlich :

« Il est bien connu que le renégat Paul Fröhlich est membre du SAP (Sozialistische Arbeiterpartei Deutschlands) et qu'il fait partie de l'aile de renégats, de mencheviks et de révolutionnaires sociaux qui ont trouvé place dans un parti livrant un combat vil et haineux contre l'Union soviétique, le parti bolchévique et le Komintern, et qu'il faut, en conséquence considérer directement comme une agence du trotskisme. »⁷¹

s'ajoutait donc l'épreuve de légitimité permanente à l'extérieur que représentait l'existence de la RFA.

Ainsi, par exemple, en 1971, le SED proclamait que la RDA était la réalisation de l'idéal de Rosa Luxemburg :

Dans la République Fédérale d'Allemagne l'héritage de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg est rempli. Ce pourquoi ils combattaient est devenu réalité en RDA : Paix – Démocratie – Socialisme.⁷²

La mort de Staline en 1956 permit encore un certain apaisement autour des théories politiques de Rosa Luxemburg. Tout en restant dans le cadre de l'orthodoxie soviétique, la confrontation idéologique avec l'Allemagne de l'Ouest imposant une plus grande rigidité à la RDA qu'aux autres pays socialistes, les historiens est-allemands revinrent à une

⁷¹ SAPMO-B Arch, KJ (Zur Geschichte der KPD), I 6/10/69, p.165, cité in CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, p.24.

⁷² „In der Deutschen Demokratischen Republik wird das Vermächtnis Karl Liebknechts und Rosa Luxemburgs erfüllt. Wofür sie kämpften, ist in der DDR Wirklichkeit geworden : Frieden – Demokratie – Sozialismus.“ Cité dans BADIA G., 2001, op.cit., p.116.

interprétation des écrits de Rosa Luxemburg proche de la vision du KPD avant 1928. En 1962, parut un ouvrage collectif historique « commandé » par le parti, intitulé : Grundriss der Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung (Esquisse de l'histoire du mouvement ouvrier allemand). Rosa Luxemburg y était à nouveau complètement réhabilitée dans le panthéon communiste en tant que leader spirituel de la gauche allemande, mais son système de pensée toujours condamné. Il fut tout de même décidé de rééditer toute son œuvre, à l'exception de La Révolution russe qui restait tabou. Ce n'est qu'en 1974, et après de longs débats, que la publication du manuscrit fut finalement autorisée.

2. Les formes de la commémoration de Rosa Luxemburg en RDA :

Birgit Sauer, donne la troisième place au 15 janvier dans le cycle des « jours fériés et jours de commémoration de l'Etat ». Après le 1^{er} mai, et le 7 octobre, Fête Nationale de la Fondation de la République, et avant le 8 mars « Jour International des Femmes », la journée de commémoration de l'assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht était un des piliers du système rituel est-allemand.⁷³

A. Les formes de la commémoration de Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg avant la partition de l'Allemagne :

Dans les années 1920 à 1923, du fait des lois d'exception en vigueur à Berlin, il ne fut pas possible de rendre un hommage public en janvier à Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht et à toutes les autres victimes du militarisme et de la réaction couchées à Friedrichsfelde. Les ouvriers berlinois se retrouvèrent pourtant dans un lieu différent tous les 15 janvier pour des commémorations clandestines.

Après d'âpres négociations des communistes avec le gouvernement, un mémorial put être érigé à Friedrichsfelde, selon les plans de l'architecte Ludwig Mies van der Rohe. Le mémorial était composé d'un mur rappelant ceux contre lesquels les communards parisiens de 1871, les victimes des révolutions de 1905 et 1917 en Russie à Moscou, et les révolutionnaires allemands de 1919 avaient été adossés avant d'être fusillés. Il rompait avec toutes les traditions architecturales commémoratives : pas de statues de la victoire, pas de dôme éclatant. Il inaugurait l'expressionnisme allemand. Composé de plusieurs cubes emboîtés les uns dans les autres et mesurant au total douze mètres de longueur, trois mètres de profondeur, et six mètres de hauteur, il ne comprenait pour tout ornement qu'une étoile à cinq branches sur le côté droit, au centre de laquelle on ajouta plus tard les emblèmes du marteau et de la faucille. L'inscription « J'étais. Je suis. Je serai. », reprenant les mots du dernier article de Rosa Luxemburg, fut aussi ajoutée quelque temps après l'inauguration, le 13 juin 1926.⁷⁴

Au début de la République de Weimar, la commémoration de « Karl et Rosa » reflétait les efforts du KPD pour ériger un parti sur le modèle soviétique. En effet, dans le cadre de la « bolchévisation » du KPD et d'une dépendance grandissante à l'égard de

⁷³ SAUER B., 1993, op.cit, p.83.

⁷⁴ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Ich war. Ich bin. Ich werde sein.“, p.85.

Moscou, la commémoration fut étendue à Lénine mort en 1924, pour relativiser la place de « Karl et Rosa » et symboliser l'alignement du KPD sur les communistes russes. Dès ce moment-là, elle prit place dans le déroulement des semaines d'hommages aux 3 L (Lénine-Liebkecht-Luxemburg Woche).⁷⁵

De 1926 jusqu'en janvier 1933, tous les ans eut lieu un défilé commémoratif de masse, prétexte en fait à une démonstration de force dans un sens d'avertissement et de combat vers le « monument de la Révolution » à « Rosa et Karl et à tous nos morts ». Le défilé était devenu international en mars 1927 avec la présence de 1.500 français, Anglais, Sudaméricains, Italiens, Belges venus participer lors d'un congrès mondial de l'Internationale Rote Hilfe à un hommage aux « **glorieux Morts de la Révolution allemande.** »⁷⁶ Le 15 janvier 1933, Wilhelm Pieck invita Maurice Thorez, secrétaire général du PCF, à s'exprimer avec lui devant le monument.

Après l'incendie du Reichstag, les SA saccagèrent le monument. L'étoile et le drapeau furent volés, le monument fut rasé jusque dans ses fondations. Les pierres tombales furent détruites en avril 1941 sur ordre du gouvernement. Seules quelques-unes furent sauvées par les soins des employés du cimetière.⁷⁷

Malgré l'interdiction de la Gestapo, de nombreux Berlinoises tentèrent de rendre hommage d'une façon ou d'une autre aux martyrs de Friedrichsfelde dans un mouvement de protestation au régime nazi. On peut ainsi lire dans les archives de la Gestapo le récit de tentatives en janvier 1934 de dépôt de fleurs sur la tombe de Karl Liebknecht. En tout, plus de cent personnes furent arrêtées pour avoir tenté de rendre hommage aux morts de la Révolution de Novembre.⁷⁸

Ces actions manifestaient aussi la solidarité des socialistes avec la persécution dont étaient victimes les communistes. Friedrichsfelde devenait le lieu d'une possible solidarité entre les deux courants marxistes. Malgré la terreur nazie, des manifestations clandestines furent organisées pour perpétuer la tradition des 15 janvier. Peu des acteurs de ces commémorations résistantes échappèrent à la répression.

B. La commémoration de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht en RDA :

Dès la fin de la guerre, les manifestations de début janvier reprirent. Jusqu'en 1951, le lieu de pèlerinage des ouvriers berlinois se composait de ruines et d'herbes hautes. Le 13 janvier 1946 les communistes et les socialistes se retrouvèrent sur les lieux ravagés. Les discours et comptes-rendus dans les journaux mirent l'accent sur Friedrichsfelde comme symbole de la réconciliation des deux courants marxistes au nom d'un combat commun

⁷⁵ KOHLMANN J., 2004, *Der Marsch zu den Gräbern von Karl und Rosa. Geschichte eines Gedenktages*, Peter Lang (Europäischer Verlag der wissenschaften), Rechtshistorische Reihe, Frankfurt am Main, p.18.

⁷⁶ HOFFMANN J., 2001, *op.cit.*, „ *getrennt marschiert, vereint geschlagen*“, p.101.

⁷⁷ HOFFMANN J., 2001, *op.cit.*, „ Ich war. Ich bin. Ich werde sein.“, p.89.

⁷⁸ HOFFMANN J., 2001, *op.cit.*, „Tausend düstere Jahre“, p.111-112.

contre le fascisme dont ils avaient communément souffert. Ce fut la première manifestation commune des sociaux-démocrates, des communistes et des syndicats indépendants depuis des dizaines d'années à Berlin.⁷⁹

Lorsque l'inauguration du nouveau mémorial eut lieu le 14 janvier 1951, la direction du SED affichait déjà une certaine distance avec l'hommage rendu aux victimes de la Révolution de Novembre. Celle-ci ne s'explique pas seulement par la distance prise avec le contenu des écrits de Rosa Luxemburg mais aussi par le délitement d'un rapport affectif aux événements. Ainsi se retirait en arrière plan une certaine mémoire collective de Rosa Luxemburg et de la Révolution de Novembre, la plus proche, relayée à partir de ce moment-là par la narration instrumentalisée, scénarisée des dirigeants de RDA.

Madeleine Rebérioux décrit une évolution analogue en ce qui concerne la formation du Mur des Fédérés comme lieu de mémoire.

D'une certaine manière, tout est joué dès 1914. Quelque cinquante ans après la semaine sanglante, la mémoire directe de la tragédie s'efface, la prise en charge du souvenir par le parti dominant s'affirme, surtout la fonction politique du pèlerinage au Mur l'emporte définitivement sur les traces du deuil.⁸⁰

Maurice Halbwachs explicite théoriquement ce passage fonctionnel de la « mémoire directe » formée par les « traces du deuil » à la « fonction politique » :

Aussi le besoin d'écrire l'histoire d'une période, d'une société, et même d'une personne ne s'éveille-t-il que lorsqu'elles sont déjà trop éloignées dans le passé pour qu'on ait chance de trouver longtemps encore autour de soi beaucoup de témoins qui en conservent quelque souvenir. Quand la mémoire d'une suite d'événements n'a plus pour support un groupe, celui-là même qui y fut mêlé ou qui en subit les conséquences, qui y assista ou en reçut un récit vivant des premiers acteurs et spectateurs, quand elle se disperse dans quelques esprits individuels, perdus dans des sociétés nouvelles que ces faits n'intéressent plus parce qu'ils leur sont décidément extérieurs, alors le seul moyen de sauver de tels souvenirs, c'est de les fixer par écrit en une narration suivie puisque, tandis que les paroles et les pensées meurent, les écrits restent.⁸¹

Comme l'explique Barbara Könczöl, le « mémorial des Socialistes » prenait place dans la vision de la RDA comme réparatrice des erreurs du passé, comme « Leçon de Weimar ». L'inscription « les morts nous avertissent » (« Die Toten mahnen uns ») s'inscrit dans cette nouvelle appréhension de l'histoire du mouvement ouvrier est-allemand, par les dirigeants.⁸² À partir des années cinquante, Friedrichsfelde devint de plus en plus chaque année le lieu de la mise en scène du SED par lui-même, de ses élites et de sa politique.

⁷⁹ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Widersprüchliche Wiederaufnahme einer Tradition“, p.170.

⁸⁰ REBERIOUX M., 1984, « Le Mur des Fédérés – Rouge, « sang craché ». », dir.NORA P., in *Les Lieux de Mémoire*, Gallimard, Paris, p.638.

⁸¹ HALBWACHS M., 1997, op.cit.; p.130.

⁸² KÖNCZÖL B., 2004, op.cit., p.69.

Dans les discours tenus à Friedrichsfelde tous les ans par les hauts fonctionnaires du parti transparaît la politique du SED et ses phases de 1946 à 1989, de façon évidente. Ces commémorations permettent de suivre l'évolution de la politique du parti par rapport à l'unité allemande, à la RFA, à Berlin-ouest et au « Grand Frère » URSS. Selon la politique du SED, les deux modèles communistes « Karl et Rosa » étaient présentés comme des antifascistes convaincus, des internationalistes, des patriotes ou des champions de la RDA.⁸³

Selon Joachim Hoffmann, la mise en place de ces défilés et de ces cérémonies ultra scénarisées et synchronisées par le SED fut néfaste à l'authenticité de Friedrichsfelde comme lieu de mémoire de toute la classe ouvrière allemande. La mémoire collective resta à partir de ce moment-là en arrière plan, empêchée par la mémoire officielle. Friedrichsfelde devint uniquement un lieu d'auto représentation du SED et de ces politiques.⁸⁴ Lors de la manifestation du deuxième dimanche de janvier, l'enthousiasme était complètement organisé autour de slogans officiels et d'applaudissements synchronisés. Les autres manifestations intempestives étaient interdites. Les organisateurs de la marche lançaient les slogans à suivre de leurs haut-parleurs près des porteurs de banderoles standardisées. La presse, la radio et la télévision, devaient, à l'occasion de cette marche de plusieurs heures, rendre compte et répandre les solutions politiques du SED concernant les questions intérieures et extérieures. De plus, c'est aussi devant les tombes de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht que les soldats de la Volksarmee prêtaient serment et que l'on discernait aux nouveaux membres des FDJ ou du SED leur certificat.

À l'inverse des autres manifestations, pendant toute l'existence de la RDA, aucun invité officiel étranger, diplomate, ou autre représentant, ne fut jamais invité à la marche de Friedrichsfelde, même si par ailleurs la visite du cimetière était un passage quasi obligé pour les représentants étrangers amis en visite diplomatique en RDA.⁸⁵ Friedrichsfelde tenait une place essentielle dans l'interprétation de l'histoire politico-idéologique du SED, une place comparable aux lieux de mémoire fondamentaux au régime est-allemand : Buchenwald, Sachsenhausen et Ravensbrück ou le Neuen Berliner Wache de Unter den Linden.⁸⁶

Chapitre 2 Rosa Luxemburg comme argument politique des dissidents.

⁸³ KOHLMANN J., 2004, *Der Marsch zu den Gräbern von Karl und Rosa. Geschichte eines Gedenktages*, Peter Lang (Europäischer Verlag der wissenschaften), Rechtshistorische Reihe, Frankfurt am Main, p.19.

⁸⁴ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Widersprüchliche Wiederaufnahme einer Tradition“, p.182.

⁸⁵ Ibid, p.183.

⁸⁶ Ibid.

Section 1. La place de la référence à Rosa Luxemburg dans le schéma argumentatif des dissidents :

Dans le cadre d'une première analyse de la référence de Rosa Luxemburg par les dissidents est-allemands et, plus précisément, de leurs motivations en ce qui concerne leur participation au 17 janvier, nous choisissons d'appréhender notre corpus de façon séparée et de commencer par les textes émis par les dissidents au nom de leurs différents groupes dans les jours qui suivirent la manifestation. Il s'agit donc ici de nous reporter aux raisons revendiquées par les dissidents avant même que l'important élan de solidarité ait influé sur la perception a posteriori de l'événement. Non pas que nous entendions par là accéder ainsi aux « vraies » raisons de cette action, pure de toute réinterprétation. La répression démesurée par la Stasi et la résonance inaccoutumée immédiate à l'ouest provoquent dès les premières heures, dès la prise de connaissance des arrestations, un re-positionnement des dissidents par rapport à une action dont il n'attendait pas ces effets, comme nous le verrons. Il s'agit en fait d'abord d'analyser les documents de notre corpus dans le cadre de leurs conditions d'énonciation. La diversité des matériaux de notre corpus est en effet due à la difficulté de trouver des documents exprimant les représentations dissidentes mais sert aussi le but recherché : cerner les représentations de la manifestation du 17 janvier et de Rosa Luxemburg selon les différentes appartenances des opposants et selon les différents contextes d'énonciation, évoluant très vite à cette période.

La première partie de mon corpus rassemble donc les communiqués du groupe « citoyenneté en RDA » (15 janvier 1988), de « la Bibliothèque de l'environnement » (19 janvier 1988), du communiqué commun du groupe « paix et droits de l'homme » et de la « Bibliothèque de l'environnement » (non daté), et des lettres à Honecker des dissidents de Leipzig (18 janvier 1988), des membres des « cercles pour la paix de Dresde » (18 janvier 1988), du « cercle de la paix de Greifswald » (19 janvier) et des Kellerkinder (24 janvier 1988) et d'un communiqué intitulé « Nos revendications sont-elles antisocialistes ? » (« Sind unsere Forderungen antisozialistisch ? »)

Ces sept documents formant la première partie de mon corpus correspondent à la déclaration institutionnelle des dissidents dans le sens où l'énonciateur est toujours un groupe s'exprimant dans le contexte de son programme, de ses valeurs et de ses revendications. Ce corpus est donc représentatif d'un système de valeur original revendiqué par les opposants.

1. La forme discursive des documents dissidents publics :

A. Le schéma narratif :

Les sept textes écrits dans la même intention générale, positionner le groupe par rapport à l'événement et dans l'espace public, se construisent sur la même forme.

1/ L'exposé des faits du 17 janvier 1988 :

En ouverture de ces documents, il s'agit toujours pour le ou les auteurs de rapporter à la population ciblée, c'est-à-dire la population est-allemande ou les habitués des réunions dissidentes dans les églises, selon les documents, le récit des événements des jours précédents. Suite aux nombreuses arrestations, le but des communiqués et des lettres ouvertes est d'abord d'alerter la population, par crainte que le gouvernement n'étouffe purement et simplement l'événement. La lettre à Honecker des dissidents de Leipzig fait précéder le paragraphe d'exposé des faits d'une citation de La Révolution russe, qui contient la fameuse phrase au cœur des troubles : « la liberté est toujours la liberté de celui qui pense autrement ». Seule la lettre à Honecker des Kellerkinder du 24 janvier, ne s'attarde pas sur les arrestations, une semaine étant passée pendant laquelle la large résonance dans les media de l'ouest à laquelle la lettre fait d'ailleurs allusion

Ce n'est que par les media de l'ouest que nous avons reçu régulièrement des nouvelles.⁸⁷

autorise l'ellipse des détails du 17 janvier.

2/ Dans les lignes qui suivent ces « scènes d'exposition » prend place la prise de position du groupe dissident sur l'événement. Celle-ci peut se faire à plusieurs niveaux.

Au niveau de l'organisation d'abord et de la participation des divers groupes de la dissidence au 17 janvier, la « Bibliothèque de l'environnement » et le groupe « Paix et Droits de l'Homme » tiennent dans leur communiqué commun à marquer une distance forte avec le groupe à l'origine de cette action, le groupe « citoyenneté en RDA ». Le communiqué a essentiellement pour visée de permettre une bonne identification des différents programmes et revendications dans la dissidence. Le groupe « citoyenneté en RDA » quant à lui tient par son communiqué à signifier sa distance en tant que groupe avec la participation individuelle de quelques membres de l'organisation. Il s'agirait en fait d'initiatives individuelles nées d'une réflexion sur les textes de Rosa Luxemburg et du désir de mettre en valeur les citations de La Révolution russe.

A un autre niveau, les groupes tentent de se positionner par rapport à la répression sévère dont furent victimes les manifestants. Ce positionnement n'est pas forcément aisé comme le prouvent les communiqués contradictoires émanant des mêmes organisations. Il s'agit en effet pour les dissidents de réagir assez vite sur l'événement tout en n'ayant pas forcément toutes les données en main. Ainsi se désolidarise le groupe « citoyenneté en RDA » des « provocations » qui ont eu lieu à la commémoration de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht tout en revendiquant l'utilisation des passages de La Révolution russe comme slogan pour des banderoles non autorisées. La manifestation dissidente ayant essentiellement et brièvement consisté en cet acte, on comprend que le ou les auteurs sont mal informés. Ce communiqué nous permettra de revenir plus tard sur l'« organisation » de cette action dissidente. De plus, la difficulté lisible des groupes de se positionner, le lendemain ou les jours suivants, vient de cette concurrence dans l'espace public dissident entre les candidats à l'émigration (Ausreisewillige) et les « militants des droits civiques » (Bürgerrechtler), concurrence vive, pouvant s'expliquer d'abord par le brouillage mutuel de revendications sinon contradictoires au moins antagonistes, qui

⁸⁷ „Nur aus den westlichen Medien haben wir täglich Meldungen erhalten.“ Kellerkinder, Lettre à Monsieur Honecker, 24 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus.

amène les groupes « Paix et Droits de l'Homme » et « Bibliothèque de l'environnement » à se désolidariser du groupe « Citoyenneté en RDA » en des termes particulièrement forts :

Nous constatons que les membres du groupe de citoyens qui étaient candidats à l'émigration et qui furent incarcérés, firent en prison de fausses déclarations nuisibles pour les collaborateurs du Mouvement Berlinoise pour la Paix. Notre préoccupation va bien sûr à l'ensemble du groupe de citoyens, y compris aux candidats à l'émigration, en tant que victimes désormais engagées dans la défense de leurs intérêts. Mais c'est aux collaborateurs des groupes pour la Paix et l'Environnement que va tout particulièrement notre solidarité..⁸⁸

Cela n'empêche pourtant pas ces mêmes groupes de revendiquer la manifestation du 17 janvier dans les autres communiqués, non pas en tant qu'organisateur mais en tant que participants.

3/ La troisième et dernière partie de ces textes correspond à la présentation des revendications et des valeurs des groupes, destinée à favoriser leur visibilité dans l'espace public dissident est-allemand.

Les parties deux et trois peuvent bien sûr se mêler au cours des textes mais ceux-ci respectent relativement ce schéma. Pour présenter leur position par rapport au 17 janvier ainsi que par rapport aux autres acteurs politiques est-allemands (autres groupes dissidents et acteurs au pouvoir), le ou les auteurs mobilisent les citations et des représentations de Rosa Luxemburg qui prennent place dans un schéma argumentatif.

B. Le schéma argumentatif :

D'après les communiqués de la « Bibliothèque de l'environnement » (Umweltbibliothek), du groupe « Initiative pour la paix et les droits de l'Homme » (Initiative für Frieden und Menschenrechte), et des lettres à Honecker nous pouvons dresser un schéma argumentatif sur lequel s'appuient les différentes justifications et réappropriations du 17 janvier 1988.

1/ En premier lieu vient la dénonciation de la répression en tant qu'atteinte des droits de l'homme.

L'interprétation des intentions du 17 janvier dépend étroitement de l'identité politique de l'auteur. La revendication de l'action dissidente à la commémoration de Rosa Luxemburg comme protestation contre les atteintes aux droits de l'homme en RDA est ainsi le fait des groupes dissidents qui axent leur discours général sur la dénonciation de ces atteintes. Les communiqués ne servent d'ailleurs pas tant à expliquer à l'opinion publique la démarche des manifestants du 17 janvier, qu'à projeter sur cette action les colorations politiques, les revendications de chaque groupe. L'analyse de la préparation de la manifestation nous montrera d'ailleurs comme il était malaisé de pouvoir cerner

⁸⁸ *Wir stellen fest, dass die inhaftierten Ausreisewilligen der Staatsbürgerschaftsgruppe falsche Aussagen gemacht haben und damit Mitarbeiter der Berliner Friedensbewegung belastet haben. Selbstverständlich gilt den Ausreisewilligen und der Staatsbürgerschaftsgruppe als Opfern, die in die Lage gesetzt werden müssen, ihre Interessen zu vertreten, unsere Sorge. Unsere besondere Solidarität gilt aber den inhaftierten Mitarbeitern der Friedens- und Umweltgruppen. Communiqué de l'Initiative « Paix et Droits de l'Homme » et de « Bibliothèque de l'environnement », non daté, Archives Robert Havemann, corpus.*

objectivement les motivations des manifestants. Cette attitude est encore plus visible pour les groupes qui se désolidarisent de cette action dans les premiers jours suivant le 17 janvier pour se la réapproprier au moment de l'élan de solidarité, en l'organisant et en assumant la communication.

C'est ainsi que l'explication du 17 janvier comme revendication pour plus de respect des droits de l'homme émane essentiellement des groupes « Paix et Droit de l'Homme »

Ces mesures ont frappé des personnes qui tentait d'exiger un droit de l'homme fondamental, qui est aussi garanti dans notre constitution.⁸⁹

2/ Une deuxième catégorie d'explication liée à l'axe de revendication d'un groupe dissident est le respect des textes de loi et plus spécialement le respect des textes constitutionnels.

Cette protestation emploie le même procédé de légitimation que « Solidarité » ou Charta 77.

Nous protestons contre l'arrestation de nos collaborateurs et amis qui participèrent à la manifestation dans le cadre de la liberté de manifester garantie dans la Constitution.⁹⁰

Cette interprétation émane du « groupe des droits de la citoyenneté » (Staatsbürgerschaftsrechtsgruppe), encore appelé « groupe citoyenneté en RDA », ou « groupe citoyenneté » ayant pris l'initiative au début du mois de janvier 1988 de proposer aux « militants des droits civiques » de se joindre aux candidats à l'émigration (Ausreisewillige) qui avaient décidé d'exprimer leur mécontentement le 17 janvier. Ce groupe fut créé à Berlin en septembre 1987 avalisant le rapprochement entre les Ausreisewillige, revendiquant le droit à l'exil, et les « militants des droits civiques » (Bürgerrechtler) décidés à rester en RDA pour changer le système de l'intérieur. La tâche du « groupe des droits de la citoyenneté » était donc de réaliser les velléités de collaboration des deux courants dissidents. Ce petit groupe mené par Günther Jeschonek, metteur en scène, fils d'un fonctionnaire du SED, devait apporter une base juridique aux demandes des candidats à l'émigration, explorer les possibilités et les règles de la constitution et du droit est-allemand afin de conseiller les Ausreisewillige.⁹¹

C'est ainsi que l'on retrouve souvent dans ces textes la mention d'une violation de la Constitution :

Nous exigeons d'eux que les libertés, proclamées par Rosa Luxemburg et inscrites dans la constitution de RDA, deviennent concrètes pour tout citoyen de notre Etat.⁹²

⁸⁹ *Mit diesen Massnahmen wurden Menschen getroffen, die ein grundlegendes Menschenrecht, das auch in unserer Verfassung garantiert ist, auf legitime Weise in Anspruch nehmen wollten. Op.cit.*

⁹⁰ *Wir protestieren gegen die Verhaftung unserer Mitarbeiter und Freunde, die im Rahmen der verfassungsmäßig garantierten Demonstrationfreiheit an der Kundgebung teilnehmen. Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », 19 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus.*

⁹¹ NEUBERT E., 1998, *Geschichte der Opposition in der DDR 1949-1989*, Bundeszentrale für politische Bildung, Berlin, Band 346, p.672.

Cette mention fait face à l'évocation des articles violés par les dissidents lors du 17 janvier selon l'accusation du gouvernement. Le rappel des textes législatifs formulant les charges retenues contre les prisonniers permet aux groupes de se positionner dans une attitude de respect de la loi et de rester dans le débat juridique :

Entretemps une procédure d'enquête a été mise en oeuvre contre Till Bötcher, Andreas et Bert Schlegel en vertu de l'article 217 et un mandat d'arrêt a été edicté. Nos amis du mouvement pour la paix, Vera Wollenberg, Herbert Nisslita et Stefan Krawczyk sont également détenus pour leur participation à la manifestation en vertu de ce même texte. Une enquête supplémentaire est menée sur Stefan Krawczyk conformément à l'article 214..⁹³

3/ La protestation pacifiste est le troisième sens donné au geste contestataire du 17 janvier. Ainsi il est expliqué que les manifestants du 17 janvier

voulurent, par les citations de Rosa Luxemburg sur leurs banderolles, documenter leur volonté de paix et leur répulsion face aux mesures de sanctions arbitraires prises par l'Etat.⁹⁴

Cette interprétation est un des points fondateurs de la dissidence est-allemande.

4/ L'argumentation évoque ensuite les prétentions internationales démocratiques de la RDA à cette période. Il est en effet fait référence à l'attitude hypocrite de la RDA consistant à se présenter comme la championne de la démocratie et de la paix à l'extérieur tout en réprimant sévèrement la moindre velléité de liberté sur son propre territoire. Les dissidents de Leipzig dénoncent ainsi la répression de l'interprétation libre de Rosa Luxemburg par un pays dont

les membres dirigeants du Parti et de l'Etat se vantent sur la scène internationale d'avoir accompli le testament de cette révolutionnaire (...).⁹⁵

Dans le communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », l'accusation est encore plus claire :

La RDA ne pourra être acceptée comme partenaire crédible dans le dialogue international, comme elle le veut, qu'à la condition que le système juridique à l'intérieur adopte les normes européennes.⁹⁶

⁹² *Wir fordern sie auf, dafür Sorge zu tragen, dass die von Rosa Luxemburg benannten und die in der Verfassung der DDR festgelegten Freiheiten für jeden Bürger unseres Staates erfahrbar werden. Lettre des dissidents de Leipzig à Honecker, 18 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus p.*

⁹³ *Gegen Till Böttcher, Andreas und Bert Schlegel ist inzwischen ein Ermittlungsverfahren nach §217(1) aufgenommen und Haftbefehl erlassen worden. Ebenfalls wegen Beteiligung an der Demonstration und in Sachen §217(1) in Haft sind unsere Freunde aus der Friedensbewegung Vera Wollenberger, Herbert Nisslita und Stefan Krawczyk. Wird zusätzlich Gegen Stefan Krawczyk ausaltlich wegen § 214 (1) ermittelt Communiqué de „la Bibliothèque de l'environnement“, op.cit.*

⁹⁴ *wollten] mit ihren Plakaten mit Rosa-Luxemburg-Zitaten ihren Friedenswillen und ihren Abscheu gegen staatlich sanktionierte Willkürmassnahmen dokumentieren. Lettre au Procureur Général du « cercle de la paix de Greifswald », 19 janvier 1988, op.cit., corpus.*

⁹⁵ *dessen Staats- und Parteiführung sich international rühmt, das Vermächtnis dieser Revolutionärin erfüllt zu haben (...). Lettre au président du Conseil d'Etat, de, 18 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus p.*

Cette protestation recelant presque une menace, nous révèle d'une part la tactique politique des dissidents allemands de cette époque et aussi une de leurs sources de légitimation. Du côté de la stratégie politique il s'agit de profiter de la position de faiblesse de la RDA destabilisée par le numéro d'équilibriste qui consiste à apaiser ses relations internationales en concédant des avancées démocratiques, tout en tentant de garder son statut de République démocratique nécessairement figée sur le modèle totalitaire soviétique. Du point de vue de la légitimation, il s'agit pour les Bürgerrechtler de s'appuyer sur les valeurs démocratiques en vigueur en Europe de l'Ouest reconnues depuis peu par la RDA, pour asseoir leurs revendications.

2. Rosa Luxemburg, symbole de la liberté :

La référence à Rosa Luxemburg est plus ou moins allusive. Si la revendication de son héritage est clairement mentionnée,

Cette attitude des organes de l'Etat ou des services des sécurité ne se justifie, selon nous, en aucun cas, d'autant plus qu'elle se situe en totale contradiction avec l'esprit et l'héritage de la personne honorée..⁹⁷

l'évocation du contenu de celui-ci et par conséquent les critères de filiation à la tradition luxembourgeoise restent flous.

A. La promotion de la liberté d'expression :

La référence à Rosa Luxemburg est toujours accompagnée d'occurrences du champ lexical de la liberté, qui est d'ailleurs le champ le plus présent et le plus partagé dans cette partie de mon corpus.

Il s'agit d'une « **dictature du prolétariat selon les conceptions de Rosa Luxemburg [c'est-à-dire] la liberté parlementaire, la liberté d'expression et la liberté de la presse** »⁹⁸, des « **libertés énoncées par Rosa Luxemburg et fixées par la constitution de RDA** »⁹⁹, il s'agit d'arrestations « **en contradiction avec l'esprit et l'héritage des Commémorés** »¹⁰⁰. Le choix de la citation phare brandie le 17 janvier

⁹⁶ *Wenn die DDR im internationalen Dialog als glaubwürdiger Partner akzeptiert werden will, wird das nur unter der Bedingung möglich sein, dass die Rechtsordnung im Innern europäischen Normen angepasst wird. Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », op.cit.*

⁹⁷ *Dieses Vorgehen der staatlichen Organe bzw. Sicherheitskräfte kann unserer Meinung nach keine Rechtfertigung finden, zumal dies im Widerspruch zum Geist und Vermächtnis der Geehrten steht. Lettre à Honecker du « cercle de la paix de Dresde », op.cit..*

⁹⁸ *„(...) eine « Diktatur des Proletariats » nach Rosa Luxemburgs Vorstellungen : (...) volle Versammlungs-, Rede- und Pressefreiheit.“ Communiqué de la Bibliothèque de l'environnement, op.cit.*

⁹⁹ *Lettre des dissidents de Leipzig à Honecker, op.cit.*

¹⁰⁰ *„ (...) im Widerspruch zum Geist und Vermächtnis der Geehrten (...) “ Lettre à Honecker du « cercle de la paix de Dresde », op.cit.*

n'est donc pas hasardeux. « La liberté est toujours la liberté de celui qui pense autrement » n'a pas donc seulement la syntaxe parfaite pour devenir un slogan. Elle reflète les attentes communes et prépondérantes des dissidents concernant la libéralisation de la société est-allemande, et d'abord, étant donné leur situation propre et immédiate, la reconnaissance de la liberté d'expression.

Cependant la référence à Rosa Luxemburg n'est pas seulement le prétexte de la formulation de leurs revendications. Rosa Luxemburg a pour eux un lien fort à la liberté sur laquelle s'articule apparemment sa pensée. Pour les dissidents, la théoricienne spartakiste prône avant tout la liberté, et plus particulièrement la liberté d'expression, ainsi comprennent-ils la citation de La Révolution russe qu'ils ne se privent pas de rappeler, par exemple dès l'ouverture de la lettre des dissidents de Leipzig à Honecker. Les dissidents est-allemands partent des citations de La Révolution russe pour fonder le système de pensée de Rosa Luxemburg sur la préservation de la liberté :

Le mieux et le plus adapté serait, bien sûr, une „dictature du prolétariat“ dans le sens de Rosa Luxemburg, c'est à dire: une démocratie des conseils ouvriers dirigée et contrôlée par les ouvriers eux-mêmes ainsi qu'une totale liberté de rassemblement, d'expression et de presse.¹⁰¹

A travers la mise en valeur d'une autre citation de la révolutionnaire spartakiste, ses paroles se font prophétiques, elle prévoit la faillite de la RDA et prône la démocratie la plus large :

[La restructuration de notre société] doit être portée et co-élaborée par les dirigeants du pays pour ne pas retomber dans la barbarie. Voilà ce contre quoi nous met en garde l'héritage de R. Luxemburg: „Le seul chemin vers cette renaissance, c'est l'école de la vie publique elle-même, la plus large démocratie sans aucune limitation, l'opinion publique.“¹⁰²

Non seulement la pensée de Rosa Luxemburg mais aussi la vie serait un exemple de combat pour la liberté :

Des citoyens perdirent leur liberté parce qu'ils s'étaient engagés pour certaines libertés politiques pour la réalisation desquelles Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht donnèrent leur vie. C'est honteux pour un pays et un gouvernement qui à la moindre occasion clame haut et fort qu'il s'inscrit dans la tradition de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht..¹⁰³

¹⁰¹ *Noch besser freilich und angemessener wäre eine „Diktatur des Proletariats“ nach Rosa Luxemburgs Vorstellung : Eine von den Arbeitern selbst geleitete und kontrollierte Räte-demokratie und volle Versammlungs-, Rede- und Pressefreiheit. Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », op.cit.*

¹⁰² *[Die Umgestaltung unserer Gesellschaft] muss von den Herrschenden im Lande getragen und mitgestaltet werden, um nicht in der Barbarei zu versinken. Hiervor warnte R. Luxemburg uns zum Vermächtnis : „Der einzige Weg zu dieser Widergeburt : die Schule des öffentlichen Lebens selbst, uneingeschränkte breiteste Demokratie, öffentliche Meinung.“(...)* Kellerkinder, Lettre à Honecker, op.cit.

¹⁰³ *Bürger wurden ihrer Freiheit beraubt, weil sie für politische Freiheiten entraten, für deren Verwirklichung Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht ihr Leben ließen. Dies ist beschämend für ein Land und eine Regierung, die zu jeder passenden Gelegenheit beteuert, die Traditionen von Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht fortzuführen. Ibid.*

C'est donc ici à la tradition des martyrs dont il est fait appel. Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht ont donné leur vie pour la liberté, pour laquelle aujourd'hui, nous dissidents, nous combattons. Il s'agit donc autant d'une filiation légitimée par l'appartenance à une même famille politique, celle du communisme allemand, que par la tradition révolutionnaire.

B. Une utilisation rhétorique de Rosa Luxemburg :

Par ailleurs la référence à Rosa Luxemburg prend surtout la forme de la citation. Elle est citée dans quatre des documents sur six de cette partie de mon corpus. Dans la lettre du « cercle œcuménique pour la paix » de Dresde, il s'agit d'une citation indirecte puisque le ou les auteurs rapportent les paroles de Honecker à des journalistes belges utilisant la formule de Rosa Luxemburg. Dans les autres documents, la citation est détachée du texte et, le plus souvent, replacée dans le contexte du paragraphe de La Révolution russe dont elle est tirée. Les citations sont donc remarquablement longues surtout comparé à la brièveté des textes. La nature du communiqué porté sur la prise de position et non sur le débat théorique ajoute encore à la valeur que prend, dans ce contexte, les citations de 1 à 13 lignes de La Révolution russe. Cette mise en valeur des citations de Rosa Luxemburg tend à sanctionner l'autorité de ses paroles. La tradition communiste de la citation, dont usait d'ailleurs volontiers la combattante spartakiste elle-même, s'allie ici au désir des dissidents de montrer leur attachement au texte. La pensée de Rosa Luxemburg se veut référée dans son ensemble et en toute honnêteté intellectuelle.

La mise en place d'un processus de démocratisation, qui est aujourd'hui un but poursuivi par l'Union soviétique et au sujet de laquelle Monsieur Gorbatchev dit que nous avons autant besoin de démocratie que d'air pour respirer, est également un message central au cœur de l'héritage de R. Luxemburg notamment dans ses écrits politiques fondateurs : « La tâche historique du prolétariat consiste, une fois arrivé au pouvoir, non pas à détruire n'importe quelle démocratie mais à créer une démocratie socialiste à la place de la démocratie bourgeoise. Une démocratie socialiste ne commence cependant pas seulement en terre promise, une fois établis les fondements de l'économie socialiste, tel un cadeau de Noël pour le valeureux peuple qui aurait entre-temps soutenu fidèlement la poignée de dictateurs socialistes. » « Oui je dis bien dictature. Mais cette dictature réside dans une utilisation particulière de la démocratie, et non dans sa suppression, dans des interventions énergiques et décidées au cœur des droits justement conquis et des conditions économiques de la société bourgeoise. Mais cette dictature doit être l'œuvre d'une classe, c'est à dire qu'elle doit émerger de la participation active des masses, être directement sous leur influence, être soumise au contrôle de l'opinion publique dans son ensemble et naître de l'éducation politique croissante des masses populaires. » C'est en ce sens que nous soumettons les points suivants à la discussion : ¹⁰⁴

A cela s'ajoute une distanciation dans la désignation de la personne de Rosa Luxemburg. Tandis que toute mention de la révolutionnaire par le SED ce fait par son prénom « Rosa », les dissidents n'utilisent pas une seule fois dans ces textes cette appellation familière.

Les analyses qui précèdent permettent donc de mettre à jour une utilisation

essentiellement rhétorique de la référence à Rosa Luxemburg par les dissidents est-allemands. Chaque texte étudié s'articule en effet sur la division propre au discours rhétorique énoncée par Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau¹⁰⁵ : l'exorde, la narration, l'argumentation et la conclusion. L'effet perlocutoir recherché des textes de cette partie de mon corpus est bien, en effet, la persuasion, l'adhésion des esprits à la critique du gouvernement que l'on propose à son assentiment, ou, à un autre niveau, l'adhésion aux valeurs défendus par les « militants des droits civiques » à l'encontre de celles que représentent le mouvement des « candidats à l'émigration ». Dans ce cadre-là la référence à Rosa Luxemburg joue le rôle de l'argument, basé sur le mode de l'ethos, c'est-à-dire la référence à un système de valeurs communes au locuteur et à l'interlocuteur.

Chapitre 3. Peut-on parler d'une culture dissidente est-allemande ?

Bien que nous ayons pris soin de définir dans les différents contextes d'analyse ce que nous entendions par mémoire collective, dans sa dualité « mémoire culturelle »/« mémoire communicative », les derniers développements nous obligent à revenir sur le présupposé même de l'existence d'une culture originale à la dissidence et donc d'une autre vision du passé allemand. Malgré la pratique d'une référence à Rosa Luxemburg toujours positive et théorique de la part des divers interlocuteurs, cette utilisation du nom et des paroles de Rosa Luxemburg comme argument politique, vide en première analyse d'une profondeur affective, nous oblige à aborder l'hypothèse d'une absence de fondement culturel original à la protestation dissidente est-allemande. Il nous faut donc revenir sur l'analyse de la société dissidente à savoir si elle formait une réelle « communauté affective » capable de produire une objectivation identitaire, et, plus généralement, sur les difficultés que rencontre tout groupe contestataire dans la formation

¹⁰⁴ *Auch zur Errichtung der Demokratisierung, die in der Sowjetunion angestrebt wird, und von der Herr Gorbatchow sagt, dass wir die Demokratie brauchen, wie die Luft zum atmen, ist ein großes Vermächtnis R.Luxemburg's, das sie in unser politisches Stammbuch geschrieben hat : „Es ist die historische Aufgabe des Proletariats, wenn es zur Macht gelangt, anstelle der bürgerlichen Demokratie sozialistische Demokratie zu schaffen, nicht jegliche Demokratie abzuschaffen. Sozialistische Demokratie beginnt aber nicht erst im gelobten Lande, wenn der Unterbau der sozialistischen Wirtschaft geschaffen ist, als fertige Weihnachtsgeschenk für das brave Volk, das inzwischen treu die Handvoll sozialistischer Diktatoren unterstützt hat.“ „Jawohl : Diktatur : Aber diese Diktatur besteht in der Art der Verwendung der Demokratie, nicht in ihrer Abschaffung, in energischen, entschlossenen Eingriffen in die wohlverordneten Rechte und wirtschaftlichen Verhältnisse der bürgerlichen Gesellschaft... Aber diese Diktatur muss das Werk der Klasse sein, d.h., sie muss auf Schritt und Tritt aus der aktiven Teilnahme der Massen hervorgehen, unter ihrer unmittelbaren Beeinflussung stehen, der Kontrolle der gesamten Öffentlichkeit unterstehen, aus der wachsenden politischen Schulung der Volksmassen hervorgehen.“ In diesem Sinne stellen wir folgende Punkte zur Diskussion. Kellerkinder, Lettre à Honecker, op.cit.*

¹⁰⁵ CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Edition du Seuil, p.453.

d'une culture en marge de son cadre de socialisation.

Section 1. Qu'est-ce que la dissidence est-allemande des années 1980 ?

1. L'absence d'une réelle communauté affective

Pour Maurice Halbwachs, la « communauté affective » désigne ce groupe formé par l'expérience vécue et l'appréhension commune de celle-ci :

Il ne suffit pas de reconstituer pièce à pièce l'image d'un événement passé pour obtenir un souvenir. Il faut que cette reconstruction s'opère à partir de données ou de notions communes qui se trouvent dans notre esprit aussi bien que dans ceux des autres, parce qu'elles passent sans cesse de ceux-ci à celui-là et réciproquement, ce qui n'est possible que s'ils ont fait partie et continuent à faire partie d'une même société. Ainsi seulement, on peut comprendre qu'un souvenir puisse être à la fois reconnu et reconstruit.¹⁰⁶

« Faire partie d'une société » se traduit pour Maurice Halbwachs par l'existence de « données ou de notions communes », c'est donc en comparant les valeurs des groupes de la dissidence que nous pourrions supposer l'existence d'une « société dissidente » en 1988 en RDA.

A. Divers groupes concurrents :

1. Deux démarches dissidentes antagonistes :

Au cours de l'analyse des schémas des documents de la première partie de notre corpus, nous avons découvert une certaine concurrence entre les divers groupes. Il est temps pour nous de la sonder afin de pouvoir mesurer et spécifier le sentiment d'appartenance des membres de ces courants. À partir de la fin des années 1980, Bärbel Bohley, Katya Kavemann, Ulrike Poppe, Stefan Krawczyk, Freya Klier, Werner Fischer, Lotte et Wolfgang Templin organisèrent une résistance fondée sur la volonté de retourner le mot d'ordre des autres mouvements opposants (Ausreisewillige) qui exigeaient, eux, avant tout le droit de quitter la RDA. La devise des nouveaux courants regroupés sous le nom de « mouvement pour les droits civiques » (Bürgerrechtler) était : **« Reste au pays et défends toi chaque jour. »**¹⁰⁷ Ils exigeaient plus de démocratie et de liberté en RDA.

Selon les estimations de Christoph Singelsteins, lui-même militant pour les droits civiques, le nombre des participants les plus actifs à ces mouvements s'élevait tout au plus à 2000 à la fin des années 1980.¹⁰⁸ Tandis que le mouvement des Ausreisewillige était constitué d'individus isolés et se contentait d'actions spectaculaires censées leur

¹⁰⁶ HALBWACHS M., 1997;op.cit., p.63

¹⁰⁷ TAZ, 5/8/88, « Rückkehr für Andersdenkende », p3.

¹⁰⁸ Freitag, Berlin, 20.6.1997.

permettre d'obtenir du gouvernement l'ouverture des frontières, les « militants des droits civiques » cherchaient à mettre en place un espace politique alternatif.

L'attitude des Bürgerrechtler était fondée sur un attachement au pays et aux valeurs marxistes de celui-ci. Les exigences des Ausreisewilligen étaient donc perçues comme l'expression de la lâcheté de ceux qui tentaient à tout prix de gagner l'Ouest.

Alors que les membres du groupe de citoyens candidats à l'émigration ne croient plus au socialisme, au sens de Rosa Luxemburg, nos amis souhaitent pour leur part voir ce socialisme réalisé ici, en RDA.¹⁰⁹

Dans ces lignes, la critique des Bürgerrechtler envers les Ausreisewilligen est forte et frise l'accusation de trahison. On retrouve le même jugement dans plusieurs de nos documents produits par les Bürgerrechtler, notamment dans ces lignes des « Kellerkinder », où les Ausreisewilligen sont mentionnés au même titre que les media de l'Ouest et ainsi un peu plus associé implicitement à l'accusation de haute-trahison des intérêts de la RDA, dont les Bürgerrechtler firent les frais après le 17 janvier :

Les allusions souvent fausses de la presse de l'Ouest, la foire aux ragots qui règne ici, tout cela fait que le questionnement véritable de l'homme au sens critique est étouffé largement par la confusion générale. Même le grand nombre de candidats à l'émigration parmi lesquels certains critiquent et s'opposent à vous et à votre gouvernement, vous permet de classer les vraies dossiers facilement, et de vous montrer généreux et humaniste en en envoyant un bon nombre de l'autre côté.¹¹⁰

2. L'hétérogénéité du groupe des « militants des droits civiques » :

Le mouvement des Bürgerrechtler apparut à la fin des années 1980, dans le contexte de la libéralisation de l'Union soviétique enclenchée par Gorbatchev. Sous la pression extérieure et intérieure, le SED commença à infléchir ses positions mais beaucoup plus lentement que ne que l'exigeait une population excédée. Le processus de libéralisation n'était d'ailleurs pas exempt de violents réajustements autoritaires comme le prouve la répression du 17 janvier 1988.

L'opposition en RDA était étroitement liée à l'activité des églises protestantes. Après la dure répression des années 1970, les protestataires trouvèrent dans les lieux de culte un endroit conservant une certaine autonomie inenvisageable ailleurs. En 1969 avait été créé l'Union des Eglises évangéliques de RDA (Bund der Evangelischen Kirchen der DDR) qui réussit à installer, à partir de 1971, une période de réconciliation avec le régime. Après 1978 les chrétiens n'essuyaient plus régulièrement les attaques du gouvernement. Les églises locales dans leur majorité apportèrent alors leur soutien aux opposants en

¹⁰⁹ *Während die Ausreisewilligen der Staatsbürgerschaftsgruppe nicht mehr an Sozialismus im Sinne Rosa Luxemburg glauben, haben unsere Freunde den Wunsch, hier in der DDR diesen Sozialismus zu verwirklichen.. Communiqué des groupes « Paix et Droits de l'Homme » et Bibliothèque de l'environnement », op.cit.*

¹¹⁰ *Die oft falschen Deutungen der westlichen Presse, die Gerüchteküche hier zu Lande, all das, lässt das eigentliche Anliegen der kritischen Menschen in den allgemeinen Wirnissen weitgehend untergehen. Auch die Zahl der vielen Ausreisewilligen unter denen, die Ihnen und Ihrer Regierung kritisch gegenüberstehen, macht es Ihnen leicht, die eigentlichen Fakten vom Tisch zu wischen und sich obendrein grosszügig und menschenfreundlich zu zeigen, indem Sie viele nach drüben abschieben. .Lettre à Honecker des « Kellerkinder », op.cit.*

mettant des locaux à la disposition des jeunes, en organisant des ateliers de discussion ou en permettant la diffusion de textes interdits à la publication en RDA comme par exemple les écrits de Wolf Biermann.

Le mouvement pacifiste fut le premier à bénéficier de cet espace pour s'organiser. Ce courant partait d'initiatives à l'Ouest. Les appels de Krefeld et de Berlin en 1980 et 1982 dénonçaient la présence des Pershing américains en Europe et exigeaient la création de zones démilitarisées et le démantèlement des armes nucléaires. En RDA, le mouvement pour la paix prenait ses racines dans le vif mécontentement que provoqua l'instauration du service militaire obligatoire en 1961. Le mécontentement face au caractère militaire du régime s'enfla en 1968 lorsque les troupes du Pacte de Varsovie envahirent la Tchécoslovaquie. Beaucoup d'étudiants en théologie et hommes d'Eglise participèrent à ce mouvement ou le soutinrent pour des raisons morales. A partir de 1980, la protestation pacifiste avait pris une grande ampleur et commença à s'organiser.

Au cœur même de ce mouvement, les femmes se rassemblèrent dans un groupe nommé « Femmes pour la paix », fondé en 1982, pour étendre la critique du groupe à des problèmes les concernant plus spécifiquement. Suite à ces réunions, les dirigeantes Bärbel Bohley et Ulrike Poppe furent arrêtées en décembre 1983.

Dans un autre domaine, l'accident de Tchernobyl en 1986 provoqua une brusque prise de conscience de la part de la population de RDA concernant les effets catastrophiques des politiques soviétiques sur l'environnement. La « Bibliothèque de l'environnement' » fut fondée afin de permettre la publication de livres défendant un plus grand respect de l'environnement. Le groupe se rapprocha de l'Eglise Zionskirche de Berlin-Est et développa une activité militante qui resta principalement ciblée sur la politique environnementale du gouvernement.

Dans la deuxième moitié des années 1980 naquit le mouvement pour la défense des droits de l'homme, toujours soutenu par les églises. L'« Initiative pour la paix et les droits de l'Homme » fut créée à Berlin-Est en 1985 à partir de divers regroupements pour la paix et l'environnement dans une perspective d'indépendance par rapport aux églises. Leurs revendications s'axaient sur le désarmement global et la problématique des droits de l'homme. Ses représentants étaient en 1988 Ralf Hirsch et Wolfgang Templin.¹¹¹

Comme on le voit les préoccupations étaient diverses ainsi que les choix d'organisation. Malgré un certain regroupement géographique de la dissidence à Berlin, certains groupes privilégiaient les liens avec les militants de l'Ouest, engagés dans les mêmes combats : écologistes, pacifistes etc. De plus, la « Bibliothèque de l'environnement », organisation nationale, rencontrait déjà beaucoup de difficultés concernant la communication avec ses différents groupes régionaux et n'était donc pas prête pour une collaboration efficace avec les autres groupes d'opposition est-allemands.

Le mouvement oppositionnel cultiva dès le début des contacts étroits avec le monde extérieur. Il était non seulement en liaison avec le groupe « Charta 77 » et le syndicat polonais « Solidarité » mais aussi avec certains dissidents est-allemands expatriés, des personnalités importantes au sein du Parti des Verts allemands et au moins avec un

¹¹¹ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit., pp.168-177.

groupe communiste à l'Ouest. Le Pasteur Eppelmann, figure de la dissidence protestante, avait des contacts avec les cercles fédéraux du CDU, du FDP et du SPD ainsi qu'avec des journalistes étrangers dont certains travaillaient pour les services secrets occidentaux comme la CIA. Le journal de Berlin-Ouest Tageszeitung, ainsi qu'une chaîne de radio se faisaient en permanence l'écho de l'activité des défenseurs des droits civiques en RDA. Leur contact avec la télévision de RDA était particulièrement fort.

Le soutien accordé aux dissidents fut un facteur déterminant pour la montée de l'opposition à l'Est, dès le milieu des années 1960, davantage à partir de l'affaire Biermann, et plus encore après 1980. S'ils rencontraient de grandes difficultés à s'exprimer à l'intérieur du bloc Est, l'Ouest leur offrait une tribune pour rompre leur isolement et encourager leurs sacrifices. [...] Il s'y ajoutait une aide financière non négligeable sous forme de bourses pour permettre aux réfugiés de poursuivre, à l'Ouest, dans de bonnes conditions l'œuvre qu'ils avaient entreprise à l'Est. Tout un réseau d'amitiés et de relations s'est ainsi constitué, rendant le combat idéologique plus efficace encore.¹¹²

B. Une élite :

A cela s'ajoute une certaine dispersion au sein même de chacun des groupes dissidents. Comme les historiens l'ont souligné, la dissidence est-allemande, jusqu'à la fin du régime SED fut surtout le fait des intellectuels.

Comme le remarque Stefan Krawczyk, la difficulté de s'organiser en RDA faisait de ceux qui avaient accès à l'espace public lorsqu'ils étaient encore au service du régime ou, plus tard entrés en dissidence, lorsqu'ils se produisaient dans les églises protestantes, des symboles politiques de fait.

A la question du Spiegel

Etes vous des symboles ?¹¹³

Stefan Krawczyk se positionne de façon extérieure à l'organisation de la protestation :

Nous touchions le plus de monde, notamment par nos concerts. Des gens se sont ainsi rapprochés qui ne se connaissaient pas avant.¹¹⁴

Il s'agira pour le chanteur tout au long de notre entretien de mettre l'accent sur le rôle obligé qu'assumèrent les intellectuels dans ce combat étant donné leur capacité à maîtriser les outils de la communication publique.

Dans ce cadre-là, il nous est possible de douter de l'existence d'un fort sentiment d'appartenance à la dissidence développé par les intellectuels comme le montre une autre pièce de notre corpus, l'appel de Freya Klier à la solidarisation avec Stefan Krawczyk au nom de la sensibilité de Stefan Krawczyk en tant qu'artiste, en personnalisant complètement l'action du 17 janvier.

¹¹² *Ibid, op.cit., p.242.*

¹¹³ *Sie sind die Symbolfiguren ? Entretien avec Stefan Krawczyk, 17 juin 2005, op.cit.*

¹¹⁴ *Wir hatten die grösste Öffentlichkeit, etwa durch unsere Konzerte. Leute sind nähergekommen, die vorher nichts voneinander wussten. Ibid.*

La participation à la marche commémorative avait une signification éminemment personnelle pour Stefan Krawczyk car à côté de Bertold Brecht c'est avant tout Rosa Luxemburg à laquelle l'artiste se sent particulièrement obligé et dont il se sent particulièrement proche – son engagement afin de mettre en gare contre les inégalités sociales surgissant sur le chemin de la société socialiste est une démarche que Stefan Krawczyk a fait sienne il y a déjà bien des années, son intégrité et sa chaleur humaine lui sont très proche et l'encouragent.¹¹⁵

La violence avec laquelle Stefan Krawczyk répond à nos questions sur ses liens avec les groupes montre de plus la difficulté pour l'artiste d'être identifié à une organisation politique :

J'y suis allé parce que je n'avais plus le droit de monter sur scène, je n'en avais plus le droit depuis 1985 déjà, on m'a confisqué l'autorisation et j'ai alors commencé à me produire dans les églises parce qu'elles, ces espaces religieux, ne relevaient pas de la loi sur les manifestations de la RDA. Mais ça aussi on me l'a rendu de plus en plus difficile et en décembre, je n'avais plus aucun concert et donc, pendant un mois, je n'étais pas monté sur scène, je n'avais pas chanté, je n'avais pas agi.¹¹⁶

Stefan Krawczyk était en effet un chanteur célèbre en RDA avant même son entrée en dissidence. En 1981, il obtint un prix du ministère de la culture. En juillet 1985, il est frappé de l'interdiction de se produire suite à l'utilisation pendant son programme de citations de La Révolution russe. A partir de cette date, il continuera à se produire clandestinement dans les églises. En 1987, le spectacle qu'il propose avec sa femme, Freya Klier, connaît un certain succès dans le milieu oppositionnel. Cependant, début novembre 1987, Stefan Krawczyk et Freya Klier lisent lors de leur spectacle à l'Eglise samaritaine (samaritaner Kirche) une lettre ouverte aux membres du bureau politique du SED. Une semaine plus tard, le couple reçoit une interdiction de se produire dans les églises. Pour le chanteur, seuls ces événements sont à l'origine de sa participation à la manifestation du 17 janvier.

Je ne suis pas un homme politique. Les autres étaient des hommes politiques, nombre d'entre eux ont fait de la politique par la suite. Je suis un artiste.¹¹⁷

¹¹⁵ Die Teilnahme am Gedenkmarsch hatte für Stefan Krawczyk eine zutiefst persönliche Bedeutung : denn neben Bertold Brecht ist es vor allem Rosa Luxemburg, der sich der Künstler besonders zuordnet, besonders verbunden fühlt – ihren Ansatz, Mahner gegen gesellschaftliche Ungerechtigkeit zu sein, auf dem Weg zu einer sozialistischen Gesellschaft, hat sich Stefan Krawczyk bereits vor Jahren zu eigen gemacht, ihre Unbestechlichkeit und menschliche Wärme sind ihm ermutigend nahe Freya Klier, « Appel aux écrivains et artistes de la République fédérale », 21 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus.

¹¹⁶ Ich bin hingegangen, weil ich nicht auftreten durfte , ich durfte ja schon seit Mitte 85' nicht mehr auftreten, mir wurde die Zulassung entzogen und dann bin ich in Kirchen aufgetreten, weil die nicht dem Veranstaltungsgesetz der DDR unterlagen, die kirchlichen Räume. Und dann wurde mir das aber immer schwerer gemacht da aufzutreten und im Dezember hatte ich nicht mehr einen einzigen Auftritt, also ich hatte einen ganzen Monat nicht auf der Bühne gestanden, nicht gesungen, nicht gewirkt. Entretien avec Stefan Krawczyk, 17 juin 2005, corpus.

¹¹⁷ Ich bin kein Politiker. Das sind Politiker, viele von denen sind dann auch später in die Politik gegangen. Ich bin Künstler. Ibid.

Apparemment, selon Stefan Krawczyk, il existe une différence forte entre l'artiste et le politique qui l'obligeait à garder une distance avec l'engagement politique. L'artiste peut faire de la politique mais dans son cadre à lui, c'est-à-dire, la scène.

On peut tout à fait être politique en tant qu'artiste, sur scène, dans son propre espace. Cet espace qui devient alors un espace commun. Bien sûr que l'art est de la politique, enfin pas de la politique mais est politique. L'art est politique. Mais il n'est pas besoin d'intégrer une organisation politique, ni aucun autre groupe, pour être politique.¹¹⁸

La participation des intellectuels à la dissidence s'explique donc d'abord par les attaques de la part du gouvernement dont ils furent en permanence les cibles. De plus, leur domaine de prédilection les amena à formuler le mécontentement étant donné la visibilité dont ils disposaient avant leur entrée en dissidence. La prise de parole ne se faisait d'ailleurs pas souvent en pleine collaboration avec le groupe. Ainsi, Stefan Krawczyk nous livre n'avoir pas été d'accord avec la lettre ouverte de Freya Klier à Margarethe von Trotta parue dans le samizdat de la « Bibliothèque de l'Environnement ».

2. Réévaluation de la signification du 17 janvier 1988 :

Ainsi l'hétérogénéité de la dissidence est-allemande, l'existence des courants concurrents qui la composaient nous oblige à remettre en question la signification de la manifestation du 17 janvier 1988, comme révélateur d'une autre culture, d'autres représentations formées en marge du système de valeur imposé par le SED. L'impossibilité de parler d'une « communauté » dissidente nous retient d'avaliser l'existence d'une culture propre. Un retour sur le contenu des communiqués et lettres ouvertes nous permet de confirmer cette première analyse de la manifestation comme action politique avant tout en mettant à jour les mécanismes de l'argumentaire. De plus, l'analyse du langage et des figures employées révélant l'attachement au système de socialisation, nous permet d'introduire une réflexion sur les difficultés pour une culture dissidente de se démettre de son cadre de socialisation. La dissidence en Allemagne de l'Est et dans les autres Etats de l'URSS est un objet particulièrement pertinent concernant la question de la possibilité de l'élaboration ou de la conservation d'une autre culture, la socialisation ayant été particulièrement longue.

A. Quelle organisation ?

Notre première lecture des textes a mis tout de suite à jour une certaine cacophonie qui suit la prise de connaissance des arrestations massives du 17 janvier. Tandis que le groupe de « citoyenneté en RDA » se désolidarise d'une action à laquelle ont participé ses membres, les groupes « Initiative pour la Paix et les Droits de l'Homme » et « Bibliothèque de l'Environnement » se distancie vivement du groupe « citoyenneté en RDA ». qu'ils identifient comme organisateur

Cette attitude est révélatrice de l'absence de coordination des groupes dans

¹¹⁸ *Man kann ja als Künstler politisch sein, auf der Bühne, in seinem eigenen Raum. Der Raum, der dann der gemeinsame Raum wird. Natürlich ist Kunst Politik, also nicht Politik, sie ist politisch. Kunst ist politisch. Aber man muss sich keiner politischen Organisation anschließen, keiner Gruppe anschließen um politisch zu sein. Ibid.*

l'organisation des actions contestataires et même d'un certain flottement concernant l'organisation interne :

Oui oui, bon, on ne peut pas vraiment parler d'organisation au sens habituel du terme, dans la mesure où il était interdit d'organiser quoi que ce soit en RDA, c'était.. un cercle uni par des intérêts communs. Et comme c'était illégal, c'est à dire non autorisé, les membres du cercle devaient pouvoir compter les uns sur les autres. Si on décidait de se rencontrer à 17h à un certain endroit, on se rendait à 17h à cet endroit. Mais une organisation, ça, on ne peut presque pas le dire, c'était un groupe d'intérêts et comme ces gens étaient de toute façon à la marge de la société ils pouvaient compter les uns sur les autres, peut-être que c'était ça le principe fondateur de l'organisation: la confiance. Ce qui, bien sûr, était aussi naïf car il y avait beaucoup de personnes travaillant pour la Sécurité d'Etat (Staatssicherheit) au sein même des groupes. Elles les ont infiltrés avec tout ce qui s'en suit..¹¹⁹

En ce qui concerne le 17 janvier, il semble qu'il n'y ait pas eu de décision collective de cette action protestataire. Il se trouve, en effet, que, contrairement à la manifestation de commémoration à Olof Palme, quelques mois plus tôt, cette action du 17 janvier fut l'œuvre de propositions dispersées. Dès l'automne 1987, Freya Klier et Stephan Krawczyk avaient réfléchi à la possibilité pour eux de défiler à la manifestation avec des pancartes dénonçant l'interdiction de travailler, dont ils étaient frappés. Désireux de se manifester dans l'espace public, quelques membres du groupe « citoyenneté en RDA » vinrent trouver Stephan Krawczyk afin d'obtenir des conseils. Selon le chanteur, la discrimination dont était victime ce groupe de la part des « militants des droits civiques » les amena à vouloir organiser leur propre action.

Aucun d'entre eux [les militants des droits civiques] ne voulait avoir quelque chose à voir avec eux. Les artistes de toute façon pas, les artistes et écrivains officiels, jamais ils ne leur auraient donné de conseils car ils auraient craint d'avoir à subir des représailles pour une telle action. Mais moi j'avais déjà enduré toutes les représailles possibles, je n'avais plus rien à craindre et en ce sens... Je vivais déjà depuis trois dans cette illégalité, en quelque sorte, sur la scène et les circonstances étaient très mauvaises pour moi et en ce sens... Je n'avais pas peur. Les hommes avaient peur, en RDA, de donner leur avis. Moi je n'avais pas peur, j'allais sur scène et je disais ce que j'avais à dire.¹²⁰

Stefan Krawczyk leur parla des citations de Rosa Luxemburg. Peu à peu les groupes prirent connaissance de la volonté de quelques personnes de défiler le 17 janvier 1988 avec ces nouveaux slogans, et décidèrent de ne pas prendre part en tant qu'organisations à cette action, tout en laissant leurs membres libres de leur participation.

Malgré l'absence de la représentation officielle des groupes à cette action, nous ne

¹¹⁹ *Jaja, also von Organisation kann man in dem Sinne nicht sprechen, weil organisieren war in der DDR ja verboten, das war, hm, ein Interessenskreis. Und da es illegal war, also nicht genehmigt musste sich der Interessenskreis aufeinander verlassen können, also Absprachen: wir treffen uns um 17:00 dort. Dann sind wir um 17 Uhr hingegangen. Und ne Organisation, das kann man fast nicht sagen, das war eine Interessensgruppen und da diese Leute ohnehin im Abseits standen der Gesellschaft, da haben die sich halt aufeinander verlassen, vielleicht war das die Grundform von Organisation. Das Sich- Aufeinander- verlassen können. Was dann natürlich auch romantisch war, weil sehr viele von der Staatssicherheit waren auch in den Gruppen drin. Die haben das unterwandert und dergleichen. Ibid.*

pouvons pourtant en conclure un désintérêt de leur part pour Rosa Luxemburg. Notre étude porte autant sur cette journée que sur la littérature produite dans les jours qui la suivirent. La réaction a posteriori des groupes n'est pas moins signifiante concernant leur référence à Rosa Luxemburg. Les prises de position et interprétations du geste des manifestants qu'ils nous livrent a posteriori nous renseignent sur leurs propres représentations.

Quelques membres de la Bibliothèque de l'environnement et d'autres groupes ont pris part à la manifestation pour Luxemburg et Liebknecht à leurs risques et périls. Ils ne l'ont pas fait suite à une appel des groupes pour les droits civiques, mais pour exprimer une prise de position personnelle. Bien entendu, la Bibliothèque de l'environnement, l'Initiative paix et droits de l'Homme leur apporte tout leur soutien.¹²¹

B. Quels interlocuteurs ?

1. L'Ouest :

La référence à l'Ouest, très présente dans ces documents communiquant la position de chaque groupe de l'opposition reflète une des premières préoccupations de la communication dissidente. Sans aller jusqu'à reprendre la thèse de Margaret Manale¹²² selon laquelle la dissidence est-allemande se serait complètement dépossédée de son message en négligeant de l'adresser à la population de RDA et en choisissant comme unique canal de communication les media de l'Ouest, la présence de ceux-ci le 17 janvier 1988, et le traitement dans leurs colonnes et journaux télévisés de l'événement déterminent pour une grande part le message adressé par les dissidents. La Stasi ne s'y trompa d'ailleurs pas qui choisit d'interpeller les contestataires connus de ses services dès la sortie de leur domicile ou sur le chemin de la manifestation, et tenta d'empêcher les caméras de filmer.

Le contexte particulier de détente avec l'Ouest engagé par Mikhaïl Gorbatchev est, nous l'avons vu, une raison de l'émergence de la dissidence des années 1980. Le

¹²⁰ *Die wollten alle nichts mit denen zu tun haben. Die Künstler sowieso nicht, die offiziellen Künstler und Schriftsteller, die hätten nicht zu Rate gestanden, weil sie irgendwelche Repressalien befürchtet hätten. Aber ich hatte ja schon alle Repressalien, ich hatte ja nichts mehr zu befürchten und in dem Sinne.... Ich war halt schon drei Jahr in dieser Illegalität, gewissermaßen, auf der Bühne und die Verhältnisse waren sehr unangenehm und in dem Sinne... Ich hatte keine Angst. Die Menschen hatten Angst in der DDR ihre Meinung zu sagen. Ich hatte keine Angst, ich stand auf der Bühne und habe sie gesagt. Ibid.*

¹²¹ *Nicht auf Grund des Aufrufs der Staatsbürgerschaftsgruppe, sondern aus Interesse an einer eigenständigen Stellungnahme haben einige Mitglieder der Umweltbibliothek und anderer Gruppen an der Luxemburg-Liebknecht-Demonstration eigenverantwortlich teilgenommen. Selbstverständlich haben Sie die volle Solidarität der Umweltbibliothek, der Initiative Frieden und Menschenrechte und der anderen Basisgruppe. Communiqué de « Initiative pour la paix et les droits de l'homme » et « Bibliothèque de l'environnement », op.cit.*

¹²² Selon la politologue allemande, le désintérêt des opposants pour la communication auprès de leur propre population aurait été la principale raison de l'échec de la participation des nouveaux partis à la réunification. Nous nous inscrivons en faux contre cette analyse qui nous paraît réductrice et pour une part fondée sur des affirmations historiques erronées.

rapprochement avec l'Ouest étant fondé sur un plus grand respect des libertés individuelles, la présence des caméras de l'Ouest devait garantir une certaine protection aux protestataires. La répression sévère du 17 janvier 1988 n'avait pas du tout été envisagée par les groupes de l'opposition.

De plus, beaucoup de courants de la dissidence est-allemande, particulièrement les mouvements pacifistes et écologistes, prenaient leurs racines à l'Ouest dont elles recevaient un soutien logistique et médiatique.

2. La population est-allemande.

Cette action et la communication qui la suivit était aussi destinée à donner à la dissidence une visibilité dans l'espace public est-allemand comme le montre cet appel de la « Bibliothèque de l'environnement » :

Nous appelons à l'aide tous ceux qui partagent notre d'indignation face aux récentes actions des administrations. Des jalons sont aujourd'hui en train d'être posés qui seront déterminants pour la politique intérieure de la RDA dans les années à venir. En nous aidant, vous vous aidez vous-mêmes.¹²³

Cette solidarité n'est pourtant pas seulement requise au nom d'une même représentation de Rosa Luxemburg. Il s'agit pour les dissidents de mettre l'accent sur l'injustice des mesures prise par la Stasi dans le cadre de la « politique intérieure de la RDA ». En ce sens, selon le ou les auteurs de ces lignes, le 17 janvier concerne tout citoyen de ce pays.

La référence à Rosa Luxemburg interviendrait alors bien dans le cadre rhétorique mentionné plus haut, afin de faire ressortir l'absurdité de la conduite du gouvernement est-allemand :

69 ans après l'assassinat de Rosa Luxemburg, on a mis en prison des citoyens d'un pays socialiste dont les dirigeants du Parti et de l'Etat se vantent sur la scène internationale d'avoir réaliser l'héritage de la révolutionnaire, et cela parce qu'ils ont défendu, lors de cette manifestation, des solutions reprenant les pensées de Rosa Luxemburg.¹²⁴

Section 2. Mémoire dissidente et cadre de socialisation :

Si nous nous attardons brièvement sur les pratiques symboliques de la dissidence qui eurent lieu pendant la deuxième guerre mondiale ou dans le bloc soviétique, nous observons l'importance remarquable que les « contre-commémorations » prirent dans les luttes politiques engagées. La manifestation du 11 novembre à Oyonnax ou, plus près de notre sujet, les cérémonies organisées par « Solidarité » en Pologne sont particulièrement

¹²³ *Wir bitten alle, die uns in der Empörung über das neuerliche Vorgehen der Behörden übereinstimmen um ihre Hilfe. Hier werden Weichen für die Innenpolitik der DDR in den nächsten Jahren gestellt. Wenn Ihr uns helft, helft Ihr Euch selbst ! Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », 19 janvier 1988, op.cit.*

¹²⁴ *69 Jahre nach der Ermordung Rosa Luxemburgs wurden Bürger eines sozialistisches Landes, dessen Staats- und Parteiführung sich international rühmt, das Vermächtnis dieser Revolutionärin erfüllt zu haben, deswegen verhaftet, weil sie in dieser Demonstration Losungen mit sich führen wollten, die Gedanken Rosa Luxemburgs zum Inhalt hatten. Lettre des dissidents de Leipzig à Honecker, op.cit.*

exemplaires de ce lien étroit entre lutte politique et lutte symbolique. Alors que le parti et les gouvernants organisaient avec faste les cérémonies et parades du 1^{er} Mai en Pologne, « Solidarité » opposa en 1981 une autre date officielle : le 3 mai, 190^{ème} anniversaire de la Constitution, dont la célébration avait été supprimée par le régime communiste. Pendant ces grands rassemblements fut consacré le drapeau du syndicat. La manifestation du 17 janvier prend place dans cette démarche de la dissidence de retourner les symboles de l'Etat, pour faire glisser la légitimité du côté de la dissidence. La lutte symbolique est d'autant plus importante en Allemagne de l'Est que l'Etat, à défaut de fonder sa légitimité sur le processus démocratique, érigeait en instance supérieure le système symbolique.

La participation à la manifestation du 17 janvier tient ainsi à cette concurrence déclarée pour la légitimité à travers la dispute d'héritage autour de Rosa Luxemburg. Cette action prend sens à la suite des autres actions symboliques dissidentes :

Ce type de performance, au même titre que les opérations de nomination prennent en effet leur signification dans le contexte de ce que Bourdieu appelle « la lutte pour l'imposition de la vision légitime. »¹²⁵

1. Le malaise de la représentation dissidente

A. Rester dans un cadre de socialisation :

Cette dispute pour l'héritage de Rosa Luxemburg implique une certaine volonté de la part des dissidents est-allemands de rester dans le cadre de socialisation marxiste. L'attitude discursive des dissidents n'est pas révolutionnaire dans le sens où il ne s'agit pas de bouleverser le cadre. Ni le socialisme, ni la partition de l'Allemagne ne sont jamais remis en cause. La référence à Rosa Luxemburg renseigne sur cette attitude dans la mesure où il s'agit d'un symbole introduit par l'actuel régime même s'il a été perverti par celui-ci..

La devise des Bürrgerrechtler, « Reste au pays, et défends-toi chaque jour », est représentative, de leur attachement à la RDA. Elle se comprend dans le contexte de formation de cette nouvelle dissidence, en opposition avec les candidats à l'émigration. Malgré la diversité des revendications des « militants des droits civiques » leur trait commun tient à cette foi en une meilleure RDA.

La première manifestation de l'attachement fort des dissidents est-allemands à leur cadre de socialisation est le rejet vif de toute accusation d'anti-socialisme. A la suite de la première vague d'arrestation le 17 janvier, le 25 janvier sont arrêtés d'autres cadres de la dissidence considérés comme « **agents de puissances ennemies** »¹²⁶. Les manifestants arrêtés furent accusés d'« acte de trahison au pays », (landesverräterischer Beziehungen). Le gouvernement taxait de plus cette action dans ses journaux Junge Welt et Neues Deutschland de provocation antisocialiste.¹²⁷ En février 1988 est diffusé dans les églises une feuille de citations de Engels, de Marx, de Lénine, de Rosa Luxemburg et

¹²⁵ ABELES M, « Mises en scène et rituels politiques : une approche critique », in ABELES M., ROSSADE W. (Dir.), 1993, *Politique symbolique en Europe – Symbolische Politik in Europa, Berlin, Duncker&Humblot, p.37.*

¹²⁶ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, *op.cit.*, p.178.

de Karl Liebknecht, précédées d'un titre en forme de question : « Sind unsere Forderungen antisozialistisch ? » et d'un paragraphe :

On accusé des groupes indépendants créés en RDA d'avoir une activité antisocialiste. Pour juger de ces activités, il semble nécessaire de se rappeler les concepts de base sur la démocratie socialiste élaborés par les figures du marxisme. Les citations suivantes promeuvent ces représentations. Les éditeurs invitent les lecteurs à s'approprier non seulement les citations mais les œuvres, dont elles proviennent, et à les considérer comme une aide pour la pensée et l'action politique aujourd'hui.¹²⁸

Dans ce cadre là, Rosa Luxemburg est mentionnée en tant que figure obligée du socialisme allemand.

Une étude lexicale confirme cette remarque. Le registre le plus utilisée dans les documents, après celui de la liberté, est celle du « socialisme ». Pour les dissidents de Leipzig, ces arrestations sont d'autant plus infamantes qu'elles sont le fait d'un « pays socialiste », qu'elles endommagent « **l'héritage de beaucoup de socialistes et de communistes** »¹²⁹. Pour les groupes « Initiative pour la paix et les droits de l'homme » et « Bibliothèque de l'environnement », il s'agit de mettre en avant la différence entre leurs propres formations dissidentes et le groupe de la citoyenneté qui « ne croit plus à un socialisme au sens de Rosa Luxemburg ». Ces groupes présentent leur tâche principale comme « réaliser ce socialisme [au sens de Rosa Luxemburg] ici en RDA ». La violence de la formulation de ce communiqué contre le groupe « citoyenneté en RDA » met à jour l'importance de la fidélité au cadre socialiste, et plus particulièrement socialiste est-allemand. Sous cette attaque pointée nettement l'accusation de trahison envers les candidats à l'émigration. Dès le début de la dissidence, les protestataires tenaient à marquer leur attachement à leur pays et au régime. Les références aux grands héros socialistes doivent garantir la facture socialiste de la contestation. Il s'agit de pouvoir prévenir et contrer à tout prix l'accusation de « renégats » très utilisée par le SED. Ainsi la réaction dissidente publique écrite par Robert Havemann suite à l'arrestation de Wolf Biermann :

En se souvenant du mot de Marx dans le 18 Brumaire, selon lequel la Révolution prolétarienne ne cesse de se critiquer elle-même, et après mûre réflexion, notre Etat socialiste, contrairement à des formes de sociétés anachroniques, devrait être en mesure de supporter une telle critique dans la sérénité. Nous ne nous identifions pas avec chacun des termes utilisés par Biermann, ni avec chacune de ses actions et nous nous

¹²⁷ TAZ, 18/1/88, « DDR « Kampfdemo » Stasi schlägt zu, p1, Annexes.

¹²⁸ *Der in der DDR entstandenen unabhängigen Gruppen wird der Vorwurf antisozialistischer Aktivität gemacht. Um diesen Aktivitäten einen Maßstab zu geben scheint es zweckmäßig, sich einiger grundsätzlicher Vorstellungen von Protagonisten des Marxismus über die sozialistische Demokratie zu erinnern. Folgende knapp Zitatsammlung soll das befördern. Die Herausgeber fordern die Leser auf, nicht nur die Zitate sondern auch die Aufsätzen, denen sie entnommen sind, als eine Hilfe für politische Denken und Handeln in unseren Tagen sich anzueignen. „Sind unsere Forderungen antisozialistisch ?“, Archives Robert Havemann, corpus.*

¹²⁹ *Lettres des dissidents allemands à Honecker, op.cit., corpus p.*

distançons des tentatives de récupération, à des fins nuisibles à la RDA, de la situation créée autour de Biermann. Jamais, et à Cologne non plus, Biermann n'a laissé le moindre doute sur celui des Etats allemands qu'il défend en dépit de ses critiques.¹³⁰

La référence à Marx et la réaffirmation de l'attachement à la RDA doivent être considérées comme la manifestation d'une volonté réelle (non forcément fondée sur la peur de la répression) de rester dans le cadre national et idéologique de socialisation.

Dans ce cadre là, l'expulsion quelques mois plus tard des principaux instigateurs du mouvement des droits civiques provoqua un trouble notable dans la population de RDA, et un conflit au sein du groupe. La Stasi rendit publique le fait que Freya Klier, Stephan Krawczyk et Schlegel avait signé en prison une demande d'émigration (Ausreiseantrag). Au même moment le bruit se répandit qu'une libération en RDA était possible. Le 2 février les trois protagonistes arrivèrent en RFA et s'empressèrent d'expliquer qu'ils n'avaient pas quitté volontairement la RDA.

Bien plus, le discours dissident est marqué par le vocabulaire institutionnalisé par le régime. Michael Rohrwasser analyse le vocabulaire employé par le régime SED pour désigner les dissidents. Le premier champ sémantique distinguer est celui de la religion. C'est ainsi que le terme « renégat », emprunté à la phraséologie du Moyen-Age pour laquelle un « renégat » désignait un chrétien se convertissant à l'Islam, était particulièrement utilisé par les gouvernants est-allemands. Il s'agissait pour eux de marquer l'amalgame entre la critique du régime et l'abandon d'un idéal, d'une foi.

Le deuxième champ sémantique auquel rattacher les injures lancées aux ex-communistes était celui de la guerre. Le « déserteur » abandonne son unité face à l'ennemi. Dans cette idéologie des deux camps, point de no man's land, ce qui permettait de dénoncer le « renégat » comme adversaire militaire. Rohrwasser notait, à cette occasion, que cet autre terme véhiculait un jugement moral. En accusant l'adversaire de lâcheté, il devenait possible à la fois de passer sous silence ses motivations politiques et de le livrer à la vindicte populaire.¹³¹

C'est bien en ce sens que nous retrouvons ce champ sémantique employé dans le discours des « militants des droits civiques » dans le cadre de leur critique des « candidats à l'émigration. »

En temps de guerre, la mort était la légitime punition du « traître ». Être qualifié de « traître » était donc la pire insulte, car nul n'était à l'abri des menaces qu'elle impliquait dans la logique paranoïaque du système qui la prononçait. (...) Au cours de la guerre froide, c'est l'accusation de trahison qui fut le plus souvent lancée contre les intellectuels ex-communistes engagés dans la lutte contre le stalinisme et l'Union soviétique.¹³²

B. Le rejet de l'extérieur :

¹³⁰ cité dans CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit., p.141.

¹³¹ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit., p.26.

¹³² Ibid.

L'attachement au cadre social se lit de façon claire dans le refus violent de toute évocation d'une coopération avec l'Ouest. La référence à l'Allemagne de l'Ouest se fait sous la forme de l'appel à la mobilisation dans une attitude ambiguë

Les interprétations souvent erronées de la presse occidentales et les bruits de couloir qui circulent dans le pays, tout cela fait que l'objectif véritable de la critique menée par ces groupes se trouve largement étouffé dans le chaos ambiant.¹³³

Cette attitude ne s'explique pas seulement par l'attachement au régime des dissidents mais aussi par la difficulté de trouver de nouvelles références symboliques sur lesquelles édifier une nouvelle culture tout en évitant une remise en question identitaire. C'est ce vide vertigineux que décrit Jacques Legoff :

Si l'on comprend qu' un nombre croissant de Soviétiques souhaitent que la libération de la mémoire ne s'arrêtent pas à Staline et n'épargne pas Lénine (qui dans la conscience collective ne coïncide pas exactement avec le marxisme-léninisme, on peut souhaiter liquider celui-ci sans se débarrasser entièrement de celui-là), on comprend aussi que le mouvement hésite devant le déboulonnage de Lénine, non seulement parmi les conservateurs anxieux de s'accrocher à une bouée de sauvetage, mais aussi parmi de larges milieux favorable à la perestroïka mais pris de vertige devant un possible vide de la mémoire soviétique depuis 1917.¹³⁴

2. La tactique de l'inversion pour la manifestation d'une contre-mémoire ?

A. L'inversion comme tactique rhétorique :

La pratique de l'inversion dans le discours dissident permet en effet de transgresser un cadre sacré, la limite symbolique que la culture dominante aurait voulu faire passer pour naturelle, c'est-à-dire infranchissable. Le seul fait de retourner le symbole sans que la foudre ne s'abatte sur les transgresseurs, sans que la terre s'ouvre sous leurs pieds, ébranle déjà le système. L'inversion fait apparaître le système comme symbolique, en révélant son écart avec la réalité, avec le naturel, le nécessaire, en mettant à jour sa fonction de représentation. L'inversion du symbole pose la question de sa légitimité. Dès les années 1930, les exclus du parti communiste avaient, en ce qui concerne l'accusation de « trahison » surtout, retourné les injures du parti à leur égard pour émousser ses attaques. Il s'agissait ainsi de qualifier le pacte germano-soviétique de « pacte de la trahison ».

La référence à Rosa Luxemburg comme celle à Bertolt Brecht très pratiquée par les dissidents offraient la double richesse de permettre de proposer une critique appuyée sur des références reconnues en RDA tout en bénéficiant des zones d'ombres de ces deux personnages et plus particulièrement de leurs écrits.

¹³³ *Die oft falschen Deutungen der westlichen Presse, die Gerüchteküche hier zu Lande, all das, lässt das eigentliche Anliegen der kritischen Menschen in den allgemeinen Wirrnissen weitgehend untergehen. Kellerkinder, Lettre à Honecker, op.cit.*

¹³⁴ *LEGOFF J., 1990, op.cit.,p..8*

B. L'inversion permise par la contradiction interne au système symbolique du SED :

La pratique de l'inversion ne manifeste pas seulement l'absence d'un véritable contenu culturel subversif, mais, plus encore, la volonté de l'opposition de rester dans le même cadre de valeurs. Selon nos premières analyses, il n'y a pas ici manifestation de représentations différentes produites par une socialisation en marge de la « mémoire culturelle » imposée par le SED, mais l'expression d'une contradiction portée dès l'origine par le système. Pour Rosa Luxemburg, comme pour Bertolt Brecht, le discours du pouvoir confus et ambivalent jusqu'à l'absurde est seulement formulé par les dissidents.

Plus globalement, Birgit Sauer explique l'effondrement du système symbolique de RDA comme résultat d'une faille originelle, d'une autodestruction en latence.

Pour elle, jusqu'à la fin, le postulat d'une « révolution culturelle » n'a pas été réalisée en RDA.

[Ce postulat] a été remplacé par la régulation et l'instrumentalisation de mythes du monde vécu, avec l'objectif de la conservation du pouvoir. L'intégration de la société et la légitimation ou la stabilisation du système avaient donc tendance à s'opposer l'une à l'autre.¹³⁵

Le mouvement de dissidence ne serait alors que l'effet de l'enclenchement du processus d'implosion du système global est-allemand porté en lui-même.

L'action de « contre-commémoration » du 17 janvier 1988, selon le terme qu'emploie Avner Ben Amos dans son analyse des commémorations résistantes à l'époque du régime de Vichy¹³⁶, se révèle dans cette première analyse fondée sur l'utilisation rhétorique et politique de la référence à Rosa Luxemburg. Comme le montre Avner Ben Amos dans le cadre de son étude, l'acte « contre-commémoratif » tend principalement à la promotion d'une nouvelle force politique, plutôt qu'à la réhabilitation de symboles bafoués ou ignorés :

La Résistance fit alors usage de la même vision que la Troisième République, son regard était néanmoins orienté vers le futur et la fin de l'occupation, plutôt que vers le passé glorieux de la France comme le régime républicain qui s'effondra en 1940.¹³⁷

¹³⁵ SAUER B., 1993, *op.cit.*, p.81.

¹³⁶ BEN AMOS A., 1998, «La commémoration sous le régime de Vichy : les limites de la maîtrise du passé. », in CHARLE C., LALOUETTE J., PIGENET M., A.-M. SOHN, *La France démocratique (combats, mentalités, symboles), Mélanges offerts à Maurice Agulhon*, Paris, Publication de la Sorbonne., pp.397-408.

¹³⁷ Ibid.,-408.

Deuxième partie LE 17 JANVIER COMME REVELATEUR DE LA FORMATION DE NOUVELLES REPRESENTATIONS AXEES SUR LA REFERENCE A ROSA LUXEMBURG

Les premières conclusions auxquelles nous venons d'arriver ne nous satisfont pas complètement. Envisager l'utilisation de Rosa Luxemburg par les dissidents est-allemands dans le cadre de leur stratégie politique pose de nouvelles questions. Au niveau du choix même de Rosa Luxemburg, comme argument rhétorique, le caractère ambivalent du symbole ne suffit pas à justifier la participation des divers individus au 17 janvier malgré la désolidarisation de leur groupe. Cet état de fait révèle plutôt un attachement plus individuel à Rosa Luxemburg. Le cadre de la référence à Rosa Luxemburg serait-il plus privé que public, social que politique ?

De plus, le matériau que nous avons sondé nous offre une vision incomplète des représentations des protestataires. Si la référence à Rosa Luxemburg dans le cadre des communiqués et des lettres ouvertes se dessine de manière proprement rhétorique, cela vient directement de la nature du corpus publié et écrit dans un contexte exclusivement politique. Il nous faut donc maintenant nous attacher à l'exploration de documents

exprimant, d'une part, une position individuelle sur Rosa Luxemburg, étant donné le caractère individuel de la participation à l'action protestataire et, d'autre part un sentiment d'appartenance aux groupes dissidents que nous supposons faible à ce moment-là de la dissidence. La référence à Rosa Luxemburg dans le cadre du groupe n'est donc pas forcément révélatrice de la signification du symbole pour les différents individus. Comment peut-on expliquer, d'un côté, le refus des groupes d'opposition d'être représentés à la manifestation contestataire du 17 janvier et, de l'autre, la participation de plusieurs centaines de personnes suivie d'un important mouvement de solidarité ?

De plus, nos analyses précédentes posent la question de l'existence de la protestation politique hors d'un cadre symbolique dominant. Sur quoi s'appuie la protestation politique s'il n'existe pas de nouveau système symbolique ? De quelle nature est le lien entre le politique et le symbolique ?

Cette deuxième partie de notre corpus se compose de la lettre ouverte de Freya Klier à Margarethe von Trotta, parue dans le Samizdat Grenzfall en juin 1987, à l'occasion de la sortie du film « Rosa Luxemburg » ; de deux caricatures du caricaturiste contestataire Dirk Moldt, l'une datée de 1988 et l'autre non datée ; de la lettre ouverte du Pasteur Schneider au Professeur Kamintzer, concernant son article paru dans Neues Deutschland et Junge Welt ; de l'« appel aux artistes et écrivains de la République fédérale » rédigé par Freya Klier en faveur de son mari Stefan Krawczyk ; de l'interview parue dans le Spiegel de Stefan Krawczyk et Freya Klier à leur arrivée à Berlin-ouest ; de l'interview que nous avons menée avec Stefan Krawczyk, ainsi que du protocole du colloque « Rosa Luxemburg en conflit » (Rosa Luxemburg im Widerstreit), tenu les 13, 14 et 15 novembre 1988 à Hattingen. De ce dernier document nous n'analyserons précisément que les interventions du Bürgerrechtler Wolfgang Templin.

Chapitre 1. Le 17 janvier 1988, révélateur des failles de la « mémoire culturelle » SED de Rosa Luxemburg.

Section 1. Remise en cause du poids de la « mémoire culturelle » du SED en ce qui concerne Rosa Luxemburg :

Nos derniers développements nous ont amenée à, d'une part, évaluer le poids impressionnant de la mémoire culturelle écrite par le SED, sa visée totalitaire et sa prise de possession de nombreux canaux de socialisation, et d'autre part, à mettre en avant une utilisation rhétorique et politique de Rosa Luxemburg en tant que symbole ambivalent, à la fois dans et hors du cadre de socialisation. Cependant, si nous nous arrêtons à un tel constat, la question du moteur de la dissidence resterait en suspens. Est-ce à dire en effet que la dissidence est-allemande ne prenait appui sur aucune valeur extérieure à son cadre de socialisation ? Malgré l'utilisation d'une phraséologie proche de celle du SED, le rejet de l'accusation de trahison, et le peu de temps de 1989 à 1990

pendant lequel la dissidence est-allemande put publiquement apparaître, ses programmes se voulaient porteur d'une forme politique à l'antithèse du régime qu'ils avaient subi. Certes les discours de 1989 se définissaient contre le discours soviétique, mais cela garantissait-il un véritable changement des « cadres sociaux », nous répondra-t-on ? La distinction théorique entre le « socialisme démocratique », brandi comme nouveau concept politique par « Nouveau Forum » (Neues Forum) ainsi que par les autres nouveaux partis en 1989, et le « socialisme réel » soi-disant en vigueur dans les démocraties populaires ne garantissait pas la Révolution démocratique d'un système dans lequel le discours n'avait plus qu'un rapport accessoire à la réalité.

Nous entrons ici dans un débat plus général concernant la formation du cadre symbolique de la dissidence. Est-il possible de contester un système, de vouloir le réformer, tout en ne remettant pas fondamentalement en cause son système de valeur ? Peut-il y avoir un combat politique sans combat symbolique ? La lutte symbolique n'est-elle que le cadre formel du combat politique ?

1. Le symbole comme source de légitimité :

Il nous faut donc sortir de cette antinomie en revenant théoriquement sur la question du rapport entre le symbole et la politique à travers l'analyse sociologique de la légitimité. Pour Pierre Bourdieu, le symbolique est aussi porteur d'un pouvoir, ou du moins puisqu'elle n'est pas reconnue, d'une violence. La définition de la « violence symbolique » par Pierre Bourdieu nous décourage tout de suite de ne vouloir aborder le système symbolique que comme simple formalisation du pouvoir politique. Il s'agit en effet d'une

violence douce, insensible, invisible pour ses victimes mêmes, [qui] s'exerce pour l'essentiel par les voies purement symboliques de la communication et de la connaissance ou, plus précisément, de la méconnaissance, de la reconnaissance ou, à la limite, du sentiment.¹³⁸

Le symbolique participe à la construction de la réalité sociale.

Mais notre question porte plus précisément sur les raisons de la formation de la dissidence. Comment s'explique la désaffection au régime ? Il nous faut revenir sur ce lien entre représenté et représentant qui détermine l'existence du système symbolique, ce que Pierre Bourdieu nomme

Le kred, le crédit, le charisme, ce je ne sais quoi par quoi on tient ceux de qui on le tient, est ce produit du credo, de la croyance, de l'obéissance, qui paraît produire le credo, la croyance, l'obéissance.¹³⁹

Ainsi les détenteurs de la violence symbolique sont désignés par les représentés. Si l'on s'en tient à la lettre du texte de Bourdieu, « pouvoir symbolique » équivaut à « autorité socialement reconnue » d'imposer une vision du monde. Marc Abélès partant de la théorie de la représentation chez Bourdieu parle d'

un « cercle originel » de la représentation : point de représentant sans le groupe

¹³⁸ *Ibid, Préambule, p.12.*

¹³⁹ *BOURDIEU P., 1981, p.14.*

qui l'institue, point de groupe sans l'incarnation qui en matérialise l'unité. ¹⁴⁰

Quel circonstancé expliquent que les contradictions du système est-allemand soient mises à jour plus de quarante ans après la mise en place du régime ?

2. La légitimité par la tradition :

Un retour sur le lexique de la première partie de notre corpus nous donne une piste pour l'analyse de la crise de légitimité du régime est-allemand dans les années 1980.

A. La perte de sens :

Les raisons politiques du combat mené par les dissidents contre le gouvernement sont, nous l'avons vu, diverses. Les communiqués exigent la libération des prisonniers au nom de causes distinctes : la protection des droits de l'Homme, de l'environnement, la préservation de la paix. Cependant, on trouve tout de même un reproche commun plus précis même si plus implicite : le vide signifiant du discours gouvernemental.

Cela est honteux pour un pays et un gouvernement, qui en toute occasion assure perpétuer la tradition de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. ¹⁴¹

Le gouvernement prétend s'inscrire dans la tradition de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht mais, selon les dissidents, viole celle-ci dans les faits. Selon les auteurs des communiqués, ces arrestations contredisent le discours politique officiel.

Ces mesures ont touché des personnes qui tentait de manifester de manière légitime. ¹⁴²

Plus généralement, les dissidents dénoncent l'écart permanent entre le discours du gouvernement et ses agissements, dans le même document :

Il s'agit là d'un droit, sur lequel vous, Monsieur le Président du Comité Central, vous êtes prononcé lors d'une interview avec des journalistes belges : „La liberté d'expression et de la presse sont garanties par la constitution et reconnus en tant que droits de l'homme élémentaires. Nous considérons la diversité des opinions et des idées, une communication spirituelle vive, comme vitale, aussi bien dans nos propres rangs qu'avec ceux qui pensent autrement, parce que c'est seulement ainsi que tous les potentiels de notre peuple peuvent être libérés et révélés. ¹⁴³

¹⁴⁰ Ibid.

¹⁴¹ Dies ist beschämend für ein Land und eine Regierung, die zu jeder passenden Gelegenheit beteuert, die Traditionen von Rosa Luxemburg und Karl Liebknecht fortzuführen. Lettre des dissidents de Leipzig à Honecker, op.cit.

¹⁴² Mit diesen Massnahmen wurden Menschen getroffen, die auf legitime weise in Anspruch nehmen wollten. Lettre du cercle pour la paix œcuménique de Dresde, op.cit.

¹⁴³ Es geht dabei auch um ein Recht, zu dem Sie, Herr Staatsratvorsitzender, sich zuletzt in einen Interview mit belgischen Journalisten geäußert haben : „Freiheit der Meinungsäußerung und Presse sind verfassungsmäßig garantiert und als elementare Menschenrechte anerkannt. Wir erachten die Vielfältigkeit der Meinungen und Ideen, eine rege geistige Kommunikation sowohl in unseren Reihen als auch mit Andersdenkenden als lebensnotwendig, weil nur so alle Potenzen unseres Volkes freigesetzt und erschlossen werden können. Ibid.

La dénonciation est dans tous les documents la même : l'absurdité, c'est-à-dire la perte de sens du discours.

Nous ne nous laisserons pas subir une accusation fondée sur une construction absurde.¹⁴⁴

Dans les nouvelles pièces de notre corpus, la perte de sens est aussi exprimée par les destinataires, parlant en leur nom propre. Le pasteur Hans-Peter Schneider étend la critique au reste de la population allemande en sous-entendant que la commémoration de Rosa Luxemburg a perdu son sens pour beaucoup :

Pouvez-vous juger de quelque façon si quelques uns n'essayaient pas sérieusement d'honorer vraiment les morts – à la différence de beaucoup d'autres ?¹⁴⁵

Enfin, non seulement les représentants est-allemands ne font pas ce qu'ils disent mais de plus, ils ne disent pas ce qui se passe dans la réalité :

Cela fait exactement aujourd'hui une semaine que cela s'est passé et les médias de la RDA n'en ont pas rendu compte. Le gouvernement n'a pas désiré nous communiquer son point de vue.¹⁴⁶

Il s'agit ici de l'expression du sentiment d'un fossé entre le discours des représentants et la réalité dans tous les domaines. Le rite n'est plus efficace parce que la contradiction symbolique le gangrène.

Ce sentiment d'absurdité et de perte de sens qui dominait dans les années 1980 l'opinion publique est-allemande explique l'apparition et la popularité des cabarets et de la presse satirique. En 1990, Peter Ensikat, un des nouveaux auteurs de Die Distel (le chardon), le cabaret politique de Friedrichstrasse, revient sur la signification de la satire en RDA :

« Ce qui se lisait entre les lignes, ce qui s'entendait dans les caves des cabarets ou sur la scène des théâtres, ce n'étaient pas les puissants accords de l'Internationale. C'était la dérision de l'ordre établi, exprimée à voix basse, parfois aussi un peu plus fort, une dérision qu'il était impossible d'étouffer. Même si le rire nous restait souvent en travers de la gorge, nous n'en cessions pas pour autant de tourner en ridicule ce qui ne voulait pas l'être, cette solennité creuse d'un système ou tout était réel et rien socialiste. »¹⁴⁷

Le satiriste renvoie ici à l'expression « socialisme réel » ou « socialisme réellement existant » censée désigner les régimes en vigueur en URSS et dans les démocraties

¹⁴⁴ *Eine Anklage unter absurder Konstruktion, (...) werden wir uns nicht gefallen lassen. Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », op.cit.*

¹⁴⁵ *Können Sie überhaupt beurteilen, ob nicht die wenigen ernsthaft versuchten, wirklich die Toten zu ehren – im Unterschied zu den vielen ? Lettre du pasteur Schneider au professeur Kamintzer, 28 janvier 1988, Archives Robert Havemann, corpus.*

¹⁴⁶ *Es ist auf den Tag genau eine Woche vergangen und die Medien der DDR haben nicht darüber berichtet und die Regierung war nicht Willens eine Stellungnahme abzugeben. Lettre des Kellerkinder à Honecker, op.cit.*

¹⁴⁷ *cité dans CORBIN-SCHUFFELS A-M., 1998, op.cit., p.227-228.*

populaires. Le terme « dérision » nous donne à imaginer le sentiment des opposants envers un régime dont la production discursive n'est plus crédible, dont le lien entre le signifié social et le signifiant politique est devenu dérisoire, voire inexistant. Le détournement du symbole de Rosa Luxemburg renvoie à une crise générale du système symbolique du SED. Cependant, ne nous y trompons pas, les critiques formulées dans ces textes révèle non pas une perte de foi dans les symboles eux-mêmes mais dans ceux qui sont censés les porter.

B. Le sens par la tradition :

Les auteurs de la sociologie du symbole montrent que le pouvoir symbolique ne naît pas de la cohérence entre le signe et le signifié. L'adéquation entre la réalité et le symbole n'est pas requise pour provoquer la légitimité. La mise en avant par les dissidents d'une réalité contredisant le discours du gouvernement ne peut pas être appréhendée comme la source de la déficience de légitimité mais au contraire comme l'effet de ce désenchantement.

Les sociologues mettent à jour l'existence d'une dialectique entre peuple et tyran, maître et esclave, dominant et dominé, que la philosophie avait effleuré dès les remarques de La Boétie. Le philosophe met en effet l'accent sur la responsabilité du peuple dans la domination que l'on exerce sur lui :

Ce sont donc les peuples qui se laissent, ou plutôt se font garotter, puisqu'en refusant seulement de servir, ils briseraient leurs liens.¹⁴⁸

Pour Pierre Bourdieu, qui décrit le mécanisme du système symbolique, l'arbitraire n'est pas un obstacle au symbolique, il en est la raison d'être, le garant.

Parler de rites d'institution, c'est indiquer que tout rite sert à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, une limite arbitraire.¹⁴⁹

Le registre de la foi, n'est d'ailleurs pas absent du vocabulaire des dissidents qui valorise clairement la capacité de croire.

Tandis que les candidats au départ du groupe citoyenneté ne croient plus à un socialisme au sens de Rosa Luxemburg, nos amis ont le souhait de réaliser ce socialisme ici en RDA.¹⁵⁰

Pour le « cercle de la paix œcuménique » de Dresde, ce ne sont pas les symboles du socialisme qui sont en contradiction avec la réalité, c'est la répression voulue par le gouvernement le 17 janvier qui

..ne peut trouver aucune justification, [et] qui est en contradiction avec l'esprit et le legs des commémorés.¹⁵¹

¹⁴⁸ LA BOETIE E., 1976, *Discours de la servitude volontaire (1553)*, Payot, pp.174-175.

¹⁴⁹ BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire*, Paris, p.122.

¹⁵⁰ *Während die Ausreisewilligen der Staatsbürgerschaftsgruppe nicht mehr an einen Sozialismus im Sinne Rosa Luxemburgs glauben, haben unsere Freunde den Wunsch, hier in der DDR diesen Sozialismus zu verwirklichen. Communiqué de Initiative « paix et droits de l'homme » et la bibliothèque de l'environnement, op.cit.*

La désaffection envers le symbolique ne viendrait donc pas ici de la culture du scepticisme positiviste à l'œuvre dans les sociétés occidentales. La fonction du symbole n'est pas fondamentalement remise en cause par les dissidents est-allemands des années 1980.

Une lecture approfondie des documents nous révèle en effet que la critique du manque de cohérence entre la réalité et le symbole ne prend pas ses racines dans la valorisation de la réalité mais dans la référence à un autre symbole. La critique porte en fait sur la vision du symbole comme symbole, comme rite. Même si l'écart entre le discours politique et la réalité sociale est mentionné par les dissidents, cette critique n'est pas le moteur fondamental de la protestation.

Le lexique nous renseigne en effet sur la vision des dissidents à ce propos. La référence du gouvernement à Rosa Luxemburg est toujours désignée par les mots « tradition » (Tradition) ou « pensée » (Gedanken). Le gouvernement selon les dissidents est-allemands s'appuie sur la tradition, tandis que leur propre rapport à Rosa Luxemburg est désigné sous le terme Vermächtnis, c'est-à-dire l'héritage, le testament. La différence de catégorie est très visible. Tandis que selon les dissidents le gouvernement se rapporte à une image fixe et finalement vide de sens à Rosa Luxemburg, ils se proposent eux de réaliser la pensée de la spartakiste.

Le symbole est démasqué comme tel. Un système symbolique légitimé n'est en effet pas perçu comme tel par la population qui le légitime. Il est toujours appréhendé comme partie prenante de la réalité. Tandis que la grille discursive du gouvernement est dénoncée comme « tradition », lettre morte, celle des dissidents, elle, a un rapport fondamental avec la réalité. Il s'agit de « réaliser » l'héritage de Rosa Luxemburg, de détenir le sens réel de la vie et de l'œuvre de la révolutionnaire. Il s'agit en fait d'une perte de crédit du symbole proposé par le gouvernement au profit d'un autre symbole qui serait le « socialisme dans le sens de Rosa Luxemburg ». Cette analyse est corroborée par la théorie de Max Weber sur les fondements de légitimité.¹⁵² L'autorité de l'Etat découle de trois modes possibles de légitimation : le charisme, ou « autorité fondée sur la grâce personnelle et extraordinaire d'un individu », l'« autorité qui s'impose en vertu de la légalité » et enfin, « le pouvoir traditionnel ». Dans le cadre de notre étude, c'est ce troisième mode de légitimation qui nous semble se rapprocher le plus des mécanismes de domination en œuvre en RDA. Malgré la brièveté de l'histoire du parti communiste allemand, les traditions proprement allemandes ayant été fondamentalement discréditées par le nazisme, les dirigeants de RDA entendaient justifier leur place par la tradition dont Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht auraient été les mythiques précurseurs. L'attachement explicite des dissidents aux valeurs de cet « héritage » et de la « foi » en le socialisme confirme la permanence de ce mécanisme de légitimation en RDA en 1988. La crise de légitimité du gouvernement dans les années 1980 ne concerne donc pas le mode de reconnaissance du pouvoir mais le contenu traditionnel.

¹⁵¹ *...kann unserer Meinung nach keine Rechtfertigung finden, (...) im Widerspruch zum Geist und Vermächtnis der Geehrten steht. Lettre à Honecker du cercle œcuménique pour la paix de Dresde, op.cit.*

¹⁵² WEBER M., 1959, *Le Savant et le Politique*, Introduction de Raymond Aron, Paris, Librairie Plon, pp.113-114.

Section 2. La concurrence de deux « mémoires culturelles » de Rosa Luxemburg en Allemagne de l'Est :

Cette analyse du lexique des communiqués et des lettres ouvertes porte donc à approfondir à nouveau la place de Rosa Luxemburg dans la mémoire allemande. Il s'agit ici de mettre à jour les fragilités de la mémoire politique de Rosa Luxemburg prescrite par le SED. Nous l'avons vu, l'ambivalence du symbole, entre condamnation de la théoricienne et glorification de la martyre, ainsi que les multiples prises de position contradictoires de Moscou ont brouillé le symbole plus qu'ils ne l'ont servi. La participation massive à la commémoration de Rosa Luxemburg n'a pourtant jamais décrié et survie même au régime SED.

En détaillant la mémoire politique de Rosa Luxemburg prescrite par les communistes allemands puis le SED, nous découvrons une prescription différente de Rosa Luxemburg quelque peu à l'écart de la ligne dictée par Moscou et ceci au nom de la perpétuation d'une mémoire spartakiste, la « mémoire communicative » du groupe des spartakistes devenue, avec leur arrivée au pouvoir, une partie de la « mémoire culturelle ».

1. La revendication par les dissidents d'une Rosa Luxemburg communiste allemande :

A. La critiques des « stalinistes » :

Au cours de ce conflit d'héritage engagé par les dissidents est-allemands contre le gouvernement SED le 17 janvier et développé dans les textes qu'ils destinent à la population allemande ainsi qu'aux media, les arguments dissidents portent d'abord sur la filiation entre Rosa Luxemburg et ses héritiers. Un des arguments forts mis en avant par les Bürgerrechtler est la caducité de la référence à Rosa Luxemburg par un gouvernement « staliniste ». Deux caricatures de Dirk Moldt complètent notre corpus. L'une a été portée à notre connaissance au cours de nos recherches aux archives Robert Havemann. Elle ne porte ni date, ni mention de l'auteur. La seconde est à découvrir dans l'Histoire de l'opposition en RDA 1949-1989¹⁵³ que nous avons déjà citée. Dirk Moldt était un des caricaturistes très célèbres de l'opposition. Il semble probable que l'auteur soit le même pour ces deux caricatures, le dessin étant très rapproché et une scène étant même rendue à l'identique dans les deux caricatures. Il s'agit d'un orateur à la tribune. Sur la seconde caricature, cette tribune est tout à fait identifiable comme le promontoire du « Mémorial des socialistes », utilisé traditionnellement par les orateurs du Parti, lors des commémorations de janvier à Friedrichsfelde. L'orateur entame un discours par

Nos héros,¹⁵⁴

Le « nos » (unsere) est souligné par le caricaturiste. Sur la première caricature cette

¹⁵³ NEUBERT E., 1998, op.cit.

¹⁵⁴ « unsere Helden », *Caricatures de Dirk Moldt, 1988 et non daté, corpus.*

scène est surtitré de

les stalinistes ¹⁵⁵

Il s'agit de la part du caricaturiste d'illustrer la phrase qui court tout au long de la caricature. L'auteur énumère les différents protagonistes du « scandale » du 17 janvier. Il s'agit ici d'une critique claire de la revendication par les « stalinistes » de leur filiation à Rosa Luxemburg. Il s'agit de mettre en avant l'usurpation par le gouvernement SED, d'une tradition qui ne lui appartiendrait pas, celle de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Cette image fonctionnant comme antiphrase permet au lecteur de comprendre que ces héros, s'ils ne sont pas ceux des « stalinistes », c'est qu'ils sont tout de même ceux de l'auteur et de son camp.

Cette critique contre les « stalinistes » est traditionnelle dans l'opposition aux communistes au sein même du socialisme allemand depuis les années trente. La réception de Rosa Luxemburg fut toujours dans la dissidence au cœur de la contestation de la légitimité traditionnelle du gouvernement SED. Les communistes qui furent exclus du parti communiste allemand dans les années de stalinisation du parti développèrent une argumentation que l'on peut ainsi retrouver dans la dissidence est-allemande. Dans la revue Allemagne d'aujourd'hui, en 1978, 10 ans avant les événements qui nous occupent, quatre ans après la parution de La Révolution russe, un auteur anonyme publiait un « Manifeste des communistes dissidents de RDA » :

Nous ne croyons pas à la Sainte Trinité Mark-Engels-Lénine, ni à la fatalité des lois de l'histoire, mais nous considérons « les classiques du marxisme-léninisme » comme faisant partie d'une chaîne de pensée qui part de Thomas More et Campanella, qui passe par les utopistes français, anglais, et allemands, par le Siècle des Lumières et par le classicisme pour aboutir à Bebel, Rosa Luxemburg et Liebknecht – dont les positions philosophiques (non publiées en RDA) préconisent sans équivoque un communisme pluraliste – et qui aboutit enfin à Bloch, Harich, Havemann et Bahro. ¹⁵⁶

Plus tôt encore, la critique des « stalinistes » ou « staliniens » est déjà souvent liée à la référence à Rosa Luxemburg et aux spartakistes. Ainsi Willi Münzenberg, fondateur de Die Zukunft, une revue censée rallier la gauche contre les staliniens s'exprimait sur le pacte germano-soviétique en 1939 en ces termes :

Les staliniens nous accusent de haute-trahison des intérêts nationaux de l'Allemagne parce que nous refusons de faire chorus avec eux quand ils nous abreuvent de mensonges sur les soi-disant assaillants d'Hitler et ils nous menacent du tribunal révolutionnaire. C'est la même accusation qui, dans l'Allemagne impériale, envoya Clara Zetkin, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg en prison. ¹⁵⁷

La différence entre la critique de Rosa Luxemburg par Lénine et par Staline n'est pas si grande que cela puisse être ce qui discrédite vraiment les stalinistes aux yeux des

¹⁵⁵ « die Stalinisten ». Ibid..

¹⁵⁶ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit., p.142-143.

¹⁵⁷ MÜNZENBERG W., „Der russische Dolchstoß“, in Die Zukunft, 22 septembre 1939, p.1, cité dans Ibid, p.27.

dissidents pour la revendication de l'héritage de Rosa Luxemburg. Il s'agit en fait dans ces textes de nos dissidents des années 1980 de la résurgence du sentiment d'appartenance à une communauté : celle du communisme allemand. Les « stalinistes » sont ainsi attaqués par les communistes allemands au nom de ce contrôle qu'ils exercent depuis les années trente sur le KPD. Sous le crayon du caricaturiste, le terme « les stalinistes » ne désigne pas seulement une forme de communisme mais bien plus les envahisseurs soviétiques du courant communiste allemand. Dirk Moldt ainsi que les autres dissidents des années 1980 se place ainsi dans la lignée de Rosa Luxemburg en tant qu'ils sont les héritiers de ce courant, les détenteurs du véritable testament de Rosa Luxemburg. antithèse du « stalinisme ». Dépossédés un temps de « leurs » héros, ils entrent dans leur héritage.

B. Les porteurs politiques de la mémoire spartakiste :

Tout au long des manœuvres de Moscou pour bolcheviser puis staliniser le communisme allemand, ces débats et affrontements et finalement cette impossibilité à assourdir la mémoire de Rosa Luxemburg s'expliquent par la résistance forte des anciens spartakistes, avocats dévoués de Rosa Luxemburg, qui jouèrent le rôle de porteurs de mémoire, selon le concept de Jan Assmann. Le fort attachement des anciens combattants de Novembre 1918, de Radek, de Fröhlich, et Meyer et des amis intimes de Rosa Luxemburg, Clara Zetkin et Luise Kautsky se traduit par la parution de nombreux de ses écrits, lettres ou écrits théoriques. Tandis que Radek, Levi et Fröhlich écrivaient des biographies, Luise Kautsky et Clara Zetkin faisaient paraître ses lettres. On ne cessait d'entendre parler de Rosa Luxemburg et dans la mesure du possible toujours avec fascination et regret pour la semi condamnation de son œuvre. Hermann Duncker, un des derniers survivants de la Révolution spartakiste, regrette encore dans un ouvrage paru en 1958 le peu de cas fait par l'histoire soviétique de la gauche allemande pendant la guerre.

J'aime à me remémorer la plus belle période de ma vie, celle où, jeune homme, j'étais lié d'amitié avec Rosa Luxemburg, Franz Mehring et Karl Liebknecht.¹⁵⁸

A la demande de Duncker, on édita une nouvelle fois ses œuvres et la brochure Réforme sociale ou Révolution ?.

Mais le rôle des porteurs de la mémoire spartakiste de Rosa Luxemburg va encore bien plus loin lorsque l'on aborde le cas de Wilhelm Peck. Père-fondateur officiel de la RDA, premier et dernier Président de la République, en même temps que Grotewohl, président du SED, qui n'eut jamais qu'une place de faire-valoir auprès de l'ancien héros de la Révolution spartakiste. Membre du Comité Central du tout jeune KPD en 1919, il est arrêté le même jour que Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, mais il parvient à s'échapper. Rare privilégié à avoir pénétré le Saint des Saints de l'intimité des « grand héros », il est considéré non comme successeur politique, la personnalité écrasante des martyrs ne le permettant pas, mais comme gardien de leur mémoire. Le contexte défavorable aux personnages par ailleurs plus proches des deux héros spartakistes, comme par exemple Paul Levi ou Paul Fröhlich exclus du KPD dans les années trente, le

¹⁵⁸ *Ibid*, p.815.

laisse seul en lice pour la place du meilleur porteur de mémoire. Il se voit donc remettre la tâche de représentant de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, agréé par Moscou. Wilhelm Pieck dirigea le KPD, puis le SED jusqu'en 1954 et devint président de la RDA.

Sans aller jusqu'à dire que Wilhelm Pieck propagea une contre-mémoire à la mémoire staliniste de Rosa Luxemburg, sa place élevée au sein du SED, lui permit de veiller à ce qu'il soit toujours rendu un hommage digne de sa valeur. Dans les années vingt, il avait déjà été à l'origine de l'érection du « Mémorial de la Révolution » (Revolutionsdenkmal), en tant que représentant du KPD au Parlement municipal berlinois. Il avait appelé en 1924 à la participation financière des membres du parti. Malgré la résistance des pouvoirs publics, après d'opiniâtres négociations avec la mairie, la première pierre du mémorial pour les victimes de 1919 et 1920 put être posée le 15 juin 1924. Les raisons du choix de Friedrichsfelde comme lieu d'un mémorial socialiste tinrent beaucoup plus à l'influence de Wilhelm Pieck qu'à des considérations pratiques ou traditionnelles. Le cimetière de Friedrichshain pouvait, en effet, prétendre à ce rôle de plate-forme commémorative des socialistes, en tant qu'il accueillait déjà les tombes des tombés de 1848, mais Wilhelm Pieck fit en sorte que seul Friedrichsfelde apparût comme légitime en tant que lieu à la fois traditionnel et actuel, dans le cadre de la lutte antifasciste. Dans son discours à l'inauguration du 13 juin 1926, Wilhelm Pieck souligna l'obligation de perpétuer l'héritage de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht.¹⁵⁹ Ainsi donc, lorsque en 1951, il fut question de rebâtir un mémorial à la place du « Mémorial de la Révolution », ce fut encore sous l'impulsion de Wilhelm Pieck. Malgré une réticence toujours forte des stalinistes par rapport à l'hommage à Rosa Luxemburg, la présence de Wilhelm Pieck et des autres anciens spartakistes perpétua une image positive de la révolutionnaire en s'engageant dans la seule direction laissée par le gouvernement : le culte de la martyre.

Cette perpétuelle visibilité de la mémoire spartakiste explique donc peut-être la critique des « stalinistes » qui apparaît dans le discours dissident. Approfondissons l'analyse de la formulation de cette critique.

2. Le « véritable » legs de Rosa Luxemburg : le socialisme démocratique :

A. Analyse des interventions de Wolfgang Templin :

La critique des « stalinistes » n'est la plupart du temps pas complètement explicite dans le discours dissident pour deux raisons. Tout d'abord, Staline et l'Union soviétique avaient un statut sacré dans le système de valeur imposé par le gouvernement SED, il n'était donc pas facile socialement de porter une critique sur ces bases fondamentales de la RDA. Deuxièmement, il s'agissait toujours de tenter de se définir contre le régime autoritaire tout en évitant l'amalgame avec l'ouest et le capitalisme, dont on voulait à tout prix se démarquer. Les Bürgerrechtler, dont la publicité n'était en 1988 et même après pas telle que l'opinion publique pouvait facilement les situer politiquement et socialement, se débattaient donc dans leur communication dans ces nuances que les esprits marqués par la guerre froide étaient réticent à vouloir comprendre. Les interventions de Wolfgang

¹⁵⁹ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Widersprüchliche Wiederaufnahme einer Tradition“, p.175.

Templin au colloque « Rosa Luxemburg en conflit » sont très révélatrices de cet équilibrisme auquel se livraient les Bürgerrechtler. Dans sa première intervention, par exemple, il se présente comme un

Invité venu de RDA, pour le moment à Bochum.¹⁶⁰

Cette formule est déjà révélatrice de la volonté du dissident de ne pas se victimiser et même de ne pas s'attarder sur ses relations avec son propre pays. Tout au long de ce forum, organisé par la fédération des syndicats de l'Allemagne fédérale (Deutscher Gewerkschaftsbund), organisme étroitement lié au parti SPD, et qui porte sur les détails historiques de la Révolution de Novembre, malgré la présence de l'adversaire officiel des Bürgerrechtler en la personne d'Annelies Laschitza, Wolfgang Templin n'aura de cesse de pointer les erreurs historiques et actuelles du SPD. Toutes ses interventions portent en effet sur le rôle du SPD. Il semble que se trouvant en RFA, dans un colloque organisé par le SPD, Wolfgang Templin ait privilégié la représentation de la critique des Bürgerrechtler par rapport à la social-démocratie et à l'Ouest en général. Cela peut s'expliquer en partie par la médiatisation spectaculaire dont bénéficia l'action du 17 janvier à l'Ouest, et qui valorisa surtout le conflit entre les dissidents et le régime, au détriment d'une véritable explication des déterminations politiques des contestataires. Ainsi alors même que Wolfgang Templin ne s'est pas encore adressé à Annelies Laschitza au cours du colloque, il le fait en ses termes :

Et, en tout dernière chose, je comprends Madame Laschitza sur un point.¹⁶¹

Nous comprenons ici que tout les participants connaissent les opinions qui opposent Wolfgang Templin et Annelies Laschitza étant donné la médiatisation de leurs personnes, comme représentants des deux forces est-allemandes en conflit.

Dans son argumentation contre le SPD, Wolfgang Templin fait mine de concéder une certaine filiation entre le SPD et les Bürgerrechtler pour mieux la démentir tout de suite :

Les gens de mon ancien groupe en RDA ont été très fortement impressionnés par le SPD de la période de Schmidt. Je n'en ai pas cru mes yeux plus tard, lorsque je pu lire la discussion sur le programme. J'étais étonné de constater combien le spectre d'opinions politiques opposées était large au sein même de ce parti et combien cela s'avère néanmoins contre-productif par rapport aux possibilités dont dispose ce parti !¹⁶²

Cette manifestation organisée par le SED pour commémorer les 70 ans de la Révolution de Novembre, devient dans les interventions de Wolfgang Templin un tribunal pour juger les crimes du SPD. C'est ainsi une façon de décredibiliser la prise de position du SPD sur

¹⁶⁰ ..Gast aus der DDR, zur Zeit allerdings aus Bochum. Rosa Luxemburg im Widerstreit – Hattinger Forum, 1990, Marburg, Schüren, p.29, corpus p.

¹⁶¹ Und zu allerletzte, in einem Punkt verstehe ich Frau Laschitza. „Rosa Luxemburg im Widerstreit“, 1990, op.cit., p.98,..

¹⁶² Die Leute aus meiner Altersgruppe in der DDR sind in ihrem Eindruck von der SPD ganz stark durch die Regierungszeit von Schmidt geprägt worden. Ich habe dann später meinen Augen nicht getraut, als ich die Diskussion um den Irseer Programmentwurf lesen konnte. Was in dieser Partei nach wie vor für ein breites Spektrum von politisch kontroversen Haltungen vertreten ist und wie wenig das aber, gemessen an den Möglichkeiten dieser Partei, produktiv zum Tragen kommt !. Ibid, p.42.

l'héritage politique de Rosa Luxemburg.

Lors de la conférence intitulée « Révolution d'Octobre, Révolution de Novembre et la gauche allemande » (« Oktoberrevolution, Novemberrevolution und die deutsche Linke »), Wolfgang Templin intervient plus longuement. Ce thème se trouve en effet au cœur de la définition des « militants des droits civiques ». Tout en concédant une « sympathie » de Rosa Luxemburg pour la Révolution russe et les bolchéviques, Wolfgang Templin s'attache à montrer les « contradictions essentielles » entre Rosa Luxemburg et Lénine portant principalement sur le « concept d'organisation ». Au « centralisme démocratique » dont était Lénine le promoteur, Wolfgang Templin oppose ce que Rosa Luxemburg aurait légué dans son œuvre :

Le projet d'un socialisme démocratique (...), la garantie de droits politiques à la liberté non pas comme luxe supplémentaire pour les forces bourgeoises mais comme nerf vital de tout socialisme pour ne pas fonder de nouveaux rapports d'oppression.¹⁶³

Le « socialisme démocratique », voilà le nouveau concept politique sous lequel les dissidents est-allemands entendent s'identifier dans leur volonté de synthétiser le socialisme et la démocratie, de se positionner contre le stalinisme et contre le capitalisme. Ce « socialisme démocratique » Rosa Luxemburg en aurait été la mère, en tant qu'elle avait défendue la préservation des libertés individuelles lors d'une Révolution socialiste dans La Révolution russe.

Le brusque retour à l'actualité et à la représentation d'une vision de la RDA, donne au long développement historique et théorique précédant une portée évidemment politique.

A cet égard je souhaiterais faire part d'une impression résultant également de discussions entre collègues et qui n'a cessé de devenir plus forte au fil de mon séjour ici, en République Fédérale.¹⁶⁴

Le dissident développe à partir de ce glissement vers les événements politiques actuels un véritable plaidoyer pour la RDA et le potentiel d'une vie meilleure qu'elle propose toujours malgré le profond malaise que traverse actuellement le régime.

La raison de ce plaidoyer apparaît à la fin de l'intervention au travers de la mention aux « média de l'Ouest » qui auraient « égorgé la discussion à coup d'anticommunisme ». Au cours de ce colloque, Wolfgang Templin tente donc d'exprimer clairement la position des dissidents contre le brouillage opéré par le discours médiatique occidental. A travers cette tentative, nous lisons la revendication d'une identité propre qui tend à se faire reconnaître. Malgré les difficultés rencontrées avec leur propre régime, le statut d'exilé, la possibilité de ne jamais pouvoir revenir dans son pays, le dissident ne choisit pas la voie politique la plus facile. Réfugié à l'Ouest il décide d'axer son discours sur la critique de l'Ouest, pour marquer sa désolidarisation avec les valeurs occidentales et son

¹⁶³ *das Projekt eines demokratischen Sozialismus (...), die Garantie politischer Freiheitsrechte nicht etwa als zusätzlicher Luxus für bürgerliche Kräfte, sondern als Lebensnerv jedes Sozialismus, um nicht neue Unterdrückungsverhältnisse zu begründen. Ibid, p.97.*

¹⁶⁴ *Dazu passend möchte ich einen Eindruck schildern von Diskussionen auch unter den Kollegen, der hier in der Zeit unseres Aufenthaltes in der Bundesrepublik immer stärker geworden ist. Ibid.*

attachement à son pays. Les « militants des droits civiques » n'avaient en effet pas vécu avec soulagement l'expulsion vers l'Ouest, elle allait contre ce qu'ils avaient combattu et contribuait à les détacher de l'affection populaire. Au moment où leur expulsion fut connue, le régime s'arrangea pour insinuer que les « militants des droits civiques » avaient la possibilité de rester et qu'ils avaient eux-mêmes choisi l'exil. C'est ainsi que Stefan Krawczyk à peine arrivé sur le sol occidental, doit revenir sur les conditions dans lesquelles sa femme et lui durent signer une demande d'émigration (Ausreiseantrag).

SPIEGEL: Aviez-vous mardi dernier ne serait-ce qu'une chance de pouvoir rester en RDA? KRAWCZYK: Non. (...) SPIEGEL: Vous avez dit avoir été „forcé“. Vous n'aviez donc aucune possibilité de ne pas signer cette demande et ainsi d'exprimer votre volonté de rester en RDA? KRAWCZYK: Qu'est-ce que la RDA? Est-ce que la RDA c'est la taule? Une décision libre entre rester et partir n'est possible qu'en dehors de l'enceinte pénitencière. Au cours des discussions ayant précédé notre extradition – je ne veux pas donner le nom de notre interlocuteur – nous n'avions aucunement le choix [...]. Toutes les discussions que nous avons pu avoir au cours des interrogatoires et auprès des contacts obtenus grâce à notre avocat menaient à la même conclusion: la seule solution était que nous quittions le pays.¹⁶⁵

Nous avons d'abord supposé un lien entre la critique virulente de l'Ouest et la difficulté pour les Bürgerrechtler de sortir de leur cadre de socialisation. Nous avons supposé que cette attitude de rejet de l'accusation de trahison reflétait le malaise identitaire de la dissidence remettant en cause des cadres qui l'ont socialisée, tout en ne disposant pas de réelle alternative symbolique. Cette question est d'autant plus pertinente concernant les propos de Wolfgang Templin lorsqu'on sait que celui-ci fut membre du SED. La dénonciation de l'usurpation des « héros » Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg par Dirk Moldt et l'attitude de Wolfgang Templin privilégiant la promotion des valeurs de son groupe au lieu des intérêts de celui-ci (jusqu'à donner raison (sur un point) à la représentante du SED), montrent la présence d'une idéologie au moins naissante fondée sur la revendication d'un héritage volé/dénaturé par les stalinistes et compromis par les sociaux-démocrates, celui d'un communisme allemand, initié par Rosa Luxemburg le « socialisme démocratique ». Le glissement du « je » au « nous » dans l'intervention de Wolfgang Templin est encore un indice de la constitution d'une « communauté affective » dissidente allemande. Participant au colloque sous son nom propre, alors même que les différents groupes ne sont pas encore bien identifiés à l'Ouest, le dissident signifie une unité, et révèle son sentiment d'appartenance en commençant son discours par « pour moi » (für mich) et en finissant sur ces mots :

C'est là-bas, en RDA même, que je préférerais moi aussi voir se dérouler la

¹⁶⁵ SPIEGEL : Hatten Sie am Dienstag letzter Woche überhaupt die echte Chance, auch in der DDR bleiben zu können ? KRAWCZYK : Nein. SPIEGEL : Sie sagten „gezwungen“. Sie hatten keinerlei Gelegenheit, diesen Antrag nicht zu unterschreiben, also in der DDR bleiben zu wollen ? KRAWCZYK : Was ist die DDR ? Ist die DDR der Knast ? Eine freiwillige Entscheidung über Bleiben und Gehen ist nur Außerhalb von Gefängnismauern möglich. In den Gesprächen unmittelbar vor unserer Ausreise – ich möchte nicht sagen mit wem- gab's keine Wahl zwischen etwas[...]. Alle Gespräche , die wir während der Vernehmungen und bei den Kontakten über den Anwalt hatten, liefen darauf hinaus, dass das Problem nicht anders gelöst werden kann, als dass wir außer Landes gehen. Interview de Stefan Krawczyk et Freya Klier par le Spiegel, juin 1988, corpus.

discussion sur les problèmes de la RDA. C'est ce pourquoi nous avons plaidé, aussi longtemps que nous étions en RDA, et nous reprendrons nos tentatives à notre retour. (...) Mais certaines conditions nécessitent auparavant d'être remplies et tant que la ligne officielle restera la suivante: „je peux et je vais engager la discussion avec des personnes d'un autre bord politique mais pas avec les traîtres à la patrie car les traîtres ne méritent que la prison“ la situation ne risque pas d'évoluer. ¹⁶⁶

L'ordre des choses est renversé en RDA, le discours est retourné par les dissidents, qui reprennent la tradition de la Révolution socialiste à leur compte en en menaçant le régime en place :

Vous vous taisez de peur devant la démocratisation menaçante et la dictature du Proletariat qui s'ensuit. L'Etat veut sûrement grâce à ce silence gagner du temps et sauver les apparences. ¹⁶⁷

B. Le 17 janvier comme déclencheur de l'intégration de la communauté dissidente :

Les indices du sentiment d'appartenance à un groupe dissident que nous pouvons découvrir dans le discours de Wolfgang Templin, nous renseignent sur les conséquences du 17 janvier pour les Bürgerrechtler. Suite à cet événement, en effet, l'immense mouvement de solidarité changea la nature de la dissidence est-allemande. Les réunions et actions qui eurent désormais lieu prirent le sens d'une contestation du régime en profondeur et ne se concentrèrent plus seulement sur la revendication d'une amélioration de la politique du pays concernant des problèmes précis dans un cadre international, comme le désarmement ou l'environnement.

Dès le soir du 17 janvier, des sympathisants des groupes des droits de l'homme exigèrent de Honecker la relaxe des personnes arrêtées ¹⁶⁸ . Dès le 18 janvier l'assignation à résidence fut levée pour quelques-uns des opposants et dès le 19 les premiers accords entre les groupes opposants berlinois furent trouvés dont résultèrent les premières déclarations communes. Une résolution fut formulée, qui exigeait du gouvernement qu'il libère les incarcérés. Une action de protestation isolée, une grève de la faim entreprise par quatre jeunes gens se solda par l'arrestation de quatre personnes. A partir du 20 janvier siégea un groupe de coordination dont les membres représentaient presque tous les différents groupes berlinois. Il exigeait que tous les opposants incarcérés

¹⁶⁶ *Ich selbst würde mir die Auseinandersetzung über die Probleme in der DDR viel besser dort vorstellen können. Wir haben, solange wir in der DDR waren, dafür plädiert und wir werden es nach unserer Rückkehr weiter versuchen.[...] Dazu sind aber bestimmte Voraussetzungen notwendig und solange es heisst : Mit politisch Andersdenkenden kann und werde ich diskutieren, mit Landesverrättern aber nicht, Landesverräter gehören hinter Gitter, kommen wir nicht weiter. Rosa Luxemburg im Widerstreit, 1990, p.98.*

¹⁶⁷ *Schweigt Ihr aus Angst vor der drohenden Demokratisierung und der damit verbundenen Diktatur des Proletariats. Sicher will die Staatsmacht durch dieses Schweigen Zeit gewinnen und ihr Gesicht bewahren. Lettre à Honecker des „Kellerkinder“, op.cit.*

¹⁶⁸ *BILD, 18/1/88, « Stasi schleppte Demonstranten weg », p4.*

en RDA soit libérés. Plus tard furent organisés des cultes pour les incarcérés dans les Eglises Evangéliques ainsi que des réunions destinées à informer du sort des prisonniers. Un bureau de liaison fut installé dans la maison de Bärbel Bohley. Le prêtre Forck exigea la libération des prisonniers dans une déclaration publique. La metteur en scène Freya Klier tourna une vidéo dans laquelle elle appelait les artistes ouest-allemands à se solidariser. Quelques jours après la diffusion de cet appel, un nombre important d'artistes se manifestèrent. En dehors de Berlin la protestation se propagea. Dans beaucoup de villes, à commencer par Leipzig, des réunions et des actions de solidarités s'organisèrent.

169

Le 17 janvier 1988 marquait la fondation d'une véritable communauté affective dissidente en RDA, un groupe possédant ses propres symboles et valeurs, c'est-à-dire une objectivation de son identité en marge de celle prescrite par ses représentants officiels. Une Révolution même douce telle que le fut la Révolution de l'automne 1989 n'est envisageable que dans la mesure où le groupe dissident est institué précédemment. Ce que Karl Marx appelait le passage de la « classe en soi » à la « classe pour soi » est en fait l'événement fondateur de la « communauté affective » selon les termes d'Halbwachs. C'est la brusque visibilité qu'acquiert les Bürgerrechtler lors du 17 janvier, qui permit leur reconnaissance, leur institution par la population est-allemande :

Par la représentation, les sujets atomisés deviennent un corps politique à part entière ; la multitude d'individus isolés acquiert le statut de personne morale.¹⁷⁰

Chapitre 2. La mémoire communicative nationale de Rosa Luxemburg

L'explication, évoquée plus haut, de la crise du symbole « Rosa Luxemburg » par la contradiction endogène et originelle au système symbolique prescrit par le SED ne nous semble pas expliciter totalement la désaffection que subit le régime de façon catastrophique pour lui à partir des années 1980.

A cet égard, il convient plutôt de saisir la nature et les raisons de la résistance au contrôle, à l'occultation ou à la falsification du passé.¹⁷¹

S'arrêter à cette interprétation d'une faiblesse de la « mémoire culturelle » du SED pour expliquer l'effondrement de celle-ci serait manquer à l'analyse par le bas de la mémoire collective, c'est-à-dire l'examen de la mémoire communicative. La « mémoire culturelle » ne participe à la « mémoire communicative » que lorsqu'elle peut s'ancrer dans celle-ci. La « mémoire culturelle » doit en fait être une des projections possible des diverses versions de la « mémoire communicative » :

¹⁶⁹ NEUBERT E., 1998, op.cit., p.697.

¹⁷⁰ ABELES M., 1993, op.cit., p.40.

¹⁷¹ LAVABRE M.-C., 1998, op.cit., p.20.

Vraies ou non, les versions successives de sa propre histoire que le parti propose à ses adhérents sont autant de versions d'un même mythe. Mais la mémoire collective n'aura de réalité que pour autant que les individus seront en état d'y participer en fournissant, eux aussi, des versions ou des fragments de ce mythe.¹⁷²

La lecture de Marie-Claire Lavabre nous prévient en effet contre le danger d'une analyse n'abordant que la perspective de la formation politique de la mémoire. Le fait que nous analysions un système totalitaire ne nous dispense pas d'aborder

la question des représentations partagées, essentielle à toute approche de l'adhésion politique et de la socialisation partisane.¹⁷³

Le découpage de notre corpus et le choix d'appréhender notre objet, la pratique de la référence à Rosa Luxemburg par les dissidents est-allemands, selon les deux composantes de la mémoire collective nous ont fait favoriser dans une première approche l'analyse de la « mémoire culturelle » du SED afin de mesurer l'espace qu'il était laissé dans les instances de socialisation à la « mémoire communicative ».

Nos approches ont montré le poids considérable de la « mémoire culturelle » sur les instances de socialisation est-allemandes. Il nous faut maintenant compléter cette démarche par l'appréhension de la « mémoire communicative » en RDA autour de Rosa Luxemburg.

Section 1. « Karl et Rosa », une affection nationale :

Rosa Luxemburg, en tant que martyre communiste et théoricienne, subit, nous l'avons vu, dès les premières années de sa mort un traitement symbolique intensif de la part des communistes allemands, d'abord, puis soviétiques. Notre recherche sur le « luxemburgisme », nous a montré le contrôle excessif et incontesté qu'entendait exercer Moscou sur l'image de la révolutionnaire spartakiste. Cependant notre analyse ne serait pas complète si nous n'abordions la réception de l'image de Rosa Luxemburg au sein de toute la population allemande. Personnage public et emblématique de son parti, dès son vivant, Rosa Luxemburg n'a pas fait son entrée dans la mémoire populaire allemande au moment de l'érection par le nouveau régime soviétique du mémorial aux socialistes en 1951. La première question que nous devons nous poser, ayant mis maintenant à jour la querelle d'héritage entre les Bürgerrechtler et le SED, concerne les rapports entre cette mémoire « nationale », c'est-à-dire cette mémoire dont les canaux de transmission sont nationaux et non plus partisans ou est-allemands, et la « mémoire culturelle » du SED.

1. Le traitement exceptionnel du 17 janvier 1988 par les media ouest-allemands.

Rosa Luxemburg est-elle devenue un symbole par le traitement communiste dont il fut fait de sa vie et de ses œuvres ? Il suffit de se pencher sur les articles parus dans la presse

¹⁷² LAVABRE M.-C., 1998, p.35.

¹⁷³ LAVABRE M.-C., 1998, p.18.

ouest-allemande sur le 17 janvier 1988 pour se convaincre du contraire. Certes, dans le cadre de la guerre symbolique que se mènent les deux Etats allemands, la répression quasi publique de manifestants démocrates en RDA est une aubaine pour les journalistes ouest-allemands, mais le traitement de l'événement dépasse de beaucoup en quantité d'articles écrits et en démonstration de solidarité avec les dissidents ceux des précédents assauts du SED contre ses opposants. Les articles se succèdent. Dès les premières heures suivant la manifestation, celle-ci est commentée abondamment, puis sans discontinuer pendant plusieurs mois. Une fois expulsés à l'ouest, les Bürgerrechtler sont assaillis par les demandes d'interviews. Les politiques ouest-allemands réagissent aussi à cet événement. Dans die Welt dès le 19 janvier 1988, la Ministre des Relations Inter-allemandes, Dorothee Wilms, est interrogée sur les significations de cette manifestation pour la Résistance en RDA, et sur l'aide éventuelle de Bonn aux militants des droits civiques¹⁷⁴. Dans le Spiegel de novembre 1988, Willy Brandt rend hommage à Rosa Luxemburg, à laquelle il a d'ailleurs consacré une biographie, en se réclamant lui-même, de l'héritage libre de la Révolution de Novembre, tout en marquant une distance avec la perspective internationale de Rosa Luxemburg. Le débat sur les positions démocratiques de Rosa Luxemburg est aussi présent dans les colonnes ouest-allemandes. Dans le Tageszeitung du 26/02/1988, une double page est consacrée à ce débat. A l'article d'Annelies Laschitza paru dans Junge Welt, journal de la « Jeunesse Allemande Libre » (Freie Deutsche Jugend FDJ), et reproduit ici par le journal ouest-allemand fait face la « réplique » de Manfred Scharrer, politologue universitaire de l'Université libre de Berlin-Ouest, champion de la Rosa Luxemburg démocrate, adoubé par les sociaux-démocrates ouest-allemands. Manfred Scharrer participera donc en cette qualité au colloque « Rosa Luxemburg en conflit ». L'article de Manfred Scharrer s'intitule « la grosse erreur du SED » et tente de convaincre de la position anti-marxiste-léniniste de Rosa Luxemburg, et de la falsification opérée par le SED et Annelies Laschitza.¹⁷⁵

Cette solidarisation extrême des media ouest-allemands avec les contestataires a aussi un rôle dans l'élan de protestation international que vont susciter ces arrestations. La population est-allemande elle-même prend connaissance de la nature de l'événement grâce aux articles des journaux de l'ouest, Neues Deutschland et Junge Welt n'ayant fait paraître dans les premières semaines que très peu d'informations sur l'action en elle-même, l'identité des arrêtés, l'existence ou non d'un procès etc. Ce n'est que sous la pression de plus en plus forte de l'opinion publique internationale et surtout ouest-allemande que le régime SED s'engagera dans la polémique en déléguant l'historienne experte de Rosa Luxemburg, Annelies laschitza. Dans les journaux de l'ouest, la parole est donnée aux « militants des droits civiques » d'autant plus facilement que la majorité d'entre eux a été expulsée à Berlin-Ouest suite à la manifestation.. Dans Neues Deutschland, le régime de RDA délègue alors l'historienne Annelies Laschitza, pour polémiquer sur la légitimité de reprendre dans ce contexte les paroles de Rosa Luxemburg. Une véritable discussion théorique autour de la position de Rosa Luxemburg

¹⁷⁴ DIE WELT, 19/1/88, „Die SED überzeugt ihre Bürger nicht“, p.4, annexes.

¹⁷⁵ Tageszeitung, 26/02/1988, „Probleme der Luxemburg-Rezeption“ par Annelies Laschitza et „Der grosse Irrtum der SED“ par Manfred Scharrer, annexes.

face à la Révolution russe, dont le motif fort est la revendication de l'héritage de la martyre pour légitimer les comportements actuels des uns et des autres.

2. Le besoin commémoratif autour de Rosa Luxemburg en RFA :

Il existe une revendication de l'héritage de Rosa Luxemburg hors de la construction du symbole communiste. Malgré la violence avec laquelle Rosa Luxemburg attaqua de son vivant le parti social-démocrate allemand, et l'accusation marquée au fer rouge dans l'histoire du SPD d' « assassins de Rosa Luxemburg », certains sociaux-démocrates, comme nous l'avons mentionné plus haut, revendiquaient l'héritage de Rosa Luxemburg dès les années 1920.

Pendant la guerre froide, malgré une construction identitaire de la RFA en antithèse avec la RDA, la référence à Rosa Luxemburg n'était pas absente de la société ouest-allemande même si elle fut vite étouffée par les pouvoirs publics. Dès les premières années de la RFA, des voix s'élevèrent à Berlin-Ouest pour honorer Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht aux endroits où ils avaient été assassinés. Au croisement de la Budapesterstrasse et de la Kurfürstenstrasse, où s'était trouvé l'Eden-Hotel, devait s'élever un mémorial. Le Sénat berlinois refusa. En 1968 se constitue à Berlin-Ouest une fondation Liebknecht-Luxemburg, dans le but d'ériger à nouveau le monument pour la Révolution de Mies van der Rohe dans le Tiergarten.¹⁷⁶ Les élèves de l'école d'architecture berlinoise défilent avec une reproduction réduite du mémorial.¹⁷⁷ La référence à Rosa Luxemburg est aussi présente dans le cadre des manifestations étudiantes de l'époque, ainsi rebaptisent les étudiants de Cologne leur université : Université Rosa Luxemburg.¹⁷⁸ En décembre 1968, il y eut à nouveau une flambée de tentatives. Une plaque commémorative devait être posée au mur de l'aquarium dans la Budapester Strasse. Elle fut inaugurée en présence d'un des fils de Karl Liebknecht le 18 janvier 1969. Le maire de quartier la fit à nouveau ôter. Deux ans plus tard, le « marxistischer Arbeitskreis » du SPD de Berlin-ouest obtint la permission, de déposer une plaque sur le pont, duquel Rosa avait été vraisemblablement jetée. Un militant d'extrême droite l'arracha quelques jours après son inauguration le 26 juin.

En 1973, le nom de Rosa Luxemburg réapparut à nouveau en gros titre des journaux de la RFA. En 1973, le ministre de la poste Horst Ehmke (SPD) voulut faire paraître une série de timbres aux effigies des femmes allemandes célèbre, dont Rosa Luxemburg. Bien avant la mise en circulation du timbre en question prévue pour le 15 janvier 1974, une partie de la presse s'emporta contre ce projet. Des centaines de lettres de lecteurs justifiaient l'exécution de Rosa et l'accusait d'avoir participé à l'insurrection de janvier 1919. Les débats furent poursuivis au Bundestag. Ehmke tenta de défendre la « socialiste radicaldémocrate », les députés CSU et CDU décrièrent une femme, qui n'avait jamais eu un fusil en main comme une « femme armée extrême gauche ». Le ministre renonça à

¹⁷⁶ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Ich war. Ich bin. Ich werde sein.“, p91.

¹⁷⁷ „Rosa Luxemburg im Widerstreit“, op.cit., p.90, annexes.

¹⁷⁸ BADIA G., op.cit, p.110.

son projet.

En 1980 le Sénat de Berlin rejeta la proposition des « jeunesses socialistes » (jusos), d'élever un mémorial à la mémoire de « Karl et Rosa ». Enfin, en 1985 les députés verts à l'Assemblée obtinrent que deux stèles commémoratives soit posées au Tiergarten, l'une au Neuen See où fut assassiné Karl Liebknecht et l'autre sur le chemin du Landwerkanal. Les deux stèles furent inaugurées le 17 décembre 1987 et très vite souillées et raturées de maximes obscènes.

Le 27 mai 1988, à l'occasion du 125^{ème} anniversaire du parti SPD, celui-ci obtint de la RDA de pouvoir rendre hommage aux leaders sociaux-démocrates couchés à Friedrichsfelde. Quelques représentants SPD déposèrent des couronnes sur les tombes. Quelque temps auparavant, le président du DGB, Heinz Oskar Vetter, s'était recueilli sur la tombe de Carl Legien et d'autres matyr des syndicats allemands.¹⁷⁹

Section 2. Evénements et relais de la « mémoire communicative » nationale de Rosa Luxemburg :

Au cours de notre examen de l'hypothèse d'une utilisation théorique de Rosa Luxemburg par les dissidents, nous avons mis à jour, premièrement, l'ambiguïté de la « mémoire culturelle » allemande autour de Rosa Luxemburg, minée de l'intérieur par la pression de la mémoire des anciens spartakistes. Deuxièmement, une analyse plus complète du discours des dissidents nous amène à revenir sur l'existence d'une lecture commune du passé au sein de l'opposition. La référence à Rosa Luxemburg tiendrait plus de la formation d'une nouvelle communauté affective s'identifiant elle-même comme héritière et réalisatrice d'un communisme initié par Rosa Luxemburg. Avant de lier trop rapidement cette vision de Rosa Luxemburg comme penseuse du « socialisme démocratique » avec cette ambiguïté créée par une mémoire politique spartakiste de Rosa Luxemburg, il nous faut d'abord nous attacher aux mécanismes inconscients de la remémoration à Rosa Luxemburg, à la mémoire communicative de Rosa Luxemburg en Allemagne.

Tandis que la querelle interne au parti communiste concernant la tactique putschiste, le socialisme démocratique ou la spontanéité des masses, n'était accessible qu'à un nombre réduit d'intellectuels communistes, qui devaient décider de la signification de l'œuvre et de la vie de Rosa Luxemburg, l'image d'une femme sensible, d'un corps dans le canal, l'image de la démocratie manquée se formaient, s'incarnaient et ainsi se perpétuaient dans la communication quotidienne et culturelle allemande.

1. Les événements fondateurs du mythe :

A. La mort de Rosa Luxemburg :

C'est au lendemain de la mort de quelqu'un que l'attention des siens se fixe avec le plus de force sur sa personne. C'est alors, aussi, que son image est la moins fixée, qu'elle se transforme incessamment, suivant les diverses parties de sa vie

¹⁷⁹ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Widersprüchliche Wiederaufnahme einer Tradition“, p.183.

qu'on évoque. En réalité, jamais l'image d'un disparu ne s'immobilise. A mesure qu'elle recule dans le passé, elle change, parce que certains traits s'effacent et d'autres ressortent, suivant le point de perspective d'où on la regarde, c'est-à-dire suivant les conditions nouvelles où l'on se trouve quand on se tourne vers elle.

180

Cette observation de Maurice Halbwachs nous permet d'introduire notre paragraphe sur le bouleversement dans l'opinion publique de l'image de Rosa Luxemburg au moment de sa mort. Dans ces lignes, Maurice Halbwachs attire notre attention sur le caractère flottant qu'acquiert l'image d'un personnage lors de sa disparition. Dans le cas du personnage public de Rosa Luxemburg, cette mobilité permet une révolution de la perception de l'oratrice spartakiste par la population allemande. Le contexte social évoluant ainsi que les circonstances de sa mort provoquèrent un bouleversement de l'opinion publique à son égard.

1. Rosa-la-rouge, la Galicienne ¹⁸¹.

Tandis que le *Konservative Korrespondenz* avait qualifié Rosa Luxemburg le 17 janvier 1919 de « juive galicienne moraliste » ¹⁸², le *Tägliche Rundschau* annonça à ses lecteurs la mort de la révolutionnaire en ces termes :

Le sang appelait le sang ! Le bain de sang dont Liebknecht et Luxemburg étaient responsables appelait un châtement. Celui-ci ne tarda pas à venir et, dans le cas de Rosa Luxemburg, il fut cruel, mais juste. La Galicienne fut battue à mort. La colère populaire devenue redoutable et toute-puissante réclamait la vengeance.

183

Rosa Luxemburg n'avait jamais bénéficié d'une aura positive au sein de la population allemande. Pendant la guerre, les caricaturistes la peignaient sous les traits d'une Erynnie, une déesse de la vengeance. On la voulait intraitable, dure et peut-être cruelle. Les cartes postales qui la représentent la montrent dans une attitude forte et fermée, les manches de sa chemise remontées, et l'ombrelle tenue par le milieu. ¹⁸⁴ En 1919, Karl Liebknecht est plus populaire que Rosa Luxemburg en Allemagne. Sa tendance à se définir en opposition et à ne suivre avant tout que ses propres jugements l'avaient de plus en plus isolée au sein même de la gauche de la démocratie allemande. ¹⁸⁵

¹⁸⁰ HALBWACHS M., 1997; *op.cit.*; pp.122-123

¹⁸¹ NETTL P., 1972, *La vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg*, *op.cit.*, p.757.

¹⁸² BADIA G., 2001, *op.cit.*, p.103.

¹⁸³ **Das Blutbad, das Liebknecht und Luxemburg angerichtet, verlangt Sühne. Sie war bei Rosa Luxemburg grausam aber gerecht. Der Volksorn, übermächtig und ungeheuerlich geworden, verlangte die Rache.** NETTL P., 1972, *op.cit.*, p.757.

¹⁸⁴ „Rosa Luxemburg im Widerstreit“, *op.cit.*, p.74, annexes.

¹⁸⁵ Rosa Luxemburg était dure avec ses proches même et ne supportait pas les compromis, ni en politique ni dans le domaine public. Il était très facile de la décevoir et de s'attirer ses foudres. Voir en particulier la lettre à Mathilde Wurm du 28 décembre 1916 (In LUXEMBURG R., *J'étais, je suis, je serai*, *op.cit.*, p.151.) TOUILLIEZ M., 2004, *op.cit.*, pp.58-63.

A partir de l'insurrection de Novembre 1918 surtout, l'opinion se retourne brusquement contre les spartakistes en général et Rosa Luxemburg en particulier. Si les premiers appels à manifester de l'hiver 1918 sont très suivis il s'agit plus de l'expression d'un grand mécontentement que d'un soutien au programme spartakiste. Une fois le gouvernement de coalition mis en place, la population se désolidarisa peu à peu des manifestants. Lorsque le gouvernement refusa les négociations avec les partis de cette opposition, c'est-à-dire les indépendants, les Délégués révolutionnaires et les spartakistes, et lança les corps francs sur les insurgés, la population prit peur. Une rumeur se répandit selon laquelle les Spartakistes étaient à l'origine de ce début de guerre civile. Une propagande intensive fut organisée par « des organisations bourgeoises et des commandants de corps francs » :

Des tracts appelaient à assassiner Liebknecht. Le 13 janvier, le Vorwärts¹⁸⁶ publia un poème d'Arthur Zickler, qui était un collaborateur régulier du journal ; dans ce poème, Zickler accusait les dirigeants spartakistes de se cacher lâchement, tandis que les ouvriers authentiquement révolutionnaires étaient tués dans la lutte : La Morgue Sur un seul rang des centaines de mort Prolétaires ! (...) Qui a fait descendre la violence dans la rue ? Prolétaires ! Qui s'est saisi le premier des armes, Qui a brûlé d'en faire l'épreuve ? Spartacus ! Sur un seul rang des centaines de mort Prolétaires ! Karl, Rosa, Radek et consorts Pas un, pas un parmi les morts Prolétaires !¹⁸⁷ La mort en martyre.

Pourtant, l'assassinat de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht marqua un coup d'arrêt à la colère collective qui s'exprimait à ce moment-là de manière chaotique en Allemagne.

Un sentiment d'horreur prévalait même dans les milieux du SPD.¹⁸⁸

Haïe parce qu'elle était une femme politique, une « pétroleuse », sa mort lui valut la compassion générale pour les mêmes raisons, celles de la domination masculine en vigueur. Elle redevenait une femme morte sous les coups des soldats. Le récit que fait Wilhelm Pieck de ce 15 janvier 1919, dont il fut un des acteurs, insiste sur le pathétique de la mort de Rosa Luxemburg, tandis que la mort de Karl Liebknecht ne bénéficie que d'un récit strict et pudique qui convient à la mort d'un homme au combat. Envoyé par la Centrale du parti communiste pour apporter des documents à Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, Wilhelm Pieck est arrêté avec eux et décrit une Rosa Luxemburg épuisée, malade, allongée au moment où les soldats pénètrent dans la maison. A sa suite, dans leurs récits des faits, (basés sur des témoignages plus ou moins directs), les amis de Rosa Luxemburg mirent l'accent sur la fragilité de la révolutionnaire, ce qui renforçait la cruauté de son assassinat. Ainsi Luise Kautsky rapporte la description d'une Rosa Luxemburg épuisée physiquement sortant de la maison entre deux soldats, selon ce que lui avait dépeint la propriétaire de l'appartement. Wilhelm Pieck retenu avec les deux dirigeants spartakistes à l'hôtel Eden au quartier général des corps francs put, de plus, témoigner de la brutalité avec laquelle Rosa Luxemburg fut traitée par les soldats, jetée à

¹⁸⁶ *Organe de presse du SPD.*

¹⁸⁷ *NETTL P., 1972, op.cit., p.748.*

¹⁸⁸ *Ibid, p.756.*

terre et traînée sur le sol.¹⁸⁹

Mais plus encore que le pathétique de sa mort, les détails étranges de son assassinat introduisirent la légende de Rosa Luxemburg. Rosa Luxemburg fut frappée à la tête par une crosse de fusil, puis jetée inconsciente dans une voiture et exécutée d'une balle dans la tête. Son corps fut ensuite jeté dans un canal de la Spree, le Landwerkanal. La version officielle des soldats relatait que la foule avait prit d'assaut la voiture et emmené Rosa Luxemburg. Sous la pression des communistes qui apportèrent des démentis documentés, le gouvernement reconnut en avril les faits, alors même que le corps de Rosa Luxemburg n'avait pas encore été retrouvé. Cependant, pendant plusieurs mois le bruit circula que Rosa Luxemburg n'était pas morte mais se cachait pour continuer sa tâche. Cette opinion était si partagée que la Rote Fahne, l'organe de presse du parti communiste, jugea opportun d'apporter un démenti ferme dans ses colonnes.¹⁹⁰ Le mystère et la sauvagerie qui accompagnèrent cet assassinat furent les bases du nouveau mythe de « Rosa Luxemburg » qui allait se déployer avec la parution de ses lettres. De son vivant, la population allemande n'avait eu accès qu'aux discours enflammés et catégoriques de Rosa Luxemburg, à son courage si extraordinaire, surtout pour une femme, qu'il ne pouvait être que l'effet de son insensibilité et de son inhumanité. Rosa Luxemburg ne donnait à voir d'elle que son intransigeance avec elle-même et avec les autres et protégeait jalousement son intimité. Ce mystère qui participa à l'installation de la peur de Rosa Luxemburg au sein de la population allemande, fut aussi la première raison de l'impression que fit sa mort et l'introduction de la légende. Autour de l'image du corps de Rosa Luxemburg flottant sur la canal, il y a encore des mots, ceux de son dernier article écrit dans la Rote Fahne, intitulé « l'ordre règne à Berlin ». Les derniers mots de cet article, que l'on lui attribue bien souvent à tort puisqu'il s'agit en fait d'un vers de Freiligrath à la gloire de la Révolution de 1848, sonnent comme la malédiction du prophète, mais bien plus, comme l'annonce de sa résurrection.

L'ordre règne à Berlin ! Spires stupides ! Votre « ordre » est bâti sur le sable. Dès demain, la Révolution « se dressera de nouveau avec fracas », proclamant à son de trompe, pour votre plus grand effroi : J'étais, je suis, je serai ! »¹⁹¹

Ses mots, sont en effet bien souvent remis hors de leur contexte, sans explication dans la bouche de la révolutionnaire, comme si celle-ci se proclamait éternelle. Or il s'agit en fait des paroles de la Révolution.

B. Les lettres de Rosa Luxemburg

Le concept de « mémoire communicative » que nous avons adopté pour désigner la partie inconsciente, quotidienne de la formation de la mémoire collective, nous permet de revenir sur le thème de la communication qui véhicule les images du groupe. Jan Assman nous montre, en effet, comme le langage, mais aussi les gestes quotidiens véhiculent des

¹⁸⁹ Ibid, 1972, op.cit., pp.752-755.

¹⁹⁰ Ibid, p.756.

¹⁹¹ Cité dans Ibid, pp.750-751.

codes et symboles signifiant les appartenances et les oppositions. Cependant, pour Jan Assmann la « mémoire communicative » n'est pas seulement à l'oeuvre dans les groupes restreints, c'est-à-dire la famille ou l'association, où le contact individuel est permis, mais aussi dans les groupes plus étendus comme les partis, l'Eglise ou la nation. C'est l'adjectif « communicatif » qui nous donne la clé de la formation de la « mémoire communicative » dans les communautés partisans ou nationales. C'est en fait la communication publique, les media, qui contribue à la formation des images du groupe et de son appréhension de lui-même, dans le cadre d'un rapport pourtant individuel à ces images. Maurice Halbwachs souligne le rôle des media dans la formation des « souvenirs ». Dans la mémoire collective, par exemple, il décrit la lecture comme acte socialisant, comme canal de transmission de culture de groupe et même de formation de sa propre perception de soi-même et de son passé. Il interroge ici, par exemple, la provenance de ses souvenirs de son entrée au Lycée.

D'abord j'ai lu, depuis, un certain nombre de récits, réels ou fictifs, où l'on décrit les impressions d'un enfant qui entre pour la première fois dans une classe. Il se peut très bien que, quand je les ai lus, le souvenir personnel que je gardais de semblables impressions se soit fondu avec la description du livre. Je me rappelle ces descriptions, et c'est peut-être en elles que se trouve conservé et que je ressaisis sans le savoir tout ce qui subsiste de mon impression ainsi transposée.

192

Cette introduction faite sur le poids des media et ici plus particulièrement des media écrits dans la socialisation et la formation de la mémoire communicative, nous pouvons ainsi étayer notre hypothèse de la formation du symbole « Rosa Luxemburg » à partir de la publication de ses lettres privées. En effet, selon Gilbert Badia, la publication des Lettres de prison, (Briefe aus dem Gefängnis), provoqua un choc dans la population allemande, comparable, à l'émotion provoquée par l'annonce de sa mort. Dans les années qui suivirent, ces lettres furent rééditées un nombre incalculable de fois en Allemagne, et traduites en plus de vingt langues. Le succès de cette édition amena Luise Kautsky à désirer rendre publiques les lettres que Rosa Luxemburg lui avait adressées ainsi qu'à son mari. Dans ces lettres, on découvre les dons littéraires et la sensibilité artistique de Rosa Luxemburg. A partir de ce moment-là, selon Gilbert Badia, la femme dévoilée dans ses lettres se dessina derrière la figure politique, envenimant les enjeux de la violente dispute d'héritage à l'oeuvre dans les années trente. Pour la population allemande non-communiste, le nom de Rosa Luxemburg désignait non plus avant tout une chef communiste, mais une femme, lyrique et sensible.

Après la deuxième guerre mondiale, la correspondance de Rosa Luxemburg et de Léo Jogichès, son amant, fut à son tour publiée. Ces documents non seulement « humanisaient » considérablement la révolutionnaire auprès du public allemand mais révélait encore son talent intellectuel et littéraire. A un maniement parfait et virtuose de plusieurs langues (russe, allemand, polonais), Rosa Luxemburg allie les citations de Mörike et de Goethe, ses références à la littérature française, polonaise, russe et anglaise. Les lettres furent bientôt considérées comme une oeuvre littéraire, notamment par Karl Kraus qui éleva ces documents au niveau des chefs-d'oeuvre de la littérature

¹⁹² HALBWACHS M., 1997; op.cit.; p 120

allemande.¹⁹³ Ainsi se dessinèrent les nouveaux traits de l'image de Rosa Luxemburg, qui passa du statut de l'Erinnyie révolutionnaire à celui d'épistolaire de génie et de femme déchirée :

Ce qui m'a fait le plus plaisir, c'est le passage où tu écris que nous sommes encore jeunes et que nous saurons arranger notre vie personnelle. (...) Un petit logement à nous, nos meubles, notre bibliothèque ; un travail calme et régulier, des promenades à deux, de temps en temps l'opéra, un petit cercle d'amis qu'on invite parfois à dîner, chaque été un mois à la campagne sans aucun travail ! ... (Et peut-être aussi, un petit, un tout petit bébé ? Est-ce qu'on ne pourra jamais ? Jamais ? Chéri, sais-tu ce qui m'est hier arrivé alors que je me promenais au Tiergarten ? Sans nulle exagération ! Un bambin de 3-4 ans dans une adorable robe et tout blond, s'est dressé devant moi et a commencé à me regarder. J'ai soudain ressenti une folle envie d'enlever ce bambin et de m'enfuir vite jusque chez moi et de l'y garder. Ah ! Chéri, est-ce que je n'aurai jamais un bébé ?!)¹⁹⁴

2. L'image de Rosa Luxemburg dans la culture allemande :

L'autre canal de transmission de la « mémoire communicative » de Rosa Luxemburg est formé par les artistes qui s'emparèrent des éléments de son histoire, contribuant ainsi à la formation du mythe et le perpétuant.

A. Friedrichsfelde dans la culture allemande :

L'image de la Révolution de Novembre se répandit dans l'art allemand par métonymie à travers l'évocation du cimetière de Friedrichsfelde. À partir des enterrements des insurgés de 1919, la mémoire du cimetière franchit le cadre du quartier de Friedrichsfelde et se répandit dans les livres, et dans l'imagerie collective par le biais de l'art : les peintures, les poèmes érigeaient le cimetière de Friedrichsfelde en personnage et symbole de la tragique Révolution spartakiste. Ainsi par exemple dans le « Büxenstein-lied » :

O Athènes de la Spree, ô Athènes de la Spree! Beaucoup, beaucoup de sang tu as vu couler, Dans ton Friedrichsfelde au repos subsiste Tant de vaillant sang spartakiste.¹⁹⁵

Käthe Kollwitz répandit l'art révolutionnaire comme art funèbre, saisissant les dépouilles des grands révolutionnaires spartakistes à la morgue : Karl Liebknecht, Léo Jogichès, Hugo Haase. En exil, la nouvelle de la destruction du monument par les nazis provoqua l'émoi des dissidents, qui propagèrent la nouvelle par leurs écrits, comme dans un poème de Werner Illberg, intitulé « visite des tombes ».¹⁹⁶

B. Rosa Luxemburg dans la littérature est-allemande :

¹⁹³ BADIA G., 2001, op.cit., p.110.

¹⁹⁴ LUXEMBURG R., 2001, „ Lettres à Léon Jogichès – 1894-1914, Lettres réunies, annotés et préparées par Félix Tych présentées et choisies pour l'édition française par Victor Fay, trad.franç., Paris, Denoël, p.275, de Berlin, 6 mars 1899.

¹⁹⁵ O Spree-Athen, o Spree-Athen! Viel Blut, viel Blut hast du gesehn, In deinem Friedrichsfelde ruht So manches tapfere Spartakusblut. HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Nach der Schlacht war'n viel' Kameraden tot...“, p.62, „Büxenstein-Lied“.

Deux auteurs sont particulièrement exemplaires du rapport entre la formation du symbole « Rosa Luxemburg » et la littérature allemande autorisée en RDA.

1. Alfred Döblin.

Alfred Döblin était à Berlin au moment de la Révolution de Novembre, et, comme la majorité de la population allemande, demeura durablement choqué par le bain de sang par lequel le gouvernement entendit ramener le calme dans le pays. En 1943, alors que l'Allemagne nazie donne au parti communiste un nouveau statut de victime et de héros, Alfred Döblin publie une tétralogie intitulée Novembre 1918. Dans le quatrième Tome, Karl et Rosa, il intègre au récit des aventures de son héros les derniers mois de la vie de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. Rosa Luxemburg, surtout, inspire la plume de l'écrivain antifasciste. La postface à l'édition allemande de 1982, parue en RDA, nous renseigne sur la documentation de l'auteur. Acteur et témoin de la Révolution de Novembre, Alfred Döblin n'eut aucun mal à mobiliser ses souvenirs d'un événement qui l'avait marqué de façon décisive afin de planter le décor historique et culturel de son roman. En ce qui concerne Rosa Luxemburg, l'auteur de la postface est-allemande de 1982, Manfred Beyer, révèle que l'écrivain emporta dans sa fuite en exil en 1940, avec les manuscrits de ses deuxième et troisième tomes, les lettres de Rosa Luxemburg.¹⁹⁷ Toute peinture de Rosa Luxemburg par Alfred Döblin est empreinte de cette sensibilité que l'on avait découverte dans ses lettres, dans un processus radical d'effacement de Rosa Luxemburg en tant que personnage politique.

2. Bertold Brecht

Bertold Brecht est un artiste particulièrement important pour la formation du symbole « Rosa Luxemburg » en Allemagne de l'Est. A Berlin au moment des faits, il est à la fois ému et déçu de l'écrasement des révolutionnaires. Peu de temps après la disparition de Rosa Luxemburg, Bertold Brecht assiste à une cérémonie en février 1919 à la mémoire de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht. Bien plus tard, en 1929, il composera une épitaphe qui montre son admiration et son affection pour Rosa Luxemburg. Ce poème devint immédiatement extrêmement célèbre :

Rosa-la-rouge aussi a disparu Le lieu où repose son corps est inconnu. Elle avait aux pauvres dit la vérité Et pour cela les riches l'ont exécutée. Rosa-la-rouge portait en elle, Ce que nous portons en nous, Confusément.¹⁹⁸

En 1922, Bertold Brecht décida d'écrire une pièce sur les événements politiques de l'hiver 1918-1919. Au départ intitulée Spartakus, le dramaturge lui donna finalement pour nom : Les tambours de la nuit. Cette pièce révèle le goût amer que la Révolution de Novembre aux sympathisants des spartakistes. Le regard du poète sur les événements

¹⁹⁶ HOFFMANN J., 2001, op.cit., „Tausend düstere Jahre“, p.113. Ce poème s'intitule en Allemand : „Besuch bei den Gräbern“. Johannes R. Becher (1891-1953) et Erich Weinert (1890-1953) écrivirent respectivement, „Das Denkmal“ et „Am Grabe Karls und Rosas“.

¹⁹⁷ BEYER M., *Nachwort*, 1981, In. DÖBLIN A., *Karl und Rosa*, Berlin, pp.818-819.

¹⁹⁸ *Die rote Rosa nun auch verschwand Wo sie liegt ist unbekannt. Weil sie den Armen die Wahrheit gesagt Habe die Reichen sie aus der Welt gejagt. Cité dans BADIA G., 2001, op.cit., p.106.*

est contradictoire, entre peintures de la victoire et de la défaite, entre cynisme et héroïsme. En 1920, il avait écrit deux fins, l'une comique et l'autre tragique. En choisissant la fin comique, il tourna ainsi le dos à l'idéalisme et à aux rêves dont étaient porteurs les événements de 1918. Pourtant le personnage de Rosa Luxemburg échappa toujours à la sentence que porta l'écrivain sur la Révolution. Seul personnage historique évoqué dans les Tambours, il lui donne ce nom créé par ses ennemis, auquel il donne une connotation d'admiration et d'affection. Dans les Tambours une vendeuse de journaux crie :

« Spartakus dans le quartier de la presse ! Rosa-la-rouge parle à ciel ouvert dans le Tierpark ! »

L'admiration de Bertold Brecht pour Rosa Luxemburg ne s'altéra jamais. Il repris dans les années qui suivirent régulièrement la symbolique de la Wasserleiche (le cadavre dans l'eau) liant ainsi la légende de l'Ophélie de Rimbaud et de Georg Heym à celle de Rosa Luxemburg. Ainsi dans Baal :

Lorsque son corps pâle fut tout à fait pourri dans l'eau Il arriva que Dieu se mit à l'oublier peu à peu, Son visage, puis les mains et pour finir ses cheveux. Elle devint alors charogne des fleuves parmi tant de charognes.¹⁹⁹

En 1929, Bertold Brecht écrivit une ballade, dont Otto Münster, un de ses amis put plus tard se rappeler/transmettre quelques vers :

***Les drapeaux rouges de la Révolution sont depuis longtemps ôtés des toits
Rosa-la-rouge, seule libérée, nagea..***²⁰⁰

En 1950-1952 le poète travaillait sur une pièce pour enfant intitulée « Vie et mort de Rosa Luxemburg ». Le projet resta inachevé, Brecht ayant décidé de ne pas rouvrir de blessures en présentant une image différente de la version staliniste de Rosa Luxemburg. Le nom de Rosa Luxemburg est encore citée deux fois dans Me-ti, Buch der Wendungen et le poète tient tout un discours sur elle dans Tui-Roman.

Chapitre 3. Les traits originaux de la représentation dissidente de Rosa Luxemburg :

Dans les lignes précédentes, nous nous sommes attardés sur les vecteurs de diffusion de la mémoire de Rosa Luxemburg. Il nous a en effet semblé pertinent de détailler parallèlement à la construction politique d'une image de Rosa Luxemburg, les événements communicatifs de la formation du mythe. Il nous reste à évaluer les effets de ces deux mécanismes de la mémoire collective, prescrits et inconscients, rituels et quotidiens. Quelles sont donc les caractéristiques de l'image de Rosa Luxemburg en

¹⁹⁹ Ces citations et leur analyse littéraire sont tirées de FREY D., *Brecht un poète politique*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1987, pp.72-80.

²⁰⁰ BADIA G., 2001, *op.cit.*, p.106.

Allemagne dans les années 1980 ? Cette image concorde-t-elle avec celle véhiculée dans le discours dissident est-allemand ? Existe-t-il une Rosa Luxemburg militante des droits civiques ? La mémoire invoquée par l'opposition en RDA est-elle une mémoire « retrouvée » ou une mémoire reconstruite ?

Section 1. Les traces de la « mémoire communicative » nationale dans le discours dissident :

Nous trouvons trace dans le discours dissident est-allemand d'une mémoire antérieure à la « mémoire culturelle » imposée par le SED, et dans laquelle le discours officiel avait pu s'ancrer.

1. Les formes de l'affectivité dans le discours dissident :

La « mémoire communicative » au sens où Jan Assmann l'entend est cette mémoire spontanée, c'est-à-dire non prescrite par une instance supérieure. La transmission de cette mémoire se fait par la communication quotidienne. Ainsi les documents de notre corpus écrits à la première personne nous offrent des pistes complémentaires sur la place de Rosa Luxemburg dans les représentations est-allemandes. Bien que le contexte d'énonciation reste la plupart du temps public, ces documents expriment la position non de représentants de groupes mais d'individus et, en tant que tels, permettent une expression plus intime de la vision de Rosa Luxemburg,

en bref, d'éclairer, autant qu'il est possible, les paramètres qui autorisent ou interdisent une proximité plus ou moins grande entre les discours individuels – soumis au fonctionnement, pour une large part inconscient, de la mémoire – et les discours volontaire, consciemment sélectif de l'organisation.²⁰¹

La distinction entre les deux parties de mon corpus selon deux types d'énonciation tient à la mise en jeu dans le discours de deux identités différentes du sujet. Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau²⁰² distinguent, en effet, l' « identité personnelle » et l' « identité de positionnement » qui se construisent toutes deux en articulation avec l'acte d'énonciation.

Une analyse de l' « identité de positionnement » renseigne sur « la position que le sujet occupe dans un champ discursif en rapport avec les systèmes de valeur qui y circulent, non pas de façon absolue, mais du fait des discours que lui même produit. » La nature argumentative des textes de notre première partie facilitait l'accès à cette « identité de positionnement » des groupes de la dissidence, les textes étant clairement marqués par l'interdiscours. Il nous faut maintenant nous attarder sur le sujet énonciateur, et la cohérence interne à chaque discours afin d'accéder à cette « identité personnelle », base de la « mémoire communicative »

La première remarque qui s'impose à propos de ces documents de mon corpus, dont

²⁰¹ LAVABRE M.-C., 1998, *op.cit.*, p.30.

²⁰² CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002, *op.cit.*, p.300.

les auteurs sont identifiés, est l'observation de la revendication d'une subjectivité, d'un rapport particulièrement proche à l'événement et surtout à Rosa Luxemburg. L'acteur, lorsqu'il s'agira de parler de Rosa Luxemburg, de son œuvre ou de sa vie, privilégiera l'utilisation du « je » à celle du « nous ». Il nous apparaît en fait assez rapidement que la référence à Rosa Luxemburg, lorsque les cadres d'expression politique ne la contraignent plus, se fait dans le cadre de la revendication d'un rapport individuel et affectif à la révolutionnaire. Cette individualisation de la référence à Rosa Luxemburg se manifeste sous l'expression par les acteurs d'un lien privilégié à la révolutionnaire.

Ainsi les dissidents peuvent facilement préjuger de l'opinion ou même des paroles de Rosa Luxemburg.

Je suis convaincu que cela s'inscrit dans la ligne de pensée de Rosa Luxemburg. Si elle avait été au pouvoir, en son temps, elle aurait fait participer les artistes au débat public. C'était dans son intérêt.²⁰³

Ainsi l'expression « socialisme démocratique » peut-elle être fermement appropriée à Rosa Luxemburg alors même que la théoricienne n'a jamais construit de concept portant ce nom. Chaque personnalité interrogée se présente comme détentrice de l'authentique vérité des paroles de Rosa Luxemburg et de son héritage. Cette attitude est encore un indice d'une mobilisation affective forte autour de la référence à Rosa Luxemburg dans le cadre de la « mémoire communicative ». La « mémoire communicative » au contraire de la « mémoire culturelle » s'articule en effet sur le sentiment de l'individualité et non sur le sentiment collectif.

Pour Freya Klier qui appelle les artistes ouest-allemands à se solidariser avec son mari, emprisonné depuis quatre jours, il s'agit d'une

..signification éminemment personnelle²⁰⁴

C'est Stefan Krawczyk dans le cadre de notre entretien qui va exprimer ce lien le plus vivement :

Je me sens comme son frère, à cet égard, c'est à dire que je me sens face à elle comme si nous étions frère et sœur sur le plan spirituel ou quelque chose comme ça, c'est la même chose avec certains poètes, quand je lis des poètes qui expriment les choses d'une certaine façon et que je peux alors reconnaître une sensibilité particulière que j'apprécie et qui continue encore à se faire sentir en moi après la lecture, alors nous sommes frère et sœur.²⁰⁵

Il s'agit pour le chanteur d'un lien familial fondé non sur le sang mais sur une compétence

²⁰³ *Ich bin davon überzeugt, dass das in er Gedankentradition von RL steht. Sie hätte die Künstler in der ZEIT, in der sie lebte, und wenn sie die Staatsmacht gehabt hätte, das zu beeinflussen am öffentlichen Meinungsstreit teilnehmen lassen. Das war ihr Interesse. SPIEGEL, 2/88, op.cit.*

²⁰⁴ *eine zutiefst persönliche Bedeutung. Appel de Freya Klier aux artistes et écrivains de la République Fédérale d'Allemagne, op.cit.*

²⁰⁵ *fühle ich mich als ihr Bruder, in dieser Hinsicht, also in einer seelischen Verwandtschaft fühle ich mich mit ihr, wie Bruder und Schwester oder so, das ist ja auch bei den Dichter, also wenn ich Dichter lese, die Dinge so sagen und irgendeine Sensibilität, die ich schätze, die ich dann erkennen kann, die in mir dann weiterwirkt, dann sind das Geschwister. Entretien du 17 juin 2005, op.cit.*

commune, un trait de personnalité commun : la sensibilité poétique. Il ne s'agit pas ici de l'expression par le chanteur d'un sentiment d'appartenance à ce que serait la famille des artistes, mais une communion spirituelle avec Rosa Luxemburg, la découverte, selon l'enquête d'une partie de lui-même chez la révolutionnaire. Cette compétence est lié à l'art comme il le sous-entendait déjà au journaliste du Spiegel en 1988. En affirmant que Rosa Luxemburg aurait soutenu les artistes, le chanteur sous-entend un rapport privilégié entre la révolutionnaire et l'art. :

Dans le cas de Freya Klier, c'est son séjour en prison qui va la rapprocher de Rosa Luxemburg.

Certains passages de votre film m'ont fortement touchée, il s'agit essentiellement de moments illustrant le séjour en prison de Rosa Luxemburg qui m'avaient déjà beaucoup préoccupée lors de la lecture de ses lettres – le petit jardinet, sa bibliothèque, les plantes vertes... Cela peut vous sembler ridicule mais je ne pouvais faire autrement que d'établir une comparaison! J'ai passé quelques temps dans un établissement pénitentiaire (en tant que criminelle, bien sûr, car les prisonniers politiques n'existent pas chez nous). Et le verre était là-bas si épais et trouble que le prisonnier ne pouvait voir ni le ciel ni même un arbre. Il n'y avait là ni plantes vertes ni rien de personnel. Et pas un crayon pour éventuellement gribouiller quelques pensées ou un poème sur du papier toilette – il n'y avait qu'une feuille de papier par mois pour écrire une lettre.²⁰⁶

On le voit, l'image de Rosa Luxemburg mobilise chez les dissidents le sentiment de leur individualité, renvoie à leur perception d'eux-mêmes en tant qu'individu et non à leur perception du groupe. Il ne s'agit plus ici de Rosa Luxemburg héroïne communiste, ou mère d'un « socialisme démocratique », il s'agit pour Stefan Krawczyk de Rosa Luxemburg en tant que poète, pour Freya Klier de Rosa Luxemburg, l'opposante politique etc.

C'est la présence de cette appréhension individuelle du lien à Rosa Luxemburg, la force d'une formation communicative de la mémoire de Rosa Luxemburg chez les dissidents qui explique la participation individuelle au 17 janvier malgré la désolidarisation des groupes.

2. Les caractéristiques de la mémoire populaire de Rosa Luxemburg :

Finalement nous supposons l'existence d'un lien fort entre la présence d'une « mémoire communicative » positive de Rosa Luxemburg en Allemagne et la résonance du 17 janvier. Notre analyse approfondie des textes exprimant une référence individuelle à Rosa Luxemburg nous révèle que le fait que la répression ait eu lieu dans le cadre de la

²⁰⁶ *Einige Momente in Ihrem Film haben mich merkwürdig berührt, sie betrafen zumeist die Festungshaft von Rosa Luxemburg und hatten mich schon beim Lesen der Briefe stark beschäftigt – das kleine Gärtchen, ihre Bibliothek, die Grünpflanzen... Es mag Ihnen lächerlich erscheinen aber es drängte sich mir kräftig der Vergleich auf! Ich habe eine Zeit in eine Haftanstalt zugebracht (als Kriminelle natürlich, denn politische Gefangene gibt es bei uns nicht). Und da herrschte dickes Milchglass, das der Gefangene den Himmel nicht sehen kann oder einen Baum. Da gab es weder Grünpflanzen noch irgendetwas anderes Persönliches. Und keinen Bleistift, um ein paar Gedanken oder ein Gedient vielleicht auf Klopapier zu kribzeln – es gab ein Blatt Papier im Monat, um einen Brief zu schreiben.. Freya Klier, Lettre ouverte à Margarethe von Trotta, juin 1987, Grenzfall, Archives Robert Havemann, corpus.*

référence à la révolutionnaire spartakiste n'est pas étranger à la formation et l'intégration d'une réelle communauté affective dissidente. L'émergence de ce sentiment d'appartenance, ou solidarité au sens où Emile Durkheim emploie ce mot, au sens de lien social tissant la cohésion d'un groupe, est visible dans les textes de notre corpus. Au professeur Heinz Kamintzer qui vient de faire paraître un article dans Neues Deutschland et dans Junge welt, le pasteur berlinois, Hans-Peter Schneider, écrit :

Ce que vous avez écrit me concerne. Vous vous êtes exprimé sur des personnes dont je me sens très proche. Ils ne peuvent pour le moment pas se défendre contre vous car ils sont retenus prisonniers derrière des barreaux. C'est pourquoi je vous écris moi.²⁰⁷

Ce nouveau lien social révélé avec le 17 janvier serait motivé par la reconnaissance d'une même pratique de la référence à Rosa Luxemburg. La célébration par quelques personnes d'une Rosa Luxemburg différente de celle perpétuée par les cadres politiques aurait fait écho dans les représentations du reste de la population allemande. Rosa Luxemburg, figure affective de la culture allemande, révèle aux allemands leur propre appartenance à une communauté restée en marge de celle façonnée par les stalinistes. Ainsi peut-on comprendre la présence d'une foule nombreuse au défilé vers Friedrichsfelde, malgré la chute du SED, en 1990. Comme le décrit Joachim Hoffmann, les morts étaient à nouveau au centre de la marche, et n'avait peut-être jamais cessé de l'être.

Pour vérifier notre hypothèse il nous faut pister dans le discours dissident les traces de la « mémoire communicative » allemande de Rosa Luxemburg. A partir de nos lectures, nous avons supposé deux événements fondateurs de la « mémoire communicative » de Rosa Luxemburg en Allemagne relayés et figés au cours des années par les œuvres de la culture allemande : sa mort en martyr et la parution de ses lettres privées. Voyons donc maintenant si nous trouvons trace des effets de ces deux événements dans la mémoire collective allemande et plus particulièrement dans le discours des dissidents est-allemands sur Rosa Luxemburg.

A. Rosa Luxemburg : un corps dans le canal :

L'iconographie de Rosa Luxemburg en tant que symbole est dominée par le thème de sa mort. La fascination de Bertold Brecht pour la mort de la révolutionnaire allemande ainsi que la focalisation des œuvres poétiques sur le cimetière de Friedrichsfelde reflètent et perpétuent la place fondatrice de l'assassinat de Rosa Luxemburg dans la formation de sa mémoire. Le contexte de la manifestation devant les tombes des deux révolutionnaires peuvent expliquer que le caricaturiste Dirk Moldt choisisse de faire parler Rosa Luxemburg de sa tombe à Karl Liebknecht allongé à côté d'elle²⁰⁸. Cependant dans le

²⁰⁷ *Das, was Sie geschrieben haben, betrifft mich. Sie haben sich über Menschen geäußert, denen ich mich verbunden fühle. Gegenwärtig können sie sich gegen Sie nicht wehren, weil sie hinter Gefängnismauern gehalten werden. Deshalb schreibe ich Ihnen.. Lettre du pasteur Hans-Peter Schneider au professeur Heinz Kamintzer, .op.cit.*

²⁰⁸ Dirk Moldt, „Oder die Ehrung der für einer besseren Welt gefallenen“, 1988, *Geschichte der Opposition in der DDR*, op.cit, corpus.

contexte de notre entretien, dont les questions portent sur la représentation de Rosa Luxemburg en général, Stephan Krawczyk évoque la brutalité de la mort de Rosa Luxemburg comme raison vraisemblable de l'affection du régime de RDA pour la révolutionnaire spartakiste :

Je ne peux me souvenir d'aucun texte. L'évènement central dans la vie de Rosa Luxemburg, et peut-être en même temps la raison pour laquelle elle fut tant honorée en RDA, était sa mort. Elle fut assassinée par les nationalistes et jetée dans le Landwehrkanal... Il y avait les méchants et les gentils, nous étions les héritiers des gentils, les méchants ont tué la gentille, notre ancêtre. Ils l'ont jetée à l'eau, voilà. Bien sûr que cela marque un jeune homme car c'est vraiment une horreur, c'est un acte d'une vraiment grande violence, un crime. Cela reste gravé et, mais très peu, très peu ont jamais lu quelques lignes de Rosa Luxemburg en RDA.²⁰⁹

Stefan Krawczyk nous révèle ainsi une des pièces de sa représentation de la légende de Rosa Luxemburg.

Aujourd'hui encore, l'emplacement des monuments dédiés à Rosa Luxemburg est révélateur. Les deux principaux lieux de souvenir se trouvent à Berlin et sont respectivement la stèle sur les berges du Landwehrkanal là où Rosa Luxemburg a été retrouvée, inauguré en 1987 en RFA et sa tombe au cimetière de Friedrichsfelde au sein du mémorial socialiste.

B. Rosa Luxemburg : le symbole-discours ?

Nous avons été frappée dans la première partie par la pauvreté de l'iconographie transparaissant dans les lettres ouvertes et communiqués des dissidents. Une analyse de nos autres textes confirme cette première remarque. A part les images liées à son assassinat, il est très peu fait référence à ces haut faits permettant d'incarner d'habitude le mythe et de le véhiculer, ce que Laurent Douzou nomme les Gesta.

Comment le disparu est-il maintenu en vie dans la mémoire diffuse ? Dans le cas de Louis IX, les autorités, les pères de l'Eglise, jouent un rôle essentiel. Pour Jean Moulin, les gardiens de la mémoire résistante remplissent cette fonction. Ils n'écrivent pas des Vitae - terme religieux au XIII ème siècle - mais des Gesta, des hauts faits. Ces écrits sont abondamment pourvus en exempla, anecdotes souvent édifiantes transmises par tradition orale. André Malraux les reprend d'ailleurs en les transposant dans son discours du 19 décembre 1964 : Jean Moulin se tranchant la gorge dans la nuit du 17 au 18 juin 1940 ; ou encore dessinant sur le papier qu'on lui tend pour qu'il y livre des noms la caricature de son bourreau en juin 1943. Ces exempla accompagnent chacun. C'est Jean

²⁰⁹ *Ich kann mich an keinen Text erinnern. das große Ereignis in RL's Leben, was wahrscheinlich auch der Grund war, warum sie in der DDR so verehrt war, war ihr Tod. Von den Nationalisten erschossen wurde und in den Landwehrkanal geworfen wurde... Es gab die Bösen und die Guten, wir waren die Erben der Guten, die Bösen haben die Gute, unsere Erbtante umgebracht. Ins Wasser geschmissen, Ja. Das prägt sich natürlich in einen jungen Menschen auch ein, weil das ist ja wirklich ein Schreck, das ist ja wirklich eine brutale Tat, ein Verbrechen. Das prägt sich dir ein und, aber die wenigsten, die wenigsten, haben jemals irgendetwas von Rosa L gelesen in der DDR. Entretien avec Stefan Krawczyk, 17 juin 2005, op.cit.*

Cavallès s'aventurant dans un sous-marin allemand pour y espionner. C'est Brossolette identifié à cause de sa mèche de cheveux blancs. Ce sont Bingen et Brossolette se donnant la mort. Ces anecdotes tissent une trame serrée "où la légende se mêle à l'organisation."²¹⁰

Des images de Rosa Luxemburg qui foisonnèrent dans la presse satirique pendant la première guerre mondiale il ne reste aujourd'hui que la couleur rouge qu'on appose souvent à son nom même : "Rosa-la-rouge", die rote Rosa, écrit Bertold Brecht. Une typologie rapide des mémoriaux en RDA et en RFA dans les années 1980 nous renseigne sur cette absence de représentation concrète de la légende de Rosa Luxemburg. En RDA, il existait 12 mémoriaux pour commémorer Rosa Luxemburg. Sur les douze mémoriaux pour Rosa Luxemburg en RDA, 7 sont des plaques commémoratives où son visage n'est pas représenté, à Leipzig, à Hohenstein-Ernsttahl, à Aschersleben, à Finsterbergen, à Sebnitz, à Arnstadt, à Ilmenau et à Berlin. On peut voir son visage sur une deuxième plaque à Leipzig, ainsi que son buste à un autre endroit de la ville inauguré le 5 mars 1971, à Suhl se trouvait un mémorial pour Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg sur lequel étaient sculptés leurs visages de profil et une statue assise de la révolutionnaire à Ilmenau. La révolutionnaire n'était donc représentée que sur cinq mémoriaux.²¹¹

Cette attitude aujourd'hui de ne pas renvoyer la référence mémorielle de Rosa Luxemburg à une image fixe reflète le flou dont il a toujours été question autour de l'héroïne spartakiste et qui permit la récupération de cette non-image par diverses identités mémorielles.

Cette caractéristique du mythe « Rosa Luxemburg » tient à la formation de la mémoire sur des événements ultérieurs à sa vie. De son vivant, nous l'avons dit, elle était surtout la projection des fantasmes collectifs que son mystère nourrissait. Rosa Luxemburg elle-même était d'une pudeur extrême et ne se confiait totalement à personne. Même dans ses lettres à son amant elle n'abandonne jamais une certaine retenue.²¹² Peter Nettl décrit l'écriture épistolaire de Rosa Luxemburg comme élaborée et axée sur une intention. Rosa Luxemburg était quasiment incapable de spontanéité. La numérotation et la mise en paragraphes des idées, y compris des passages concernant la vie privée, sont le reflet de la discipline et de la rigueur que Rosa Luxemburg imposait à tout son être. Peter Nettl écrit :

Elle écrivait ses lettres rapidement, mais toujours avec réflexion et dans une intention précise. Leur valeur vient de ce qu'elles nous fournissent des témoignages de première main sur les motivations et les méthodes de son activité politique et des témoignages indirects de ses relations et de ses opinions privées (indirects parce que les mots n'y sont pas lancés spontanément sur le papier, mais consciemment choisis).²¹³

²¹⁰ DOUZOU L., 1998, *op.cit.*, p.439.

²¹¹ MAUR H., MÜLLER H., *Gedenkstätten für Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg in der DDR*, 1976, Berlin, Kulturbund der DDR.

²¹² TOUILLIEZ M., 2004, *op.cit.*.

²¹³ NETTL P., 1972, *op.cit.*, p.25.

La légende de Rosa Luxemburg est en fait essentiellement basée sur ses écrits. Gilbert Badia souligne par exemple la renommée d'un passage des Lettres de prison. Il s'agit de la description par Rosa Luxemburg de la maltraitance d'un bœuf dans la cour de la prison, à laquelle assiste la prisonnière. Emue, elle livre sa tristesse à Sonia Liebknecht dans des termes touchant. Le reste de la lettre est aussi extrêmement cité :

Ce que je lis ? Surtout des ouvrages de sciences naturelles : botanique et zoologie [...]. Je me sens plus chez moi dans un bout de jardin comme ici, ou à la campagne, couchée dans l'herbe au milieu des bourdons, que dans un congrès de notre parti. A vous je peux bien le dire ; vous n'allez pas me soupçonner de trahir le socialisme. Vous le savez, j'espère mourir malgré tout à mon poste, dans un combat de rue ou en pénitencier. Mais, en mon for intérieur, je suis plus près des mésanges charbonnières que des « camarades ». Ce n'est pas que je trouve dans la nature un repos, comme tant d'hommes politiques en faillite. Au contraire, la nature m'offre, elle aussi, [...] des spectacles si cruels qu'ils me causent de vives souffrances.²¹⁴

Ces citations représentent les éléments forts de l'image de Rosa Luxemburg : sa compassion, sa lassitude du politique etc.

Aujourd'hui encore cette abstraction autour du symbole « Rosa Luxemburg » est observable. Sur l'initiative du PDS, le parti héritier du SED, il fut décidé en 2001 par le Sénat de Berlin d'ériger un nouveau mémorial pour Rosa Luxemburg. L'une des principales raisons évoquées reposait sur le désir de commémorer la révolutionnaire spartakiste dans un lieu qui n'aie pas de lien avec sa mort en martyre mais avec sa vie de polémiste de talent. La « place Rosa Luxemburg » fut donc choisie. Pourtant, dès les premières discussions autour du projet engagées par le PDS, il s'agit de construire « ein Zeichen für Rosa Luxemburg » (« un signe pour Rosa Luxemburg »), comme se nomme lui-même le cercle de réunion du PDS chargé de proposer et de promouvoir un projet précis. Dans l'esprit des initiateurs, le monument devait être non figuratif afin de représenter à travers la personne de Rosa Luxemburg le rapport conflictuel entre la Révolution et la Démocratie, comme l'explique le sénateur de la culture, Thomas Flierl (PDS).²¹⁵ Le mémorial qui sera inauguré en 2006 se compose de citations de Rosa Luxemburg, de ses lettres et de ses écrits politiques. Les phrases s'élèveront du sol parsemant la place entière et pourront atteindre une longueur de sept mètres.²¹⁶

Le mythe de Rosa Luxemburg ayant l'abstraction du discours, les contenus de la légende se diluent et se succèdent, toujours renouvelés.

C. Le symbole de la féminité/sensibilité :

De la mégère à la Madone

²¹⁴ LUXEMBURG R., 1977, *J'étais, je suis, je serai, correspondance 1914-1919*, Paris, Maspéro, pp.229-233.

²¹⁵ *Neues Deutschland*, 13/05/2003.

²¹⁶ Ses renseignements nous ont été fournis lors d'un entretien avec la directrice de la fondation Rosa Luxemburg, fondation sous l'égide du PDS, afin de nous aider à construire notre projet de travail doctoral.

La perpétuation d'une certaine image de Rosa Luxemburg est de plus facilitée par les cadres sociaux déterminés de la domination masculine. La publication des lettres de Rosa Luxemburg la fit passer du statut de « mégère » à celui de « madone ». Secrète et exigeante, sévère et intransigeante dans ses apparitions en public au sein du Parti et dans les meetings, Rosa Luxemburg correspondait trop bien de son vivant à l'image de la harpie sanglante que le système symbolique de la domination masculine oppose à une femme combattante, qui plus est révolutionnaire.

On attend [des femmes] qu'elles soient « féminines », c'est-à-dire souriantes, sympathiques, attentionnées, soumises, discrètes, retenues, voire effacées.²¹⁷

Cette analyse du système symbolique de la domination masculine par Pierre Bourdieu basée sur des données empiriques de la fin du vingtième siècle sont applicables à l'étude des représentations des années 1920, dans la mesure où pour Pierre Bourdieu la domination masculine est perpétuée, (Bourdieu parle « **de la déshistoricisation et de l'éternisation relatives des structures de la division sexuelle et des principes de vision correspondants** »²¹⁸) Les institutions de socialisation se relaient et se coproduisent pour faire perdurer cette domination. L'image de la femme qui se bat paraît en effet « contre-nature », la femme étant caractérisée par sa sensibilité, sa fragilité et le domaine privé, ce que Pierre Bourdieu nomme dans la Domination masculine, « **les attributs obligés de la « féminité »** ». ²¹⁹

La démarche de Louise Kautsky, éditrice des lettres de Rosa Luxemburg, est révélatrice de l'image de Rosa Luxemburg véhiculée à l'époque, celle d'un monstre. La mise à jour d'une extrême sensibilité, et, surtout, la mise en forme virtuose et poétique par la révolutionnaire de ces états d'âme provoque le renversement de la perception. La sensibilité de Rosa Luxemburg n'étant plus remise en cause, la révolutionnaire ne pouvait plus être que sacrifiée, victime de son amour de l'humanité.

C'est ainsi que le personnage de Alfred Döblin nous renseigne sur l'image de Rosa Luxemburg dans la population allemande. L'écrivain fait revivre Rosa Luxemburg sous les traits d'une socialiste, extrêmement sensible, aimant la vie et les autres et souffrant énormément de sa captivité. L'auteur de la postface, Manfred Beyer, rapporte les paroles de Alfred Döblin, expliquant sa perception de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht. La mise en valeur de certains traits est intéressante, dans la mesure où elle reflète l'influence des lettres sur la représentation de Rosa Luxemburg. Vieille, affaiblie, nostalgique d'un « bonheur humain » auquel elle n'aura définitivement pas le droit, la Rosa Luxemburg dépeinte par Alfred Döblin semble finalement parfaitement subir la Révolution de novembre :

Elle reste tout aussi lucide jusqu'au dernier moment, elle reconnaît les faiblesses des révolutionnaires, elle se prononce contre le combat et vote même pour une assemblée constituante. Mais la tempête se déchaîne déjà . Elle doit participer

²¹⁷ BOURDIEU P., *La domination masculine*, p.73.

²¹⁸ *Ibid*, p.5.

²¹⁹ *Ibid*, p. 96.

contre sa volonté. Et lorsqu'elle est tuée, elle est certes, comme elle l'a souvent pressenti, une victime de la Révolution, mais maintenant une victime d'une Révolution dont elle ne voulait pas.²²⁰

Rosa Luxemburg, vue par Alfred Döblin, n'est femme politique que par obligation, emportée par son sens de la responsabilité et de la compassion pour les masses révoltés. Aspirant au bonheur pour elle-même, elle s'offre pourtant au peuple, « victime de la Révolution », mère des pauvres, madone des révolutionnaires. Est-il utile de rappeler que cette image de Rosa Luxemburg est pour le moins réductrice ? Certes, les chefs du KPD avaient rapidement anticipé la défaite de la Révolution de Novembre. Certes encore, Rosa Luxemburg était pour l'élection d'une Assemblée constituante. Obligés de se rendre au mot d'ordre majoritaire de « tout le pouvoir aux Conseils », les chefs spartakistes savaient pourtant que cette attitude ne pouvait que mener à une terrible défaite, étant donné l'imaturité de l'Allemagne pour la mise en place du communisme ou même d'une transition socialiste, les forces réactionnaires étant trop présentes.

Les membres de la ligue Spartacus étaient, si l'on peut dire, encore plus révolutionnaires que leurs chefs. Comme Rosa Luxemburg l'avait toujours annoncé, c'est la base qui fit pression pour qu'on passe à l'action.²²¹

Cependant la théorie de Rosa Luxemburg comprenait le parti non pas comme le guide des masses révolutionnaires, mais comme le réceptacle de leur volonté et comme leur représentant. Elle ne vécut donc pas son engagement dans la Révolution comme un sacrifice, mais comme une tâche, celle qu'elle aimait accomplir depuis des dizaines d'années.

Rosa avait sans doute toujours souhaité vivre ainsi : toute son impatience et son énergie naturelles absorbées par les multiples tâches de la Révolution – non pas la révolution théorique, mais la Révolution bien réelle.²²²

Et Rosa Luxemburg elle-même, dans ses lettres, confirme cette hypothèse de Peter Nettl :

Vois-tu l'histoire des dernières années précisément et, en remontant dans le passé à partir de celle-ci, toute l'histoire, m'ont appris qu'on ne doit pas surestimer l'action de l'individu. Au fond, ce qui agit et force la décision, ce sont les grandes forces invisibles, les forces plutoniennes des profondeurs et, finalement, tout se met en place, pour ainsi dire « de soi-même ». N'interprète pas mal ce que je dis ! Ce faisant, je ne prône pas je ne sais quel optimisme fataliste et commode, destiné à masquer sa propre impuissance et que je déteste, chez

²²⁰ *Ihr Verstand bleibt bis zuletzt gleich scharf, sie erkennt die Schwäche der Revolutionäre, sie rät gegen den Kampf, sie stimmt sogar für die Nationalversammlung. Aber der Sturm stobt schon. Sie muss gegen ihren Willen mitmachen – und wenn sie erschlagen wird, ist sie zwar, wie sie oft geahnt hat, Opfer der Revolution geworden, aber jetzt einer, die sie nicht gewollt hat. Il existe une traduction de Novembre 1918, les passages que nous citons étant extraits de la postface de l'édition berlinoise de 1981, ils sont traduits par nos soins. DÖBLIN A., 1981, Karl und Rosa (1943), Rütten&Loening, Berlin, pp.822-823.*

²²¹ NETTL P., *op.cit.*, p.173.

²²² *Ibid*, p.740.

Monsieur ton époux précisément. Non, non ! A tout instant je suis à mon poste, et, dès que la possibilité m'en sera offerte, je m'empresserai de taper de mes dix doigts sur le clavier du piano du monde, que ça fera un beau vacarme ! Mais comme, non par ma faute, mais par contrainte externe, j'ai été « mise en congé » d'histoire mondiale, je ris un bon coup, je suis heureuse quand ça marche, même sans moi, et je crois dur comme fer que tout se passera bien.²²³

Cette faiblesse ou sensibilité est étroitement liée, dans la description de Alfred Döblin, à la valorisation de la « féminité » de Rosa Luxemburg. Dans une certaine mesure, la construction de cette image est encouragée par la mise en scène sexuée que Rosa Luxemburg fait d'elle-même dans ses lettres à Léo Jogichès, particulièrement. Lors d'un précédent travail, nous avons en effet analysé cette tension entre le « je » public de Rosa Luxemburg, qu'elle voulait minoritaire, asexué et froid et le « je » activé dans ses entretiens avec Léo Jogichès, marqué par la domination masculine et la valorisation de la sphère privée. Nous ne voulons pas dire ainsi que Rosa Luxemburg adoptait une attitude plus « féminine » que ses contemporaines. Son comportement marqué par une sexualité forte dans ses lettres à Léo Jogichès frappa vivement un lectorat marqué par la vision d'une femme politique, c'est-à-dire d'une femme-homme. C'est cette opinion que nous retrouvons dans les propos de Stephan Krawczyk :

..une femme sensible qui connaît les rapports de force politiques et, de fait, accomplit les gestes décisifs, faisant preuve d'une intelligence toute masculine, d'une force de volonté qui est plutôt masculine. Une femme honnête, une femme sensible, aimante qui a beaucoup souffert et qui a aussi sûrement tiré de tous ces événements politiques, de l'engagement politique sa propre voix en politique.²²⁴

L'ancien dissident nous fait part de son étonnement devant la possibilité pour une femme de s'engager en politique comme le fit Rosa Luxemburg, tout en restant « sensible », mais ici nous comprendrons plus volontiers « fragile », puisqu'il s'agit toujours de l'expression d'une faiblesse.

T : Vous disiez que c'était important pour vous que Rosa Luxemburg soit sensible. Qu'est-ce qu'être sensible, pour vous ? Et pourquoi est-ce remarquable chez une politicienne ? K : Oui enfin, si déjà une femme devient politicienne, il faut se demander pourquoi. Pourquoi elle a choisi d'entrer en politique. Et pourquoi, ça vous le savez sans doute mieux que moi... Et alors ce veut en tout cas déjà dire que si elle veut rester femme, elle devra investir beaucoup pour pouvoir continuer à apparaître parfois en tant que femme. Et bien c'était, comme j'ai pu l'apprendre dans le film, une femme qui, visiblement, est restée femme même en politique..²²⁵

Ces propos sont très empreints des cadres de la domination masculine que décrit Pierre Bourdieu notamment dans l'opposition intérieur/extérieur que marque Stephan Krawczyk :

A une moindre échelle l'allusion à la « féminité » de Rosa Luxemburg, comme

²²³ LUXEMBURG R., *J'étais, je suis, je serai*, p.212, à Luise Kautsky, de Wronke, 15 avril 1917.

²²⁴ *Ne sensible Frau, die die politische Machtverhältnisse kennt und dadurch das Entscheidende tut, aus männlicher Cleverness, aus männlichen... aus einer Willenskraft, die eher männlich ist. Eine ehrliche Frau, eine sensible Frau, eine Liebende, die sehr viel gelitten hat und aus dem ganzen Politischen, dem politischen Engagement sicher auch ihre politische Stimme gehabt hat. Entretien avec Stefan Krawczyk, op.cit.*

caractère mémorable est aussi présente dans le discours de Freya Klier :

C'est un film magnifique. Avec enfin une femme à la place de la porte parole d'une idéologie.²²⁶

La désignation de Rosa Luxemburg en tant que Frau (« femme ») est d'ailleurs plus significative que si cette phrase avait été dit en français. En effet, si Freya Klier avait souhaité signifier uniquement la mise en valeur de l'humanité de Rosa Luxemburg dans le film de Margarethe von Trotta, elle aurait pu utiliser le terme Mensch (humain, personne). Ce terme est habituellement utilisé lorsqu'il s'agit de désigner une personne, sans préoccupation de son sexe. Cette allusion à la féminité de Rosa Luxemburg s'accompagne toujours de la valorisation de sa sensibilité, ou de sa fragilité.

Certains passages de votre film m'ont fortement touchée, il s'agit essentiellement de moments évoquant l'incarcération de Rosa Luxemburg qui m'avait déjà beaucoup préoccupée lors de la lecture de ses lettres – le petit jardinet, sa bibliothèque, les plantes vertes...²²⁷

Freya Klier nous livre de plus ici une des clés de sa représentation de Rosa Luxemburg : la lecture de ses lettres. Notre hypothèse d'une partie de la représentation dissidente de Rosa Luxemburg formée par la « mémoire communicative » nationale semble se vérifier.

Rosa Luxemburg, pendant de Karl Liebknecht :

Rosa Luxemburg est bien un symbole sexué. La permanente association des deux symboles « Karl » et « Rosa » en est encore l'indice. La formulation « Karl et Rosa », instituée plus tard par le gouvernement SED n'est en effet pas seulement l'expression de l'attachement, de l'affection et de la solidarité d'Alfred Döblin et de la population allemande avec lui. Nous l'avons vu, le poème d'Arthur Zinckler utilise aussi les prénoms des deux chefs spartakistes, tout en appelant implicitement à les assassiner :

Sur un seul rang des centaines de mort Prolétaires ! Karl, Rosa, Radek et consorts Pas un, pas un parmi les morts Prolétaires !²²⁸

L'association des deux prénoms renvoie en fait à la perpétuation dans la « mémoire communicative » allemande, dont on trouve les traces dans nos documents et interviews, d'un même symbole à deux parties, un couple dans sa dimension symbolique. Il est, par

²²⁵ T : Sie sagten, dass es für sie wichtig war, dass RL sensibel war. Und was ist für sie sensibel zu sein? Und warum ist es für eine Politikerin merkwürdig ? K : Naja also wenn eine Frau schon Politikerin wird muss man sich ja fragen warum. Warum ist sie überhaupt in die Politik gegangen. Und wieso, das wissen sie sicher besser als ich... Und dann bedeutet das ja schon mal, dass sie wenn sie Frau bleibt sehr viel einsetzen muss um sich auch weiterhin als Frau zeigen zu können. Und nun war sie, wie ich das durch den Film mitbekommen habe eine Frau, die innerhalb dieser Politik offenbar auch Frau geblieben innerhalb. Ibid.

²²⁶ Es ist ein großartiger Film – mit endlich einer Frau statt eines ideologischen Sprachrohrs. Freya Klier, Lettre ouverte à Margarethe von Trotta, op.cit.

²²⁷ Einige Moment in Ihrem Film haben mich merwürdig berührt, sie betrafen zumeist die Festungshaft von Rosa Luxemburg und hatten mich schon beim Lesen der Briefe stark beschäftigt – das kleine Gärtchen, ihre Bibliothek, die Grünpflanzen.. Ibid.

²²⁸ op.cit.

exemple, tout à fait significatif qu'Alfred Döblin, toujours selon les propos rapportés dans la postface, dresse une peinture comparée de ses deux héros :

Karl rentre vigoureusement dans le combat, les années passées au pénitencier ne l'ont que renforcé. Rosa revient affaiblie de la prison. Ils ont quarante-huit ans tous les deux, Rosa paraît très agée.²²⁹

Alfred Döblin peint Rosa Luxemburg comme vieillie, affaiblie au contraire de « Karl ». Cette représentation plus ou moins explicite du couple que formait Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht remonte, selon Peter Nett à la première guerre mondiale :

Quelles que fussent leurs divergences quant à la tactique insurrectionnelle, leur situation était la même, car aux yeux du monde, Spartacus, c'était eux ; ils étaient les deux moitiés d'un être hermaphrodite.²³⁰

En note de bas de page le biographe explique sa remarque :

L'association d'un homme et d'une femme à la tête du parti contribua à discréditer le socialisme révolutionnaire aux yeux des gens « bien-pensants » ; à plusieurs reprises, il fut question d'orgies ; en tout cas, Karl et Rosa passaient pour être amants, légende qui a eu la vie dure.²³¹

Le fait que cette appellation « Karl et Rosa » soit répandue hors des cercles communistes, aujourd'hui encore (l'expression pouvant cependant aussi être « Rosa et Karl » dans la mesure où c'est le SED qui avait décidé d'institutionnaliser cet ordre dans les prénoms afin de marquer, dans le cadre de la critique stalinienne, la prédominance de celui-ci sur celle-là.) est donc plus représentative de l'image du couple que de la complicité à l'œuvre entre « camarades ».

C'est encore Stefan Krawczyk qui confirme notre hypothèse dans sa lecture de la féminité de Rosa Luxemburg en rapport à sa relation à Karl Liebknecht :

Cette femme, justement, elle se tenait là comme un homme, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg, c'était comme, comme un homme, ou une femme aux côtés d'un homme, ou peu importe... Et Margarethe von Trotta n'a pas juste montré cette femme en tant que femme indépendante et forte, mais aussi en tant que femme au grand cœur et belle âme. Et en ce sens, elle voulait simplement ouvrir la compréhension sur d'autres facettes de Rosa Luxemburg, ce qu'elle a très bien réussi.²³²

²²⁹ *Karl geht stark in den Kampf, die jahrelang vorangehende Zuchthaushaft hat ihn nur gestählt – Rosa kommt geschwächt aus dem Gefängnis. Beide sind achtundvierzig Jahre alt, Rosa sehr gealtert. DÖBLIN A., 1981, op.cit., pp.821-822.*

²³⁰ NETTL P., 1972, op.cit., p.750.

²³¹ Ibid, note 82.

²³² *Diese Frau eben, so wie ein Mann da stand, Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg, das war so wie, wie ein Mann, oder ne Frau an der Seite von Karl Liebknecht, oder wie auch immer... Und Margarethe von Trotta hat ja nicht nur diese Frau als eine eigenständigem, starke Frau gezeigt, die aber ein großes Herz hat und eine schöne Seele. Und in diesem Sinne wollte sie ja diese Facetten des Verständnisses wollte sie ja einfach erweitern, das ist ihr zweifelsohne gelungen. Entretien avec Stefan Krawczyk, op.cit.*

Section 2. Le 17 janvier comme événement fondateur d'une nouvelle mémoire de Rosa Luxemburg.

Nous savons que la mémoire collective n'est pas figée. Si elle se perpétue, il s'agit pourtant d'une permanente reconstruction par les acteurs des images léguées par le passé.

Nous l'avons souvent répété : le souvenir est dans une très large mesure une reconstruction du passé à l'aide de données empruntées au présent, et préparées d'ailleurs par d'autres constructions faites à des époques antérieures et d'où l'image d'autrefois est sortie déjà bien altérée..²³³

Après avoir décrit le cadre de la « mémoire culturelle » de Rosa Luxemburg prescrite par le SED, dans lequel se fit la référence dissidente à Rosa Luxemburg, et les grands traits de la « mémoire communicative » allemande de Rosa Luxemburg, il nous faut en dernier développement envisager la réappropriation par les Bürgerrechtler du symbole.

1. Les événements de la nouvelle mémoire :

Nous l'avons vu, il est difficile de parler d'une réelle communauté affective concernant l'opposition démocratique est-allemande. Cependant avec la détente de l'autoritarisme du SED dans les années 1980, s'expriment les traits de socialisation commun à un groupe de personne, qui en faisait avant le 17 janvier une communauté en puissance. Malgré l'emprise de l'Etat sur les instances de socialisation comme l'Ecole ou la famille, dans la mesure où la guerre de 1939-1945 laisse les générations responsables dans une profonde perte de repères, l'Eglise citée par Bourdieu comme instance de socialisation fondamentale, va offrir aux mécontents du régime un tout premier cadre de réunion et d'élaboration de leur malaise. A partir de 1978, la stratégie de réconciliation menée par le gouvernement fit des Eglises évangéliques des lieux privilégiés à l'écart de la censure. Victimes des attaques du SED jusque dans les années 1970, les églises engagèrent au niveau local le dialogue avec des groupes d'opposants. Malgré l'isolement des différents cercles, et la pauvreté de la logistique, cette collaboration permit la mise en place de discussions et de rencontres propices à la formation de représentations.²³⁴ Le 17 janvier agit comme révélateur d'une communauté qui s'ignorait plus ou moins elle-même par défaut de communication. La place nouvelle et particulière que pris Rosa Luxemburg dans les réflexions dissidentes avant cet événement fut une des références rendant possible l'apparition d'un sentiment de solidarité. Plusieurs événements dans la société est-allemande vont raviver et reconstruire la mémoire de Rosa Luxemburg.

A. La lecture de Rosa Luxemburg dans les cercles dissidents :

Tout d'abord, dès l'apparition de cercles d'opposition en RDA, les écrits de Rosa Luxemburg tinrent une place importante dans les discussions. Heino Falcke et Wolf

²³³ HALBWACHS M., 1997, *op.cit.*; pp.118-119.

²³⁴ CORBIN-SCHÜFFELS A.-M., 1998; p.169.

Biermann s'étaient réclamées de ceux-ci déjà dans les années 1960.²³⁵ Selon les ouvrages historiques, la parution de La Révolution russe fut un événement important pour l'élaboration de l'identité dissidente. Il est vrai, que malgré l'existence d'une querelle théorique entre Lénine et Rosa Luxemburg dès 1905, argumentée et rendue publique par la révolutionnaire allemande, il n'est jamais fait référence à ces textes dans les documents de notre corpus.

Cependant, le fait que toutes les citations utilisées se réduisent au deux slogans du 17 janvier, parfois tout de même recontextualisées, nous conduit à penser que la lecture de Rosa Luxemburg n'était peut-être pratiquée qu'au sein d'une élite du milieu dissident. Certes l'allusion était facile dans les discussions et toujours positive, mais tout le monde ne citait pas les écrits polémiques de Rosa Luxemburg avant le 17 janvier. Stefan Krawczyk affirme d'ailleurs qu'il était difficile de se procurer ce texte.

Le texte n'était pas très largement diffusé, il était difficile de se procurer le livre. Mais cela s'explique aussi avec le changement Honecker Ulbricht. C'était en 1973 qu'Honecker est arrivé au pouvoir et qu'Ulbricht est mort, et c'est en 1974 que ce texte de RL a alors été publié.²³⁶

C'est aussi de la part de l'enquêté une façon de valoriser sa propre lecture du texte. Cependant, même s'il se rappelle précisément de la date de parution de l'ouvrage, ce n'est pas la lecture de celui-ci qu'il désigne comme cause directe de sa propre référence à Rosa Luxemburg. Lorsque nous lui demandons comment il en est venu à proposer les écrits de Rosa Luxemburg comme slogans, il nous parle des lettres et de l'impression qu'elles ont faites sur lui :

J'ai lu les lettres de Rosa Luxemburg. Les écrits politiques non, à part La Révolution russe parce que je savais que c'était la matière dont nous avons besoin. T : Comment en êtes-vous venu à lire Rosa Luxemburg ? K : Elle semblait être une femme sensible, par ses lettres.²³⁷

Il est vraisemblable que la référence à La Révolution russe tienne plus des mécaniques de la « mémoire culturelle », c'est-à-dire d'une élaboration a posteriori de l'image politique des Bürgerrechtler par ceux qui deviennent la nouvelle force politique du pays à partir de 1988.

B. La référence à Rosa Luxemburg en lien avec la lecture de Brecht :

Cependant La Révolution russe n'était pas le seul cadre de référence à Rosa Luxemburg

²³⁵ NEUBERT E., 1998, *Geschichte der Opposition in der DDR 1949-1989*, Bundeszentrale für politische Bildung, Berlin, Band 346, p.696.

²³⁶ *K: Der Text war nicht so sehr verbreitet, das Buch war schwer zu bekommen. Aber das ist dann eben auch mit dem Machtwechsel Honecker Ulbricht zu erklären. Das war ja 1973 als der Honecker drangekommen ist und der Ulbricht gestorben, und 1974 wurde dann von RL dieser Text veröffentlicht. Entretien avec Stefan Krawczyk, op.cit.*

²³⁷ *K : Ich habe die Briefe von R.L. gelesen. Die politischen Schriften nicht, außer die über die russische Revolution, weil ich wusste, das ist der Stoff. T : Warum haben sie Rosa Luxemburg gelesen? K: Sie schien eine sensible Frau zu sein, von ihren Briefen her. Ibid.*

dans le cercle des dissidents intellectuels de RDA. Une lecture enthousiaste de Brecht avait favorisé dans ces cercles la formation d'une image de Rosa Luxemburg en marge de la relecture staliniste. Malgré le positionnement ambiguë de Bertold Brecht par rapport au gouvernement, sa mort en 1956, devenu persona non grata en RDA et sa semi-condamnation de la répression du 17 janvier 1953 en faisait un auteur apprécié par la dissidence. Nous l'avons vu, il fut toujours question pour les Bürgerrechtler de recourir à des références « internes » au cadre social est-allemand. Brecht et sa plume acerbe remplissaient donc les bons critères. Dans ses écrits, la dissidence découvrit des munitions rhétoriques et un point de vue formé avant la division de l'Allemagne, c'est-à-dire une vision du monde échappant au manichéisme est-allemand, leur permettant d'acquiescer assez de hauteur pour critiquer leur propre cadre de socialisation.

L'influence de Bertolt Brecht sur l'opposition est-allemande et même plus généralement sur tout sentiment d'opposition en RDA peut être mesuré d'abord par les nombreuses citations ou allusion à ses écrits ou à sa pensée qui parsèment la littérature politique et artistique clandestine. Les documents produits dans le contexte du 17 janvier sont tout particulièrement habités par la référence à Brecht. Pour Freya Klier, il existe un lien fort entre Brecht et Rosa Luxemburg au moins dans le panthéon personnel de Stephan Krawczyk .

La participation à la marche commémorative avait pour Stefan Krawczyk une signification éminemment personnelle car à côté de Bertolt Brecht, c'est avant tout Rosa Luxemburg à qui il se sent particulièrement obligé, dont il se sent particulièrement proche en tant qu'artiste.²³⁸

Quelques mois plus tard, devant le journaliste du Spiegel, c'est encore Brecht que Stephan Krawczyk mobilise pour justifier sa participation à l'action du 17 janvier.

On m'a, en 1985, interdit de travailler pour avoir utilisé des citations de Luxemburg dans mes spectacles. Brecht écrivit un jour: „C'est ainsi qu'ils se servaient eux-mêmes, en honorant Lenine. Et ils l'honoraient en se protégeant.“

²³⁹

Ainsi, aussi les „Kellerkinder“ concluent leur liste de revendication articulée en douze points sur ces mots :

Chacun de ces 12 points ne connaît qu'une limite que Brecht formula en 1951 : « Pas de liberté pour les écrits et les œuvres d'art qui célèbrent la guerre ou la présentent comme inévitable ni pour ceux qui attisent la haine entre les peuples... ».²⁴⁰

L'influence de Brecht sur les dissidents se manifestera plus tard à travers le slogan choisi lors des « manifestations du lundi » : « Nous sommes le peuple ! » Derrière ce cri repris partout en Allemagne à l'automne 1989, il faut entendre ce poème « la solution » de

²³⁸ *Die Teilnahme am Gedenkmarsch hatte für Stephan Krawczyk eine zutiefst persönliche Bedeutung : denn neben Bertolt Brecht ist es vor allem Rosa Luxemburg, der sich der Künstler besonders zuordnet, besonders verbunden fühlt. Appel de Freya Klier aux artistes et écrivains de la République Fédérale d'Allemagne.*

²³⁹ *Ich habe durch Luxemburg-Zitate in meinen Programmen 1985 Berufsverbot bekommen. Brecht schrieb mal : „So nützen sie sich, indem sie Lenin ehrten. Und ehrten ihn, indem sie sich nützen“. Interview de Freya Klier et Stefan Krawczyk dans le Spiegel, op.cit.*

Bertolt Brecht ironisant sur les conséquences du 17 juin 1953:

Ne serait-ce pas Plus simple que le gouvernement décide De dissoudre le peuple Et d'en élire un autre ?²⁴¹

C. Le film de Margareth Von Trotta :

Le film de Margarethe von Trotta, "Rosa Luxemburg", sorti en 1987, raviva l'engouement pour Rosa Luxemburg. Alors que la révolutionnaire spartakiste avait fait l'enjeu de scénarisation politique, de disputes théoriques, Margarethe von Trotta représente une Rosa Luxemburg passionnée et sensible, amoureuse et engagée. Lorsque nous demandons à Stefan Krawczyk de faire un effort de mémoire pour tenter de se rappeler comme il en est venu à roposer une image de Rosa Luxemburg à l'écart de la vision officielle imposée, il lui semble que le film pourrait bien avoir avec cela.

K: conseillé? Je ne sais plus, ça date d'il y a trop longtemps. (pause) Quand est-ce que le film de la Trotta est sorti? C'était bien au début des années 80, non? Je crois que c'est par le film. C'est par le film que j'en suis venu à lire les lettres et ensuite j'ai consciemment lu le texte sur la Révolution Russe, il collait tout à fait avec notre situation en RDA. Il fustige les bureaucrates. Non? Et ce texte a suffi, avec les chansons, pour que je ne puisse plus me produire sur les scènes étatiques, puis j'ai arrêté d'en faire la lecture publique car j'avais suffisamment d'autres choses très directes également et que j'avais écrites moi-même. Mon court détour par R.L. s'est arrêté là.²⁴²

Le film n'est pas paru au début des années 1980, mais en 1987, et il semble peu probable que cela soit donc en une année que Stefan Krawczyk ait pu lire les lettres de Rosa Luxemburg et La Révolution russe. Freya Klier dans sa lettre à Margarethe von Trotta affirme d'ailleurs qu'elle a lu les lettres de Rosa Luxemburg. Il est sûr cependant que ce film marquât profondément les esprits de ceux qui devaient manifester le 17 janvier 1988. En insistant sur la sensibilité - fragilité de Rosa Luxemburg, Margarethe von Trotta réactivait la « mémoire communicative » formée par la lecture des lettres :

Une femme sensible qui connaît les rapports de force politiques et, de fait, accomplit les gestes décisif, faisant preuve d'une intelligence toute masculine, d'une force de volonté qui est plutôt masculine. Une femme honnête, une femme

²⁴⁰ Jeder dieser 12 Punkte bedarf nur einer Einschränkung, die Brecht 1951 formulierte : „Keine Freiheit für Schriften und Kunstwerke, welche den Krieg verherrlichen oder als unvermeidbar hinstellen, und solche, welche den Völkerhass fördern...“. Kellerkinder, Lettre ouverte à Honecker, op.cit.

²⁴¹ CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, op.cit, p.

²⁴² K: empfohlen? Weiß ich nicht mehr, schon zu lange her. (Pause) wann ist den der Film von dem Trotta rausgekommen? Das war doch Anfang der 80' er Jahre oder? Durch den Film glaube ich. Durch den Film bin ich dann zu den Briefen gekommen und dann habe ich gewusst dieser Text über die Russische Revolution, der passt genau zu unserer Situation in der DDR. Der diese Bürokraten geißelt. Ja? Dieser Text hat dann ausgereicht, mit den Liedern, dass ich dann nicht mehr auf die staatlichen Bühnen gehen konnte, ich habe es dann irgendwann nicht mehr vorgelesen, weil ich genügend andere Sachen hatte, die dann entsprechend direkt waren, und selbstgeschrieben. Das war eigentlich nur dieser kurze Exkurs zu R.L.. Entretien avec Stefan Krawczyk, op.cit.

sensible, aimante qui a beaucoup souffert et qui a aussi sûrement tiré de tous ces événements politiques, de l'engagement politique sa propre voix en politique. Et c'est ce côté que j'ai appris à connaître dans le film de « ... ». Je me sens comme son frère, à cet égard, c'est à dire que je me sens face à elle comme si nous étions frère et sœur sur le plan spirituel ou quelque chose comme ça, c'est la même chose avec certains poètes, quand je lis des poètes qui expriment les choses d'une certaine façon et que je peux alors reconnaître une sensibilité particulière que j'apprécie et qui continue encore à se faire sentir en moi après la lecture, alors nous sommes frère et sœur. ²⁴³

Margarethe von Trotta donnait enfin un visage à cette mémoire de Rosa Luxemburg ²⁴⁴.

Pour Stefan Krawczyk, l'image de Rosa Luxemburg se confond tellement avec celle de l'actrice qu'il finit par désigner indifféremment la même image par l'une ou l'autre femme :

A l'époque je cherchais encore des gens justes en politique, des gens véritablement intéressés par une idée qu'ils essayent de réaliser ensuite sans se placer eux-mêmes au centre, sans chercher à se faire aduler. A l'époque c'est ce que je pensais, je pensais que c'était possible. Et voilà qu'avec RL il y avait un tel personnage, une femme, donc un personnage, c'était un rôle dans le film, la comédienne qui le jouait, je ne me souviens plus de son nom, sa voix et tout, elle m'a été tout de suite sympathique cette femme, elle m'est apparu sous un angle sympathique. ²⁴⁵

2. Les traces de cette mémoire aujourd'hui :

A. Le silence :

Après la réunification on observe dans la population allemande un certain silence autour de Rosa Luxemburg. La RDA dut se fondre dans le système fédéral et les acteurs de la « Révolution douce » furent éclipsés.

De même, quelquefois, des hommes qu'ont tenus rapprochés les nécessités d'une oeuvre commune, leur dévouement à l'un d'entre eux, l'ascendant de

²⁴³ *Ne sensible Frau, die die politische Machtverhältnisse kennt und dadurch das Entscheidende tut, aus männlicher Cleverness, aus männlichen... aus einer Willenskraft, die eher männlich ist. Eine ehrliche Frau, eine sensible Frau, eine Liebende, die sehr viel gelitten hat und aus dem ganzen Politischen, dem politischen Engagement sicher auch ihre politische Stimme gehabt hat. Und von dieser Seite habe ich sie durch den Film von „...“ kennengelernt, fühle ich mich als ihr Bruder, in dieser Hinsicht, also in einer seelischen Verwandtschaft fühle ich mich mit ihr, wie Bruder und Schwester oder so, das ist ja auch bei den Dichter, also wenn ich Dichter lese, die Dinge so sagen und irgendeine Sensibilität, die ich schätze, die ich dann erkennen kann, die in mir dann weiterwirkt, dann sind das Geschwister. Ibid.*

²⁴⁴ „Rosa Luxemburg im Widerstreit“, op.cit., p.16, annexes.

²⁴⁵ *Damals hab ich noch in der Politik nach gerechten Menschen gesucht, nach Menschen, die wirklich an einer Idee interessiert sind, und versuchen die dann zu verwirklichen ohne sich selbst dann so in den Mittelpunkt zu stellen, selbstherrlich zu werden. Das habe ich damals gedacht, dass das möglich wäre. Und da war mir mit RL wie so eine Figur, eine Frau, also eine Figur, dass war dann eine Rolle im Film, die Schauspielerin, die das gespielt hat, mir fällt jetzt der Name nicht ein, die Stimme und alles, da war die mir sympathisch die Frau, sie wurde mir auf eine sympathische Weise nahegebracht. Entretien avec Stefan Krawczyk, op.cit.*

quelqu'un, une préoccupation artistique, etc., se séparent ensuite en plusieurs groupes : cha-cun de ceux-ci est trop étroit pour retenir tout ce qui a occupé la pensée du parti, du cénacle littéraire, de l'assemblée religieuse qui les enveloppait tous autrefois. Aussi s'attachent-ils à un aspect de cette pensée et ne gardent-ils le souvenir que d'une partie de cette activité. D'où plusieurs tableaux du passé commun qui ne coïncident pas et dont aucun n'est vraiment exact.²⁴⁶

Le peuple est-allemand était dans sa majorité satisfait de la réunification, et l'utilisation polémique de Rosa Luxemburg n'était plus nécessaire. D'un autre côté malgré l'attachement de la RFA à Rosa Luxemburg, le CDU de Kohl n'était pas prête à promouvoir la commémoration d'une figure « antidémocrate ».

B. la querelle de récupération aujourd'hui

A partir de la fin des années 1990 un besoin commémoratif autour de Rosa Luxemburg refit surface. La dispute déclenchée par le projet de mémorial sur la Rosa-Luxemburg-Platz est révélateur du poids affectif toujours attaché à l'image de l'héroïne spartakiste. Pour les opposants au mémorial, surtout rassemblés autour de la CDU/CSU, il s'agit de promouvoir une figure en contradiction avec les valeurs démocratiques de la Bundesrepublik. Rosa Luxemburg ne serait pas et n'aurait jamais été une démocrate. Du point de vue du PDS et de leurs alliés sociaux-démocrates la mise en valeur de Rosa Luxemburg symboliserait tout autant la promotion des valeurs féministes²⁴⁷ que celles d'un socialisme alternatif au léninisme.²⁴⁸ C'est surtout ce dernier argument qui est mobilisé pour justifier l'actualisation de la commémoration de Rosa Luxemburg aujourd'hui. La fameuse phrase « la liberté est toujours la liberté de ceux qui pensent autrement » proposée par Stefan Krawczyk aux membres du groupe « citoyenneté » pour qu'ils défilent le 17 janvier 1988, est aujourd'hui, dans l'Allemagne réunifiée, la phrase la plus citée de Rosa Luxemburg. Le « socialisme démocratique » repris par le PDS n'a pas fonctionné comme concept politique fédérateur, son lien avec la culture est-allemande staliniste n'étant encore que trop visible. Rosa Luxemburg est devenue le pilier de la vision politique du PDS. La fondation Rosa Luxemburg tente ainsi de promouvoir. Pourtant Rosa Luxemburg porte encore les espoirs des socialistes à la recherche d'une « troisième voie » marxiste entre communisme et social-démocratie. Ainsi les « journées Rosa Luxemburg » (Rosa-Luxemburg-Tage) organisées tous les mois de mai par le mouvement « alter-mondialiste » Linksruck, tentent d'élaborer de nouvelles directions politiques à gauche en partant des écrits de la révolutionnaire spartakiste. Cette valorisation de l'image de Rosa Luxemburg comme Marianne des Bürgerrechtler, et comme pionnière d'un nouveau socialisme, correspond au dynamisme actuel, depuis la fin des années

²⁴⁶ HALBWACHS M., 1997; *op.cit.*; pp.63-64

²⁴⁷ Rappelons que cet argument très mobilisé par le PDS et parfois aussi le SPD aurait sans doute fait rire ou irrité Rosa Luxemburg. Il ne s'agissait pas pour elle de promouvoir les intérêts de la femme en politique. Comme beaucoup de socialiste, elle pensait que le problème de la domination masculine se résoudrait avec la fin de la lutte des classes dans le communisme. TOUILLIEZ M., 2003-2004, *op.cit.*

²⁴⁸ *Neues Deutschland*, 13/05/2003.

1990, de désaffection pour le libéralisme et de recherche de nouveaux concepts politiques.

Cette nouvelle mémoire est à lier avec la « mémoire communicative » toujours forte de Rosa Luxemburg basée bien sûr sur la lecture des lettres ainsi que l'attachement affectif des anciens est-allemands et de leurs enfants au mouvement des Bürgerrechtler et par conséquent à leur emblème. Le chômage et la crise de l'immobilier dans les anciens Länder de l'Est provoquent une reconstruction positive des souvenirs de la vie en RDA renforçant encore l'affection à ce mouvement de « ceux qui pensent autrement ». Ainsi peut-on expliquer la participation toujours massive au défilé du deuxième dimanche du mois de janvier, malgré le discrédit qu'aurait pu provoquer la scénarisation de ce jour commémoratif par le SED pendant 37 ans.

Conclusion

« La liberté est toujours la liberté de celui qui pense autrement », écrivait Rosa Luxemburg en 1918, ne se doutant pas du scandale que cela provoquerait 80 ans plus tard. Sur une de ses caricatures, Dirk Moldt la représente couchée dans sa tombe, réveillée par les bruits du 17 janvier 1988 et se tournant vers Karl Liebknecht : « Toi aussi tu n'arrives pas à dormir Karl ? »

Pourquoi l'évocation de Rosa Luxemburg alluma-t-elle autant de passions et de querelles tout au long de l'histoire allemande du vingtième siècle ? Quels enjeux se nouent autour de ce nom ? Ces questions s'imposèrent à nous lorsque nous fûmes amenée à nous intéresser à Rosa Luxemburg dans le cadre d'un autre travail sur ses lettres. Dans les musées de Berlin, on peut acheter un portrait de Rosa Luxemburg, sous-titré de la fameuse citation et d'un petit paragraphe décrivant brièvement le 17 janvier. Lorsque nous envisageâmes de travailler sur la place de Rosa Luxemburg dans la mémoire collective allemande, il nous apparut nécessaire de nous pencher attentivement sur cette date et ce qu'elle pouvait révéler de la réception de la vie et de l'œuvre de Rosa Luxemburg dans la population allemande. Le geste des dissidents du 17 janvier renvoie en effet à deux grandes interrogations sur la possibilité de la dissidence symbolique dans un système totalitaire, et le positionnement de cette mémoire contestataire entre retour des traditions et vision nouvelle.

Les résultats de notre analyse placent la référence dissidente est-allemande à Rosa Luxemburg à la croisée de de trois mémoires. Influencée par la « mémoire culturelle » imposée par le SED, au moins parce qu'elle procède par inversion d'un symbole commun,

l'image « dissidente » de Rosa Luxemburg naît de la rencontre des canaux communicatifs et culturels de la mémoire allemande de la spartakiste ainsi que de la nouvelle appréhension de ses écrits et de son image portée/orientée par les pratiques de lecture dissidentes et par le film de Margarethe von Trotta. Le 17 janvier est l'événement performatif de la communauté dissidente est-allemande, en tant que cette action et ses suites révèlent l'existence du groupe à ses membres à travers la découverte d'une référence commune à Rosa Luxemburg.

Au cours de notre étude, notre objet s'éclaira sous un autre jour. La difficulté et la richesse de l'analyse du symbole « Rosa Luxemburg » tient en effet à cette abstraction qui le fonde. Les mots « Rosa Luxemburg » renverraient, en Allemagne, moins à une iconographie, qu'à d'autres mots, des mots devenus ou redevenus signes : ceux de ses lettres et surtout ceux des affiches dans Berlin, et ceux-là encore sur le bout de mur transporté à la Potsdamer-Platz :

Ich bin eine Terroristin. (Je suis une terroriste.) Rosa Luxemburg.

Cette abstraction discursive provoque à la fois une diversité d'interprétations du symbole et son pendant, un flottement inéluctable, un écran infranchissable entre les interprétations et l'horizon idéal de l'orthodoxie de la théoricienne ou de l'intimité profonde de l'épistolière. C'est en cela que ce lieu de mémoire est un outil précieux pour l'analyse de la mémoire collective allemande. Symbole incontournable mais insaisissable, il cristallise les projections présentes de manière particulièrement saisissante. Rosa Luxemburg aujourd'hui est donc un instrument de première main pour l'analyse des représentations culturelles et politiques allemandes, mémoire historique et mémoire vive, officielle et diffuse, culturelle et communicative, depuis la réunification. Cependant, mes travaux actuels se heurtent à la question qui a frappé les historiens et sociologues s'étant penché sur le poids de Rosa Luxemburg dans la mémoire collective allemande. La formation métonymique spécifique de ce lieu de mémoire, consistant à faire des mots du personnage ses traits perpétuels, les signes fondamentaux de son symbole, comme la casquette de Ernst Thälmann concentre les sens du lieu de mémoire « Ernst Thälmann », n'explique pas l'attraction vive perpétuée de la mémoire allemande pour Rosa Luxemburg. Que le symbole soit assez transparent pour servir les différentes identités créées par l'évolution de la société ne suffit pas à expliquer l'utilisation permanente de ce même cadre plutôt que de créer d'autres cadres symboliques, d'autres « figures de la mémoire » selon le terme de Jan Assmann. Sont-ce les circonstances historiques qui ont fait de Rosa Luxemburg un outil pertinent pour la « mémoire culturelle », où se noue-t-il quelque chose de plus dans le rapport des Allemands à Rosa Luxemburg, à la Révolution de Novembre et peut-être même plus largement à la République de Weimar ?

Pour quels motifs Friedrichsfelde, malgré l'auto-promotion du SED, qui constituait un détournement évident des raisons d'être originelles de ce mémorial, garde-t-il son caractère fascinant ? Pourquoi, jusqu'en 1989, de nombreuses personnes viennent volontairement s'y recueillir ? Et pourquoi, en janvier, tous les ans, 100 000 personnes y commémorent silencieusement, constituant un phénomène de masses ? se demande Joachim Hoffmann.²⁴⁹ D'où vient la fascination extrême, que cette personnalité exerce sur des millions de personnes, qui ont lu ses lettres, et sur les centaines de chercheurs qui étudient son œuvre en Europe mais aussi au Japon, aux Etats-Unis, au Brésil et

en Chine ? , surenchérít Gilbert Badia.²⁵⁰

²⁴⁹ *„Dennoch bleib die Frage : Weshalb behielt Friedrichsfelde trotz der Selbstdarstellung der SED-Führung, was offenkundig ein Missbrauch der ursprünglichen Intentionen dieses Gedenkortes darstellte, seine Faszination ? Weshalb kamen bis 1989 dennoch viele freiwillig dorthin ? Und weshalb kommen alljährlich im Januar 100 000 an diesen Ort, findet ungebrochen stilles Gedenken als Massenerscheinung statt ?“* HOFFMANN J., 2001, *Berlin-Friedrichsfelde. Ein deutscher Nationalfriedhof, „Widersprüchliche Wiederaufnahme einer Tradition“*, Berlin, Das Neue Berlin, p.185.

²⁵⁰ *„Doch woher stammt dann die außerordentliche Faszination, welche diese Persönlichkeit auch weiterhin auf Millionen Menschen ausübt, die ihre Briefe gelesen haben, und auf Hunderte von Forschern, die ihr Werk in Europa , aber auch in Japan und den Vereinigten Staaten, in Brasilien wie in China studieren ?“* BADIA G., *Rosa Luxemburg*, in FRANCOIS E., SCHULZE H. (dir.), 2001, *Die Erinnerungsorte*, Munich, Verlag C.H.BECK, p.121.

Présentation du projet de Thèse :

Dans le cadre de mon intérêt pour les représentations politiques, je me propose donc d'approfondir encore les mécanismes de la référence allemande à Rosa Luxemburg. Afin d'être au cœur de cette problématique je prévois donc de me pencher sur l'actuelle construction d'un lieu de mémoire pour la révolutionnaire spartakiste à Berlin. En partant des débats autour de l'édification de ce monument et de la réception de celui-ci une fois inauguré en 2006, je me propose de me pencher sur la référence à Rosa Luxemburg en Allemagne aujourd'hui.

Quelle évolution dans les usages commémoratifs de Rosa Luxemburg peut-on observer en Allemagne depuis la réunification ?

Quel(s) contenu(s) se dessinent pour la commémoration de Rosa Luxemburg aujourd'hui ? Et de quelles consciences de groupes sont-ils le révélateur ? La commémoration ou la référence à Rosa Luxemburg est-elle révélatrice d'un retour à une identification allemande ou d'une dynamique internationale de vouloir revenir aux sources du socialisme pour en dégager une troisième voie ?

Comment se confrontent les différentes mémoires de Rosa Luxemburg en Allemagne aujourd'hui ?

Ainsi obtient-t-on comme souvent dans le domaine de la sociologie de la mémoire collective un problème se déclinant en « questions à tiroirs » comme le dit Pierre Laborie, dans l'introduction à son étude sur les rapports entre l'image de 1914-1918 et Vichy.²⁵¹ Nous reprenons donc sa formulation de problématique en regroupant les perspectives

évoquées sous trois notions principales : l'usage, la fonction, le sens.

Quel usage l'Allemagne réunifiée fait-elle de la mémoire de Rosa Luxemburg ?

Quelles fonctions remplit cette mémoire au cours des différentes phases d'affrontement entre une impulsion institutionnelle forte au moment de la réunification et les sursauts de la mémoire vive depuis la fin des années 1990 ?

De quel sens se charge-t-elle selon le temps et au profit de qui ?

Ce projet devrait me permettre d'approfondir encore les thèmes que j'affectionne : l'étude des symboles politiques et l'identité collective allemande.

²⁵¹ LABORIE P., « La mémoire de 1914-1918 et Vichy », *Traces de 14-18*, Actes du colloque international de Carcassonne, Carcassonne 24 - 27 avril 1996.

Bibliographie

I. SOURCES :

Non publiées :

ROBERT-HAVEMANN-ARCHIV BERLIN

Lettre des dissidents de Leipzig à Honecker, 18 janvier 1988.

Lettre à Honecker du « cercle œcuménique pour la paix » de Dresde, 18 janvier 1988.

Lettre au Procureur Général du « cercle de la paix de Greifswald », 19 janvier 1988.

Communiqué de la « Bibliothèque de l'environnement », 19 janvier 1988.

Lettre à Monsieur Honecker des Kellerkinder, 24 janvier 1988.

Tract : « Nos revendications sont-elles antisocialistes ? », février 1988.

Communiqué de l'Initiative « Paix et Droits de l'Homme » et de « Bibliothèque de l'environnement », non daté.

Lettre ouverte de Freya Klier à Margarethe von Trotta, Grenzfall, octobre 1987.

Freya Klier, « Appel aux écrivains et artistes de la République fédérale », 21 janvier 1988.

Lettre du pasteur Schneider au professeur Kamintzer, 28 janvier 1988.

Interview de Stefan Krawczyk et Freya Klier par le Spiegel, février 1988.

Caricature de Dirk Moldt : « Ou l'hommage rendu à ceux qui sont morts pour un monde meilleur », 1988, Berlin.

Caricature de Dirk Moldt : « Ceux qui ont pris part au scandale », non daté.

ENTRETIEN

Entretien avec Stefan Krawczyk, 17 juin 2005.

Publiées

Rosa Luxemburg im Widerstreit, Hattinger Forum, 1990, Schüren Presseverlag, Marburg.

II. HISTOIRE, CULTURE, MEMOIRE de l'Allemagne et de Rosa Luxemburg

En Français

FREY D., Brecht un poète politique, Lausanne, L'Age d'Homme, 1987, pp.72-80.

BEN AMOS A., 1998, «La commémoration sous le régime de Vichy : les limites de la maîtrise du passé. », in CHARLE C., LALOUE J., PIGENET M., A.-M. SOHN, La France démocratique (combats, mentalités, symboles), Mélanges offerts à Maurice Agulhon, Paris, Publication de la Sorbonne,, pp.397-408.

CORBIN-SCHUFFELS A.-M., 1998, La force de la parole – les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.

FRITSCH-BOURNAZEL R., 1979, L'Union soviétique et les Allemagnes, Presse de la Fondation des Sciences Politiques.

BROSSAT A., COMBE S., POTEL J.-Y., SZUREK J.-C. (dir), 1990, A l'Est la mémoire retrouvée, Préface de Jacques Legoff, La Découverte, Paris.

GRASS G., 1990, Propos d'un sans patrie, Paris, Seuil, coll. « l'histoire immédiate ».

- LAVEAU P., 1985, La RDA au quotidien, Paris, Ed. Sociales.
- LORRAIN S., 1994, Histoire de la RDA, Paris, PUF, Que sais-je ?.
- LUXEMBURG R., 2001, „Lettres à Léon Jogichès – 1894-1914, Lettres réunies, annotés et préparées par Félix Tych présentées et choisies pour l'édition française par Victor Fay, trad.franç., Paris, Denoël.
- MATHIEU J.P., MORTIER J., 1990, RDA Quelle Allemagne ?, avec la collaboration de Gilbert Badia, Paris, Messidor, Editions sociales.
- MENUDIER H. (dir.), 1990, La RDA, 1949-1989. Du stalinisme à la liberté, Paris, Institut d'allemand d'Asnières.
- NETTL P., 1972, La vie et l'œuvre de Rosa Luxemburg, Paris, Maspero, p.173.
- ROUSSO H. (dir.), 1999, Stalinisme et nazisme, FRANCOIS E., « Révolution archivistique et réécriture de l'Histoire : l'Allemagne de l'Est. », Editions Complexe, coll. « Histoire du temps présent ».

En Allemand

- AZARYAHU M., 1991, Von Wilhelmplatz zu Thälmannplatz, politische Symbole im öffentlichen Leben der DDR, Tel Aviv, Bleicher Verlag,
- BLATTERT D., RINK B., RUCHT D., 1994, Von den Oppositionsgruppen der DDR zu den neuen sozialen Bewegungen in Ostdeutschland ? Berlin, Wissenschaftszentrum Berlin für Sozialforschung.
- BADIA G., „Rosa Luxemburg“, In FRANCOIS E., SCHULZE H. (dir.), .2001, Deutsche Erinnerungsorte, Tome 1, Munich, Beck.
- DÖBLIN A. BEYER M., Nachwort, 1981, In. DÖBLIN A., Karl und Rosa, DÖBLIN A., 1981, Karl und Rosa (1943), Berlin, Rütten&Loening.
- KÖNCZÖL B., „Auf der Suche nach einer eigenen Tradition. Die SED und das ambivalente Erbe der deutschen Arbeiterbewegung.“, In BAVAJ R., FRITZEN F. (dir.), 2004, Deutschland – ein Land ohne revolutionäre Traditionen ? , Frankfurt a.M.
- NEUBERT E., 1998, Geschichte der Opposition in der DDR 1949-1989, Berlin, Bundeszentrale für politische Bildung, Band 346.
- HAMPELE A., 1996, „Die Organisationen der Bürgerbewegung in Oscar Niedermayer (dir.), Intermediäre Strukturen in Ostdeutschland, Opladen, Leske+Budrich.
- HAUFE G. et BRUCKMEIER K. (dir), 1993, Die Bürgerbewegungen in der DDR und in den ostdeutschen Bundesländern, Opladen, Westdeutscher Verlag.
- HOFFMANN Joachim, 2001, Berlin-Friedrichsfelde. Ein deutscher Nationalfriedhof, Berlin, Das Neue Berlin..
- MAUR H., MÜLLER H., Gedenkstätten für Karl Liebknecht und Rosa Luxemburg in der DDR, 1976, Berlin, Kulturbund der DDR.
- KNABE H., 1990, „Politischer Umbruch und soziale Bewegungen in der DDR“, in Forschungsjournal Neue Soziale Bewegungen, Jg. 3, Heft 2.
- KNABE H., 1990, „Bewegungen im Osten“, in Forschungsjournal Neue Soziale

Bewegungen,.

KOHLMANN Jan, 2004, Der Marsch zu den Gräbern von Karl und Rosa-.Geschichte eines Gedenktages, Peter Lang (Europäischer Verlag der wissenschaften), Rechtshistorische Reihe, Fankfurt am Main.

MULLER-ENBERGS H., SCHULZ M., WIEGOHS J.(dir.), 1990, Von der Illegalität ins Parlament. Werdegang und Konzepte der neuen Bürgerbewegung, Berlin, Ch. Links Verlag.

POGUNTKE T., 1996 „Bündnis 90/Die Grünen“, in Oscar Niedermayer (dir.), Intermediäre Strukturen in Ostdeutschland, Oplanden, Leske+Budrich.

POLLACK D., 1995, „Was ist aus den Bürgerbewegungen und Oppositionsgruppen der DDR geworden ?“, in Aus Politik und Zeitgeschichte, Heft B 40-41/95.

REIN G., 1989, Entwürfe für einen anderen Sozialismus – Die Opposition in der DDR, Berlin, Wichern-Verlag.

RINK D., 1991, „Soziale Bewegungen in der DDR : die Entwicklungen bis Mai 1990“, in Roland Roth et Dieter Rucht (dir.), Neue soziale Bewegungen in der Bundesrepublik Deutschland, Bonn, Bundeszentrale für politische Bildung.

VOSSKE Heinz, 1982, Geschichte der Gedenkstätte der Sozialisten in Berlin-Friedrichsfelde, Berlin (Ost).

WIELGOHS J. et SCHULZ M., 1990, „Reformbewegung und Volksbewegung. Politische und soziale Aspekte im Umbruch der DDR-Gesellschaft“, in Aus Politik und Zeitgeschichte, Heft B 16-17/90.

III. OUTILS THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES :

En Français

ADAM J-M., 1999, Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes., Nathan Université, Paris.

ABELES M., ROSSADE W.(dir.), 1993, Politique Symbolique en Europe – symbolische Politik in Europa, Berlin, Duncker&Humblot.

AGERON C-R., juillet-décembre 1999, "L'Allemagne, entre histoire et mémoire, 1949-1999", Matériaux pour l'histoire de notre temps, n° 55-56.

BEN AMOS A., 1998, "La commémoration sous le régime de Vichy : les limites de la maîtrise du passé. », in CHARLE C., LALOUETTE J., PIGENET M., A.-M. SOHN, La France démocratique (combats, mentalités, symboles), Mélanges offerts à Maurice Agulhon, Paris, Publication de la Sorbonne,, pp.397-408.

BENSOUSSAN G., 2003, Auschwitz en héritage ? D'un bon usage de la mémoire, nouvelle édition revue et augmentée, Mille.et.une.nuits.

-
- BERGSON H., 1919, L'Énergie spirituelle, « Essais et Conférences », Paris, Alcan, pp.95-96.
- BESANÇON A., 1998, « Mémoire et oubli du communisme », Commentaire, n° 80.
- BENZECRI J-P, 1984, Pratique de l'analyse des données, Paris.
- CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., 2002, Dictionnaire d'analyse du discours, Paris, Edition du Seuil.
- DOUZOU L., « La Résistance française en quête d'un héros éponyme. (1942-1996) », in CHARLE (Christophe), LALOUETTE (Jacqueline), PIGENET (Michel), SOHN (Anne-Marie) (dir.), in La France démocratique. Mélanges offerts à Maurice Agulhon, Paris, Publications de la Sorbonne, 1998, pp.431-441.
- MAINGUENEAU D., 1976, Initiation aux méthodes de l'analyse du discours. Problèmes et perspectives, Paris.
- DOBRY M., 1986, Sociologie des crises politiques, Paris, Presses de la FNSP.
- FAVRE P. (dir.), 1990, La manifestation, « Calcul, concurrence et gestion du sens », Paris, Presses de la FNSP.
- GAUDARD J-Y., 1997, Le Fardeau de la mémoire. Le deuil collectif allemand après le national-socialisme, Plon.
- GUYVARCH D., automne 2002, « La mémoire collective, de la recherche à l'enseignement », Cahiers d'histoire immédiate, n° 22.
- HALBWACHS M., 1994 (1925), Les cadres sociaux de la mémoire, postface de Gérard Namer, Paris, Albin Michel.
- HALBWACHS M., 1997 (1950), La mémoire collective, édition critique établie par Gérard Namer, Paris, Albin Michel, [Par l'inventeur de la notion].
- HARTOG F., REVEL J., (dir.), 2001, Les usages politiques du passé, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- HILBERG R., 1996, La politique de la mémoire, Paris, Gallimard.
- LAVABRE M-C., 1994, Le Fil rouge. Sociologie de la mémoire communiste, Paris, Presses de la FNSP.
- LAVABRE M-C., « De la notion de mémoire à la production des mémoires collectives », in CEFAÏ D. (dir.), 2001, Cultures politiques, Paris, PUF.
- LAVABRE M.-C., 2002, « Cadres de la mémoire communiste et mémoires du communisme », in
- PENNETIER (Claude), PUDAL (Bernard), Autobiographies, autocritiques, aveux dans le monde communiste, Paris, Belin.
- MARTIN J.C., 1999, 1789, la commémoration, Paris, Gallimard/Folio-Histoire.
- MARTIN R., 2002, Comprendre la linguistique, puf, coll.quadrige, Paris.
- NAMER G., 1997, La mémoire collective (éd.), Paris, Albin Michel.
- NAMER G., 1987, Mémoire et société, Méridien-Klincksieck.
- NORA P. (dir.), 1992, Les Lieux de Mémoire, Tome I et II, Gallimard, coll.NRF, Paris.
- RICOEUR P., 1996, Soi-même comme un autre, Paris, Ed. Seuil, coll. "Essais".
-

REBERIOUX M., « Le Mur des Fédérés – Rouge, « sang craché ». », dir.NORA P., 1984, in Les Lieux de Mémoire, Gallimard, Paris.

WEBER M., 1959, Le Savant et le Politique, Introduction de Raymond Aron, Paris, Librairie Plon.

En Allemand :

ASSMANN J., HÖLSCHER T. (dir.), 1988, Kultur und Gedächtnis, Frankfurt a.M., Suhrkamp.

ASSMANN J. (dir.), Tod, Jenseits und Identität : Perspektiven einer kulturwissenschaftlichen Thanatologie, Fribourg, Alber.

MÜNKLER H., 1997, „Das kollektive Gedächtnis der DDR.“, in VORSTEHER D. (dir.), Parteiauftrag : Ein neues Deutschland. Bilder, Rituale und Symbole der frühen DDR. München/Berlin:Koehler&Amelang, pp.458-468.

STEINBACH P., 2001, Die Stasi, in FRANCOIS E., SCHULZE H. (dir.), Deutsche Erinnerungsorte, tome 2, Munich, C.H Beck.

MEMOIRE :

TOUILLIEZ M., 2003-2004, Exploration de la tension entre l'intime et le public dans les lettres de Rosa Luxemburg à Léo Jogichès, Diplôme de fin d'étude de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon.

SITE :

<http://www.chronik-der-wende.de>

www.buergerburo.de

ANNEXES

DOCUMENTS NON COMMUNIQUES, voir version papier au Centre de Documentation Contemporaine de l'Institut d'Etudes Politiques de Lyon

Résumé

Cette étude se propose de cerner les enjeux sociologiques de la contre commémoration du 17 janvier 1988 en RDA. En partant d'outils forgés par les sociologues de la mémoire, nous avons tenté de distinguer dans la référence dissidente à Rosa Luxemburg les influences respectives de la « mémoire officielle » et de la mémoire allemande antérieure à la mise en place du régime totalitaire de RDA.

Mots-clés : mémoire collective, dissidence, symbole, RDA, contre-commémoration, identité